

**De Marseille aux Antilles,
les VITALIS et familles alliées,
PAPIN, DOURNAUX, LONGUETEAU, etc.**

Eric Pouillevet et Ian de Minvielle Devaux (pour Sainte-Lucie)

Bernadette et Philippe Rossignol (pour la Guadeloupe)

avec la collaboration, entre autres, de

Madame Carrère, Madame Longueteau,

Yvain Jouveau du Breuil, Joseph John Jova, Sainte-Croix Lacour

Cette étude, commencée il y a quelque 30 ans, et qui dort dans nos dossiers depuis une vingtaine d'années, est le résultat des recherches de nombreuses personnes et de plusieurs échanges de correspondance.

Au début des années 1980 *Bernadette et Philippe Rossignol* avaient aidé dans leurs recherches généalogiques *Joseph John Jova* et *Eric Pouillevet* qui, l'un et l'autre, avaient parmi leurs ancêtres des VITALIS, le premier en Guadeloupe et le second à Sainte-Lucie. Comme les deux ancêtres venaient de Marseille, lors de vacances dans le Midi en 1985, les *Rossignol* passèrent quelques heures aux Archives communales de la ville de Marseille pour y découvrir qu'il s'agissait bien de deux frères. Ils communiquèrent donc ce résultat à chacun de leurs deux correspondants. Et le temps a passé ...

Eric Pouillevet s'était ensuite lancé dans un travail de synthèse sur les familles VITALIS et alliées à Sainte Lucie et en Guadeloupe, aux nombreuses ramifications, avec l'aide de *Madame Carrère* pour les recherches effectuées à Marseille et de *Sainte-Croix Lacour* et *Jean-Claude Vitalis* pour celles entreprises à Basse-Terre, grâce aux archives personnelles de *Ian de Minvielle-Devaux* et de *Joseph John Jova* et avec l'appui de renseignements communiqués par *Madame Longueteau*.

Cette synthèse ayant été communiquée dans les années 1990 à *Généalogie et Histoire de la Caraïbe* pour publication, ainsi que les études de *Ian de Minvielle-Devaux* sur les différentes branches familiales de Sainte Lucie (Vitalis, Papin, Lastic, Cavalier), il est très vite apparu que l'ensemble était trop important pour un article dans le bulletin. En revanche, elle était, en l'état, trop succincte pour constituer un numéro spécial. Par ailleurs, *Bernadette et Philippe Rossignol* avaient de leur côté accumulé des renseignements sur les VITALIS de Guadeloupe et, piqués au jeu par la perspective d'un numéro spécial, avaient alors repris les recherches en les précisant, grâce à des échanges avec *Joseph John Jova* et *Sainte-Croix Lacour*.

Mais le dossier projeté n'a jamais vu le jour.

Voici donc ici enfin, d'une part, l'ascendance des VITALIS dont l'un, marchand de Draguignan, passa à Marseille au milieu du XVIIe siècle, et d'autre part une partie de la descendance de deux frères VITALIS, marchands eux aussi, mais aux îles. S'y ajoutent l'ascendance de Marie-Agnès PAPIN, épouse de Jean-François VITALIS, et la descendance de Marc PAPIN, beau-père de Jean-François VITALIS, cela pour Sainte-Lucie; ainsi que l'ascendance de Thérèse DOURNAUX, épouse de Joseph VITALIS et la descendance de Pierre DOURNAUX, beau-père de ce dernier, ceci pour la Guadeloupe.

Il est curieux de constater que si les liens semblent conservés entre le VITALIS de

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Guadeloupe et sa famille de Marseille (voir le parrainage de Françoise Valentine en 1764), il n'en est pas de même entre les deux frères établis l'un à Sainte-Lucie et l'autre en Guadeloupe. Seule la recherche généalogique a permis de retrouver leur parenté.

Après l'ascendance VITALIS en métropole (oeuvre de *Mme Carrère* et *MM Pouillevet* et *Minvielle-Devaux*), qui sert d'introduction, cette étude se divise donc en deux grandes parties, chacune composée de généalogies et de documents divers :

Sainte-Lucie pour la branche de Jean-François VITALIS
(maîtres d'œuvre : *Eric Pouillevet* et *Ian de Minvielle-Devaux*)

La Guadeloupe pour la branche de Joseph VITALIS
(maîtres d'œuvre : *Bernadette* et *Philippe Rossignol*)

SOMMAIRE

Introduction : Ascendance VITALIS en métropole

Jehan ou Jean VITALIS, premier ancêtre certain des VITALIS de Sainte-Lucie et de Guadeloupe

Les ascendances féminines : OLLIVIER, de SAINT-JACQUES

Ascendance à Marseille

Première partie : Jean-François VITALIS (Sainte-Lucie)

et les familles PAPIN, ACHARD, LASTIC, MINVIELLE, BOUGEREL

Ascendance de Marie-Agnès PAPIN, épouse de Jean-François VITALIS

La famille PAPIN de Sainte-Lucie

Descendance de Marc PAPIN, beau-père de Jean-François VITALIS

Descendance ACHARD

Le général baron ACHARD

Sépulture des familles du général en chef DAGOBERT et du général baron ACHARD au cimetière de Saint-Lô

Branche LASTIC/PAPIN

Les familles LASTIC, BAYLIN et CAVALIER

Branche VITALIS/PAPIN, issue de Jean François VITALIS et Marie Agnès PAPIN

Jean-François VITALIS et son fils François à Sainte-Lucie

Rameau MINVIELLE/VITALIS

La famille MINVIELLE à Bayonne

Descendance de Martin Antoine MINVIELLE et Marie Agnès VITALIS

Bruno Louis Sextius de BOUGEREL

Enfants d'Henry d'ETCHEPARRE de MINVIELLE et Thérèse de GAILLARD de LAUBENQUE

Descendance de John DEVAUX et Thérèse Isabelle d'ETCHEPARRE de MINVIELLE

Rameau BOUGEREL/MINVIELLE, issu de Louis de BOUGEREL et Claire MINVIELLE

Seconde partie : Joseph VITALIS (GUADELOUPE)

et les familles DOURNAUX, BONNET, Vatable, LONGUETEAU

I Les DOURNAUX

Ascendance de Thérèse DOURNAUX, épouse de Joseph VITALIS

Descendance de Pierre DOURNAUX, beau-père de Joseph VITALIS

Descendance de Pierre DOURNAUX et Marie Angélique BOURGEOIS

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Descendance de Jean Baptiste Honoré DOURNAUX-DUCLOS et Jeanne Julie MARAVAL

Descendance de Louis DOURNAUX et Marie Hélène MICHAUX

II Les VITALIS

Descendance de Joseph VITALIS, fils de François André VITALIS en Guadeloupe

Descendance de Thomas Joseph VITALIS a* Elise LAURENT bx Jeanne Baptiste Marie MASSIEUX

Descendance de Jean Joseph Gustave VITALIS et Marie Angélique Porcia BEAUGENDRE

Descendance de Joachim Joseph Arthur VITALIS et Anne Elisabeth Emilie DAGOUMEL

Descendance de Jean Joseph Saint Rémy Gustave VITALIS et Anne Emilie PLANTIN

Descendance de Gérard François VITALIS dit VITALIS Cadet et de Catherine VINCENT (ou BOGAERS ou BEAUREGARD)

Descendance d'Antoine François VITALIS et Emilie Charlotte BUNEL

III Les BONNET, VATABLE et JOVA

Descendance d'Antoine Jean BONNET et Marie Thérèse VITALIS

Les VATABLE

Le baron VATABLE, gouverneur de la Guadeloupe

Emigration des BONNET et VATABLE aux Etats-Unis

Rameau VATABLE/BONNET issu d'Henry Joseph VATABLE et Valentine BONNET

Descendance d'Henry Auguste VATABLE et Flore Hortense LESUEUR

Descendance de Juan Jacinto JOVA et Gabrielle Marie VATABLE

Descendance de Joseph Luis JOVA et Maria Josefa GONZALEZ

Descendance de Lili VATABLE et William MARRIN

IV Les LONGUETEAU

Rameau LONGUETEAU/BONNET, issu de Louis LONGUETEAU et Ninette BONNET

Descendance d'Henri Philippe LONGUETEAU et Zétulbé LESUEUR

Descendance de Saint-Victor Philippe LONGUETEAU et Virginie BOUDET

Les LONGUETEAU

Caféyère Saint-Jacques à Gourbeyre, cimetière familial LONGUETEAU

V Joseph VITALIS

Négociant au bourg Saint-François de la Basse-Terre

Inventaire après décès et partage

Ascendance VITALIS en métropole

(synthèse par *Ian de Minvielle-Devaux*)

Il y avait en Provence plusieurs familles de ce nom. La famille VITALIS de Sainte-Lucie (et de Guadeloupe) aurait fait partie, selon Borel d'Hauterive ¹, de la famille issue d'un Balthasar de VITALIS, seigneur de Ramatuelle (non loin de Saint-Tropez), dont la généalogie est rapportée par Artefeuil et, après lui, par La Chenaye Desbois. Nous n'avons cependant trouvé aucun point de jonction des deux familles. Nous remarquons toutefois que les armes attribuées par divers auteurs aux descendants de ce Balthasar (d'azur - parfois de gueules - à deux lions affrontés d'or soutenant une tour d'argent ou d'or) ressemblent d'assez près aux armes portées au XVII^{ème} siècle par les ancêtres marseillais des VITALIS de Sainte-Lucie (d'azur à deux lions affrontés d'or et lampassés de gueules soutenant chacun d'une patte une tour d'argent maçonnée de sable, accompagnés en chef d'un croissant d'argent et d'une étoile d'or).

¹ Annuaire de la Noblesse, 1864 p. 407 et 1876 p. 166.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Il y avait à Aix-en-Provence une famille VITALIS dont une branche a accédé à la noblesse au XVIème siècle. Cette famille portait des armes différentes de celles que nous avons décrites : elles comprenaient une tour mais pas de lions. Sur cette famille, on peut consulter Du Roure, Maintenués de Noblesse, 1923, II, 709 ; Jouglu, Grand Armorial, 1934-1952, VI, 489 ; Vertot, Histoire des Chevaliers, VII, 1772 ; etc. Rien ne montre que les VITALIS à Sainte-Lucie appartenaient à cette famille.

La famille VITALIS de Sainte-Lucie et de Guadeloupe est issue des milieux bourgeois et commerçants de la ville de Marseille où elle était alliée à plusieurs familles bourgeoises ou consulaires.

Les consuls proprement dits de Marseille n'existaient plus depuis 1660, lorsque Louis XIV supprima la magistrature consulaire de cette ville, qui avait été composée du Premier Consul, choisi parmi les nobles, du Second Consul, choisi parmi les banquiers et gens du haut négoce, et du Troisième Consul, choisi parmi les marchands et autres bourgeois. Le roi remplaça cette ancienne magistrature, jugée trop indépendante, par un échevinage composé d'un Premier Echevin et d'un Second Echevin, celui-là choisi parmi les banquiers et gens du haut négoce (comme l'ancien Second Consul) et celui-ci parmi les marchands et autres bourgeois de la ville (comme l'ancien Troisième Consul). Le roi conserva l'ancien assesseur, choisi parmi les avocats, qui représentait la ville en justice. Le nombre des Conseillers de la ville fut réduit de 300 à 60 et il fut précisé qu'à l'avenir ils ne devaient comprendre aucun « fils de famille » mais seulement des gens « *de la qualité susdite* », c'est-à-dire aptes à devenir échevins. Dorénavant, les nobles n'entraient plus au conseil de ville. Contrairement à ce qui se passait dans certaines autres villes du royaume, les places d'Echevin et d'Assesseur ne conféraient pas la noblesse. En 1669, le conseil de ville dut transiger avec les commissaires chargés de la recherche de fausse noblesse en Provence parce que les échevins de Marseille avaient pris le titre d'écuyer.

Jehan ou Jean VITALIS, premier ancêtre certain
des VITALIS de Sainte-Lucie et de Guadeloupe

I Jehan VITALIS, bourgeois, né probablement vers 1570-1590, mourut entre 1642 et 1661. Il épousa Catherine REMUZAT (ou REMUSAT), qui vivait encore en 1661. Elle appartenait à une famille notable de Marseille qui semble avoir anciennement appartenu à la noblesse mais qui n'y appartenait plus au XVIIème siècle ; les REMUZAT ont donné deux Seconds Echevins de Marseille (en 1688 et en 1723) et pas moins de cinq Premiers Echevins (entre 1722 et 1765) et une branche de cette famille a été plus tard anoblée. Du mariage de Jehan VITALIS et Catherine REMUZAT est né le suivant :

II Antoine VITALIS est dit marchand à Draguignan en Provence au moment de son mariage en 1642. On croit qu'il était l'Antoine VITALIS qui fut Second Echevin de Marseille en 1672-1673. C'est pendant son échevinage que le Gouverneur général de Provence, M. de GRIGNAN, fit une visite officielle à Marseille avec sa femme et la mère de celle-ci, Madame de SÉVIGNÉ; ces personnages furent reçus par les échevins en chaperon qui, après compliment fait, baisèrent les dames. Antoine VITALIS mourut avant 1680. Il avait épousé, par contrat passé à Marseille le 17 septembre 1642, Françoise ISSAUTIER, fille d'Antoine ISSAUTIER, marchand à Marseille, et de Jaumette ESPANETTE, vivants en 1642 ; Antoine était fils d'Honoré ISSAUTIER et de NN BLANC et Jaumette était fille de Jehan ESPANETTE et Catherine « BORGOGOIN » (BOURGUIGNON ?). Du mariage d'Antoine VITALIS et Françoise ISSAUTIER est issu le suivant :

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

III Jean-Baptiste VITALIS était probablement ce « *Jean VITALIS, marchand négociant à Marseille* » qui fit enregistrer en 1697 (conjointement avec « *Gaspard VITALIS, bourgeois de Marseille* ») les mêmes armes que celles d'Antoine, l'échevin. Il mourut avant 1724. Il épousa à Marseille, paroisse des Accoules, le 15 avril 1680, Valentine OLLIVIER (baptisée dans la même paroisse le 22 février 1664, morte avant 1724), fille de Jacques OLLIVIER et Valentine de SAINT-JACQUES; par ce mariage, Jean-Baptiste s'allia à une des familles les plus anciennes de Marseille, les SAINT-JACQUES (voir plus loin). Trois fils, au moins, sont nés de ce mariage :

- 1 Jean VITALIS, sans doute l'aîné car il signa simplement « Vitalis » au mariage de son frère en 1723;
- 2 Marc Antoine VITALIS, qui signa « M.A. Vitalis » au même mariage;
- 3 François André VITALIS, qui suit.

IV François André VITALIS, de la paroisse des Accoules, épousa dans la paroisse de La Majore, le 19 octobre 1723, Marguerite Lucrèce CAUVIN, fille de feu Cosme CAUVIN et de Catherine OLLIVE, qui assista au mariage; Etienne OLLIVE avait été Second Echevin en 1677-1678 et Jean-Jacques CAUVIN devait l'être en 1747. De ce mariage sont nés :

- 1 François Antoine VITALIS, né et mort en 1724,
- 2 Jean-Baptiste Joseph Nicolas VITALIS, né le 17 juin 1726,
- 3 Jean-François VITALIS, né le 1er février 1729, auteur de la branche de Sainte-Lucie,
- 4 Joseph VITALIS, né le 14 mars 1731, auteur de la branche de Guadeloupe.

Les ascendances féminines : OLLIVIER, de SAINT-JACQUES

Jean-Baptiste VITALIS (III) épousa à Marseille , en 1680, Valentine OLLIVIER. La famille de celle-ci était issue d'Etienne OLLIVIER, mort avant 1613, qui épousa Marguerite de SIMAY, qui vivait en 1613. Ils ont eu Melchior OLLIVIER, vivant en 1654, qui épousa à Marseille, paroisse des Accoules, le 20 octobre 1613 (contrat le même jour à Marseille) Françoise (de) SOLLE, morte avant 1654 (fille de Pierre SOLLE et Magdelaine de VELLIN, vivants tous deux en 1613). De ce mariage est issu Jacques OLLIVIER, vivant en 1680, qui épousa dans la paroisse des Accoules, le 14 avril 1654, Valentine de SAINT-JACQUES, de qui il eut Valentine OLLIVIER, femme de Jean-Baptiste VITALIS.

A la famille SOLLE appartenait Pierre de SOLLE, Premier Echevin de Marseille en 1664-1665. Jean (de) VELLIN était avocat et assesseur de Marseille en 1666-1667.

La famille de SAINT-JACQUES est devenue une des principales familles de Marseille. On a dit que cette famille appartenait à l'ancienne noblesse de la ville. Il y avait effectivement une famille noble de ce nom à Marseille aux XIIIème et XIVème siècles. Mais il semble que la famille de Valentine de SAINT-JACQUES en était distincte, que cette famille était venue vers le XVIème siècle de Saint-Maximin à Marseille et qu'elle était d'extraction juive. Cette famille a donné un Assesseur de Marseille en 1672-1673, des Premiers Echevins en 1679-1680, en 1689-1690 et en 1730 et un astronome assez connu au XVIIIème siècle. Guillaume de SAINT-JACQUES était un des principaux citoyens de Marseille qui prirent le parti du roi Henri IV en 1596, lorsque ses ennemis voulurent livrer la ville aux Espagnols. Guillaume avait un frère, Etienne, qui a laissé descendance à Marseille. Or nous savons que Valentine de SAINT-JACQUES, mère de la femme de Jean-Baptiste VITALIS, était issue d'un Etienne de SAINT-JACQUES qui vivait vers 1590; il s'agit peut-être du même personnage. Etienne de SAINT-JACQUES, l'ancêtre de Valentine, épousa Marguerite de CONSTANS, de qui il eut Louis de SAINT-JACQUES qui épousa dans la paroisse de la Majore, le 17 janvier 1599, Marguerite DUROURE (fille de

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Laurent DUROURE et de Laurence BIGARD). Ils ont eu Etienne de SAINT-JACQUES, baptisé dans cette paroisse le 7 février 1601, qui y épousa, le 24 janvier 1621, Jeanne de DURAND (fille d'Antoine de DURAND et de Marguerite de CARADET). De ce mariage est née Valentine de SAINT-JACQUES, baptisée dans la paroisse des Accoules le 7 février 1637, vivante en 1680, femme de Jacques OLLIVIER et mère de la femme de Jean-Baptiste VITALIS.

Sources :

L'ascendance VITALIS à Marseille a été étudiée par Madame Carrère pour Eric Pouillevet dans les registres paroissiaux et les minutes de notaires. Ces résultats de recherches communiqués à Ian de Minvielle-Devaux, celui-ci a rédigé la présentation qui précède en y ajoutant des informations tirées des ouvrages suivants :

- Du Roure : Histoire véridique (1912)
- Montgrand : Armorial de Marseille (1864)
- Teissier et Laugier : Armorial des Echevins de Marseille (1883)

ASCENDANCE A MARSEILLE

1 Jean-François VITALIS

o Marseille (La Major) 1 2 1729

+ La Soufrière de Sainte-Lucie 12 10 1790

et Joseph o Marseille (La Major) 14 3 1731

+ Basse-Terre de Guadeloupe (St François) 13 3 1784

2 François André VITALIS

x Marseille (La Major) 19 10 1723

3 Marguerite Lucrèce CAUVIN

4 Jean Baptiste VITALIS, négociant à Tunis en 1720

+ Marseille (Les Accoules ?) 1720/1723

x Marseille (Les Accoules) 15 4 1680

5 Valentine OLLIVIER

o Marseille (Les Accoules) 22 2 1664 + /1720

6 Cosme CAUVIN + /1723

7 Catherine OLLIVE + 1723/

8 Anthoine VITALIS

marchand à Draguignan (Var) en 1642, 2^{ème} échevin de Marseille en 1672/1673 (?)

+ /1680

x Cm Me Marguerit, Marseille 17 9 1642 (356 E 114)

9 Françoise ISSAUTIER + /1680

10 Jacques OLLIVIER

+ 1680/

Cm Marseille 22 6 1654

x Marseille (Les Accoules) 14 4 1654

11 Valentine de SAINT JACQUES

o Marseille (Les Accoules) 7 2 1637 + 1680/

16 Jehan VITALIS, bourgeois de Draguignan, + 1646/1661

17 Catherine REMUZAT

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 18 Anthoine ISSAUTIER, marchand à Marseille, + 1646/
x Marseille (La Major) 12 12 1610
- 19 Jaumette ESPANETTE + 1642/1656
- 20 Melchior OLIVIER dit CHAUTARD, marchand et bourgeois de Marseille
+ /1654
x Marseille (Les Accoules) 20 10 1613 (Cm Me Prat, même date)
- 21 Françoise SOLLE + 1654/
- 22 Etienne de SAINT JACQUES
o Marseille (La Major) 7 2 1601, + 1654/
x Marseille (La Major) 24 1 1621
- 23 Jeanne de DURAND + 1654/
-
- 36-37 Honoré ISSAUTIER x N. BLANC
- 38-39 Jean ESPANETTE x Catherine BORBOGOIN (ou BOURGOGNE ?)
- 40-41 Etienne OLIVIER x Marguerite de SIMAY
- 42-43 Pierre SOLLE, bourgeois de Marseille x Magdelaine de VELLIN
- 44 Louis de SAINT JACQUES
x Marseille (La Major) 17 1 1599
- 45 Marguerite DUROURE
- 46-47 Antoine de DURAND x Marguerite de CARADET
-
- 86 François (de) VELLIN
- 88-89 Estienne (de) SAINT-JACQUES x Marguerite de CONSTANS
- 90-91 Laurent DUROURE x Laurence BIGARD

Première partie : Jean-François VITALIS (Sainte-Lucie) et les familles PAPIN, ACHARD, LASTIC, MINVIELLE, BOUGEREL

Eric Pouillevet et Ian de Minvielle-Devaux

Ascendance de Marie-Agnès PAPIN, épouse de Jean-François VITALIS

- 1 Marie-Agnès PAPIN
o Ile Saint-Vincent ca 1737
+ La Soufrière de Sainte-Lucie 23 7 1794
- 2 Marc PAPIN
o Le Carbet de Martinique 12 b 21 10 1708
+ Ance-Choiseul de Sainte-Lucie 9 10 1772
x Le Carbet de Martinique 5 9 1736
- 3 Marie Agnès FERRET
b Basse-Terre de Guadeloupe (Mont-Carmel) 23 8 1706
+ 1772/
- 4 Charles PAPIN
o Le Carbet ca 1674, + Le Carbet 29 3 1749
x Le Carbet 7 6 1700
- 5 Jeanne LEVESQUE, + /1736
- 6 Jean-Pierre FERRET, o ca 1662, + 1737/, x /1687 (1)
- 7 Marie MELSE, o /1671 (2)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 8 Etienne PAPIN, en Martinique dès 1660 (3)
 - o Nantes ca 1626, + Le Carbet 11 11 1682
- 9 Jeanne Catherine MANCE(L) (ou MANSEL), sage-femme (3)
 - o Saint-Martin en Ré (17) ca 1642, + 1680/1700
- 10 David LEVESQUE
 - + Le Carbet 25 9 1699
- 11 Marie AUVRAY + /1700 (4)
- 12 Pierre FERRET, + 1664/1671, x /1660 (1)
- 13 Catherine JUBIN, + 1687/ (1)
- 14 (?) Jean MELSE dit LE FLAMAND (2)
 - o Flessingue (Pays-Bas) ca 1625 ou ca 1641, + 1687/
- 15 (?) Marie RODRIGUEZ (ou FERNANDE)
 - o ca 1641 + 1671/1687

- 20 (?) Antoine LEVESQUE, habitant à la Basse-Terre de Saint-Christophe en 1671 (4)
- 21 (?) Jeanne de LACROIX
- 22 (?) Adrien AUVRAY, habitant à Cayonne, Saint-Christophe, en 1671 (4)
- 23 (?) Marie DUMONT

Notes :

- (1) Dans les recensements de Guadeloupe :
 - 1664, Montagne Saint Robert (= Le Baillif) : Pierre FERET; Catherine JUBERT, sa femme; Vincent, Pierre et Anne FERET, tous petits enfants.
 - 1671, Montagne Saint Robert (Terrier) : la veuve et les héritiers FERRÉ, habitation de 300 pas de large sur 600 de haut, plantée en cannes (300 pas), et vivres (200 pas), le reste en bois debout.
 - idem (Dénombrement) : Catherine JUBIN, veuve, 2 garçons; Denis TOSSE et Catherine FERRÉ sa femme, 2 filles; 2 négresses, 5 négrillons, catholiques. (Nota : dans les registres paroissiaux on trouve bien Catherine JUBIN et non JUBERT).Il ne faut pas confondre cette famille du Mont Carmel avec celle de David FERET (FERRET, FERAY, etc.) et Marie JOSAPHAT, à Capesterre, où on trouve aussi un Pierre, né en 1664. Les parrainages des deux familles lèvent toute ambiguïté. Par exemple, le 20 avril 1687 à Mont-Carmel, Catherine JUBIN (grand-mère) est marraine de Marie-Anne, l'aînée des neuf enfants de Pierre FERRET et Marie MELSE.

- (2) Dans les recensements de Guadeloupe :
 - 1664, magasins de Basse-Terre : Jean LEFLAMANT, 23 ans; Marye FERNANDE, 23 ans; leurs enfants Toussaint, 10 ans; Jannot, 6 ans; Pierre, 4 ans; Janneton, 1 an.
 - 1671, bourg de Basse-Terre (Terrier) : Jean LE FLAMAND au droit de Jean NEUTRE, un magasin de 23 pieds de long.
 - idem (Dénombrement) : Jean LE FLAMAND, H (= hérétique, ou huguenot) et Marie RODRIG: sa femme, 3 garçons, 3 filles, 2 nègres, 1 négresse, 2 négrillons, 2 fusils, 1 épée, tous catholiques, à la réserve du sieur FLAMAND.
 - Etat et biens de la religion prétendue réformée de l'île de la Guadeloupe, 16 mars 1687 (G/1/469) : Jean MELCE dit LE FLAMENT, habitant natif de Flaisingue, 62 ans ; Catherine LECELLE, sa femme, 22 ans ; Marguerite MELCE, 12 ans ; Marie MELCE, 1 an ; 2 nègres, 2 négresses, 2 négrillons.La recherche généalogique dans les registres paroissiaux fait apparaître que Jean MELSE (orthographe des registres) s'est marié deux fois au moins (Marie FERNANDE de 1664 et Marie RODRIGUEZ de 1671 peuvent être la même femme ou deux

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

épouses successives) et qu'il eut de nombreux enfants. Rien ne prouve que Marie MELSE épouse de Pierre FERRET est sa fille sinon qu'il n'y a pas d'autre famille MELSE en Guadeloupe et que Jean MELSE a une fille en 1664 et trois en 1671. Marie MELSE ne peut être celle recensée à 1 an en 1687, fille du second (ou troisième) mariage de Jean MELSE avec Catherine LEHELLE puisque l'aînée des enfants de Pierre FERRET et Marie MELSE est baptisée en 1687 (marraine, Catherine JUBIN, sa grand-mère)

(3) Dans les recensements de Martinique (Personnes et familles de la Martinique au XVIIe siècle par Jacques Petitjean Roget et Eugène Bruneau-Latouche) :

- 1660, quartier du Carbet : PAPIN (= Etienne), sa femme et un mulâtre.
- 1664, Compagnie colonelle : Etienne PAPIN de Nantes, 38 ans ; Catherine MAUSSET (= MANSEL), sa femme, de Saint Martin de Ré, 22 ans ; Jeanne PAPIN, de cette île, 3 ans ; Marie PAPIN, du dit lieu, 1 an ; Marie, de cette île, mulâtre, 12 ans ; LA RAZETTE SAINGUY, de Bordeaux, 28 ans.
- Terrier de 1671, Compagnie de M. Le Bois (Le Carbet) : Estienne PAPIN, habitation de 100 pas de large sur 500 pas de haut avec case à demeurer, sucrerie et moulin à bœufs.
- 1680, Compagnie colonelle : Etienne PAPIN, 54 ans ; Catherine MANSSEL, sa femme, 38 ans ; Nicolas, son fils, 15 ans ; Etienne, 8 ans ; Charles, 6 ans ; Pierre, 11 mois ; Catherine, 12 ans.

(4) La famille LEVESQUE s'était établie à Saint-Christophe avant de passer à la Martinique. Vers 1671, Antoine LEVESQUE habitait à la Basse-Terre de Saint-Christophe avec sa femme Jeanne de LACROIX et leurs quatre enfants dont trois fils ; l'un d'eux est très probablement David LEVESQUE qui fut inhumé au Carbet de la Martinique le 25 septembre 1699.

David LEVESQUE épousa Marie AUVRAY et en eut au moins trois enfants : Vincent, dit natif de Saint-Christophe dans son acte de mariage au Carbet en 1724 ; Bernard, baptisé au Carbet le 4 mai 1692 et qui fut parrain en 1713 d'un fils de Charles PAPIN ; Jeanne, baptisée au Carbet le 20 avril 1692, qui y épousa le 7 juin 1700 Charles PAPIN. Marie Louise LEVESQUE, femme de Pierre PAPIN, était probablement une autre fille de David LEVESQUE et Marie AUVRAY.

Marie AUVRAY, femme de David LEVESQUE, était sans doute fille d'Adrien AUVRAY, qui habitait Saint-Christophe vers 1671, au quartier de Cayonne, avec sa femme Marie DUMONT et leurs cinq enfants, dont une fille qui pourrait bien être Marie.

La copie du registre du Carbet qui existe à Aix en Provence a été faite, comme tous les autres registres de Martinique, Guadeloupe et Guyane, après 1775 et elle contient de nombreuses fautes du copiste ; c'est sans doute pourquoi on y trouve plusieurs variantes du nom de la femme de David LEVESQUE : en avril 1692, Marie AUFROY (ou AUFROY) ; en mai 1692, Marie AUFFRAY ; en juin 1710, Marie FIEZ ou FREL ; en janvier 1724, Marie VIFFRÉ.

Le recensement de Saint-Christophe pour 1671 a été publié par le Centre de Généalogie et d'Histoire des Isles d'Amérique en 1982, d'après un programme informatique de Richard Naud et Philippe Rossignol.

La famille PAPIN de Sainte-Lucie

Plusieurs familles PAPIN subsistaient aux Iles du Vent au XVIIIe siècle, en particulier une en Guadeloupe et une autre à la Martinique. Celle de Sainte-Lucie était bien distincte et semble avoir toujours tenu un rang assez modeste parmi les familles d'habitants.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Son auteur, Etienne PAPIN, né à Nantes vers 1626, s'établit au Carbet de la Martinique et il épousa une sage-femme (1) née à St-Martin de Ré en Poitou dont il eut sept enfants :

1 Jeanne PAPIN

o La Martinique ca 1661

2 Marie Rose PAPIN

o Le Carbet ca 1663

x Le Carbet 28 1 1700 Pierre CORDIER, fils de Vincent et Marie MUISART
d'où :

2.1 Marie Madeleine CORDIER

o Le Carbet 6 1 1700

2.2 Antoine CORDIER

o Le Carbet 20 11 1708

2.3 Françoise Madeleine CORDIER

o Le Carbet 9 1 1717

3 Nicolas PAPIN

o Le Carbet ca 1665

x Le Carbet 11 1 1686 (ou 1691) Isabelle (ou Elisabeth) GUENON, mulâtresse, fille de Jean GUENON et de Jeanne, négresse

ax Jean EDMOND, habitant

d'où (nous ignorons le sort de cette branche) :

3.1 Nicolas PAPIN, quarteron

o Le Carbet 21 4 1700

3.2 Pierre PAPIN, quarteron

o Le Carbet 1 9 1701

3.3 Catherine PAPIN, quarteronne

o Le Carbet 4 11 1713

x Gabriel LE ROND (2)

4 Catherine PAPIN

o Le Carbet ca 1668

x Le Carbet 3 7 1687 Jean de MARQ, fils de Jean, dit LA VALLÉE (o Nantes ca 1616, habitant du Carbet) et de Jeanne MULQUAIN (o Marsal en Lorraine ca 1624)

d'où au moins :

4.1 Catherine de MARQ

b Le Carbet novembre 1708

5 Etienne PAPIN

o Le Carbet ca 1672

+ Le Carbet 18 1 1719

x Le Carbet 17 7 1696 Eléonore (ou Léonarde) LE ROND, fille d'Adrien et Jeanne LAMON (2)

o Le Carbet ca 1677 + Le Carbet 23 1 1727

d'où :

5.1 Etienne PAPIN

o Le Carbet 6 8 1697

x Les Anses d'Arlet Catherine ROBLOT, fille de Pierre et Catherine DONY

o Le Marin

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

d'où :

5.1.1 Vincent PAPIN

o Le Carbet 18 9 1729

(sans doute ce « Monsieur Vincent Papin » parrain le 5 février 1770 à Choiseul, Sainte-Lucie, qui signe simplement « Papin », ce qui pourrait indiquer qu'il était alors l'aîné de la famille Papin)

5.1.2 Marie Madeleine PAPIN

o Le Carbet 27 8 1727

5.1.3 Françoise PAPIN

o Le Carbet 1 9 1728

5.1.4 Marthe PAPIN

o Le Carbet 13 10 1730

5.2 Jean Baptiste PAPIN

o Le Carbet 4 2 1702

x Le Carbet 7 1 1727

5.3 Jacques PAPIN

o Le Carbet 31 10 1715 (3)

6 Charles PAPIN

o Le Carbet ca 1674

+ Le Carbet 29 3 1749

x Le Carbet 7 6 1700 Jeanne LEVESQUE, fille de David et Marie AUVRAY

d'où :

6.1 Pierre PAPIN

o Le Carbet 6 3 1702

+ (?) L'Anse la Raye (Ste-Lucie) 13 8 1765, 70 ans environ

6.2 Marie PAPIN

x Le Carbet 11 1 1724 Simon GOUYON (ou GOUJON), fils de Marc et Suzanne DELORGE

o La Haye en Hollande

d'où au moins :

6.2.1 Marie Victoire GOUYON

o Le Carbet 5 2 1726

6.2.2 Marie Elisabeth GOUYON

o Le Carbet 11 1 1731

6.3 Marc PAPIN

o Le Carbet 12 10 1708

+ Choiseul (Ste-Lucie) 9 10 1772

x Le Carbet 5 9 1736 Agnès FERET, fille de Pierre et Marie MELSE

o Mont-Carmel (Guadeloupe)

(voir ci-après Descendance de Marc PAPIN, beau-père de J.F. VITALIS)

6.4 Elisabeth Jeanne PAPIN

o Le Carbet 21 6 1710

6.5 Bernard PAPIN

o Le Carbet 26 6 1713

6.6 Jacques PAPIN (PAPIN DÉSSERT ?)

o Le Carbet 24 10 1715 (3)

semble être Jacques PAPIN DÉSSERT, passé à Saint-Vincent puis à Sainte-Lucie où il habitait l'Anse-la-Raye

dans ce cas :

+ /1774

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

x Marie PELLETIER (4)
o Fort-Royal de la Martinique ca 1724
+ l'Anse-la-Raye (Sainte-Lucie) 26 4 1774, 50 ans, veuve

d'où :

6.6.1 Marie Françoise PAPIN DÉSSERT

o St-Vincent ca 1750
+ l'Anse-la-Raye 23 12 1773, 23 ans environ, veuve
x Jean Baptiste BRUNO, habitant de l'Anse-la-Raye

7 Pierre PAPIN

o Le Carbet 20 1 1679

x Marie Louise LEVESQUE, probablement fille de David et Marie AUVRAY

d'où :

7.1 Pierre PAPIN

o Le Carbet 28 5 1710

7.2 Jacques PAPIN

o Le Carbet 20 5 1713 (3)

7.3 Marie Angélique PAPIN

o Le Carbet 4 3 1724

7.4 Guillaume PAPIN (dernier de la famille au Carbet ?)

o Le Carbet 31 7 1727 + Le Carbet 9 12 1765

Notes :

L'essentiel de la généalogie ci-dessus est basé, outre les registres paroissiaux, sur Personnes et familles à la Martinique au XVIIe siècle, op. cit.

(1) Les registres du Carbet rapportent la naissance, le 25 mars 1678, d'une fille dans la famille THÉRÈSE; la nouvelle-née « à cause du danger a été baptisée aussitôt chez ses parents par la sage-femme appelée MANSEL, femme à Etienne PAPIN. »

(2) Adrien LE ROND, né vers 1642, habitait vers 1677 au Fort Saint-Pierre puis se fixa au Carbet où il mourut le 23 octobre 1700. Sa femme Jeanne LAMON, née vers 1649, était fille de Jean LAMON et Jeanne GRAY. Cette dernière était née en Ecosse vers 1614 et son mari était peut-être lui-même écossais ; en effet le nom LAMONT est écossais, plus particulièrement orcadien, et, en 1660, Jean LAMON était voisin de l'Écossais Matthew FERGUSSON (« Mathieu FORCUSSON ») au Carbet. Jeanne LAMON, épouse d'Adrien LE ROND, était veuve en premières noces du dieppois Jacques LE VASSEUR, habitant du Carbet.

Du mariage d'Adrien LE ROND et Jeanne LAMON sont issus quatre enfants : une des filles, Eléonore (ou Léonarde) LE ROND devint la femme d'Etienne PAPIN tandis que son frère Gabriel LE ROND épousa Catherine PAPIN, fille de Nicolas et de la mulâtresse Elisabeth GUENON.

(3) Trois Jacques PAPIN sont nés au Carbet vers la même époque :

- le 20 5 1713, baptisé le 28, fils de Pierre et Marie Louise LEVESQUE

- le 24 10 1715, baptisé le 27, fils de Charles et Jeanne LEVESQUE

- le 31 10 1715, baptisé le 6 11, fils d'Etienne et Eléonore LE ROND

Un Jacques PAPIN, qui fut inhumé au Carbet le 8 février 1741 et qui mourut « subitement chez le sieur Charles PAPIN son oncle », devait être le premier ou le troisième.

(4) Marie PELLETIER, veuve de Jacques PAPIN DÉSSERT, eut un fils naturel des oeuvres de Louis Thomas PILET, propriétaire à Saint-Vincent puis à Sainte-Lucie, au quartier de

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

l'Anse-la-Raye; ce fils, appelé lui-même Louis Thomas PELLETIER, né à Saint-Vincent, épousa à Castries le 6 février 1771 Rose VERGÉ (Source : Sainte-Lucie, fille de la Martinique d'E. et R. Bruneau-Latouche)

Descendance de Marc PAPIN, beau-père de Jean-François VITALIS

Marc PAPIN

à la Martinique puis à Saint-Vincent où plusieurs de ses enfants sont nés, puis, après la prise de cette île par les Anglais, à Sainte-Lucie où il possédait vers 1770 une petite habitation de 19 carrés au quartier de Choiseul (1)

fils de Charles et Anne (ou Jeanne) LEVESQUE

né au Carbet de la Martinique le 12 et baptisé le 21 octobre 1708 ; parrain Marc Le Rond, marraine Catherine Mansel, sa grand-mère

décédé à l'Ance-Choiseul de Sainte-Lucie le 9 octobre 1772, environ 68 ans

épouse au Carbet le 5 septembre 1736 Marie Agnès FERRET, fille de Jean Pierre et Marie MELSE

baptisée à Basse-Terre Mont-Carmel de Guadeloupe le 23 août 1706

décédée après son mari

d'où au moins six enfants :

1 Marie Agnès PAPIN

o île Saint-Vincent ca 1737

+ La Souffrière de Sainte-Lucie 23 7 1794

x ca 1758/1760 Jean François **VITALIS** (1729-1790), négociant à l'île Saint-Vincent puis à la Souffrière de Sainte-Lucie, fils de François André et Marguerite Lucrèce CAUVIN

d'où **branche VITALIS/PAPIN qui suivra**

2 Vincent PAPIN-BEAUFORT, habitant de l'Ance Choiseul de Sainte-Lucie en 1768

3 Marie Anne PAPIN

o île Saint-Vincent, paroisse Notre-Dame du quartier Layou ca 1741

+ Ance Laraye (Sainte-Lucie) 1 4 1784, 44 à 45 ans

x Martin Antoine **LASTIC**, + /1785

d'où **branche LASTIC/PAPIN qui suit**

4 Marc PAPIN

o Boucament de l'île Saint-Vincent ca 1745

+ Ance Choiseul de Sainte-Lucie 25 5 1768

(+) 26, environ 23 ans, témoins : Jean François Vitalis et Vincent Papin-Beaufort

5 Marie PAPIN

o Boucament de l'île Saint-Vincent, paroisse Sainte Croix

+ Vieux-Fort de Sainte-Lucie 8 6 1818

x La Souffrière de Sainte-Lucie 17 11 1772 François Joseph **ACHARD**, fils de Claude, habitant de l'île Saint-Vincent en 1772, et Marie BEAUPUY (2)

o Marin (St Etienne) de la Martinique ca 1746 (26 ans au mariage)

d'où **descendance ACHARD qui suit**

6 Pierre PAPIN-MONDÉSIR

o Boucament de l'île Saint-Vincent avant 1750

+ 1786/

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

a* Félicité COINDET, mulâtresse

bx Vieux-Fort de Sainte-Lucie 12 11 1774 Marie Angélique ARNOUX, fille de Jean et Marianne GUYON

o Vieux-Fort

+ Vieux-Fort 1 1 1777

d'où trois enfants naturels de la première et une fille légitime :

6a.1 Pierre Léandre

b Choiseul 3 2 1770

6a.2 Rose Praxède

b Choiseul 11 8 1771

6a.3 Michel

b Choiseul 15 11 1772

6b.1 Marie Anne PAPIN-MONDÉSIR

o Vieux-Fort 9 11 1775, b 1 2 1776, p Jean François Vitalis, négociant à la Souffrière, m Marie Anne Arnoux

x NN d'AUBAIGNAN (?) (3)

Notes :

(1) dans Sainte-Lucie fille de la Martinique, d'Eugène et Raymond Bruneau-Latouche (Paris 1989; voir GHC n° 6 p. 44) :

- p. 97 et 99 : Anse Choiseul 1770, Marc PAPIN, 13 carrés 1/4; Sr PAPIN, 18 carrés 2/3.

- p. 197 et 199 : Vieux Fort 1784, PAPIN, caféyère cacaoyère de 80 carrés.

(2) même source :

- p. 180 : La Souffrière 1784, Joseph ACHARD, 20 carrés de terres abandonnées.

- p. 199 : Vieux Fort 1784, ACHARD, caféyère cacaoyère de 50 carrés.

(3) Account of Slave Compensation Claims ... 16 march 1838 : une demoiselle PAPIN veuve d'AUBAIGNAN reçoit indemnisation pour ses 15 esclaves émancipés par le gouvernement.

Descendance ACHARD (5)

Enfants de Marie PAPIN (5) x 1772 François Joseph ACHARD

5.1 Marie Joseph Agnès ACHARD

o La Souffrière 1773, b 6 3 1774 (à 2 ans 1/2), p Louis Achard, habitant de la Souffrière, m Agnès Papin épouse Vitalis

x Pierre (de) BRUGIÈRE

d'où au moins une fille et peut-être un fils :

5.1.1 Joséphine (de) BRUGIÈRE

5.1.2 N. de BRUGIÈRE, qui aurait géré en 1834 les biens de M. Augier

5.2 Victoire Félicité ACHARD

o Vieux-Fort de Sainte-Lucie 24 3, b 25 9 1775, p Pierre Papin Mondésir, m Marie Anne Victoire Achard Odsan

Peut-être épouse d'un M. de LUNE. Serait dans ce cas décédée après 1837

5.3 Jacques Claude Joseph ACHARD

o Vieux-Fort 14 11 1776, b 17 6 1776, p Me Jacques Garnier, chirurgien à l'Islet à Caret, m Marie Anne Papin veuve Lastic, habitante quartier de l'Ance Laraye

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Avec son père et son frère Jacques Michel François (qui suit), il participa à la défense de Sainte-Lucie contre les Anglais en 1793

5.4 Jacques Michel François ACHARD

baron d'Empire, général de brigade (1)

o Vieux-Fort 14 10 1778, b 17 6 1779, p Jacques Le Piault, habitant de Vieux-Fort, m Agnès Vitalis fille de Jean François, négociant à la Souffrière

+ Paris 7^{ème} 6 1 1865

(+) Saint-Lô (2)

Cm Me Rouelle à Saint-Lô (Manche) 18 5 1807

ax Saint-Lô 15 5 1807 Marie Julie DAGOBERT de FONTENILLE, fille de Luc Siméon Auguste, général en chef de l'armée des Pyrénées orientales et de dame Jacqueline Claire Josèphe de PAILHOUX de CASCASTEL (3)

o Saint-Lô 13 9 1787

+ Paris 10^{ème} 15 6 1853 (+) Saint-Lô

bx Paris 10 10 1863 Hélène Louise Victoire Corinne FAUCONNET, fille de Joseph Emmanuel Auguste François et Anne Wendeline EYCKHOLT

o Lunéville (Meurthe) 27 9 1811

+ Versailles 21 3 1891 (+) Saint-Lô (3)

ax François Joseph EYCKHOLT (3)

Sans postérité

5.5 Jacques ACHARD

o ca 1779

+ Vieux-Fort 15 11 1787

5.6 François Edmond ACHARD

o Vieux-Fort ca 1784, b 23 1 1786, p Edme François Ferlicot, m Marie Joseph Achard

+ Vieux-Fort 15 11 1819

x Lucette N.,

+ 8 2 1831 (?)

d'où au moins deux fils :

5.6.1 Raymond ACHARD

o ca 1818, parrain : Aulien Augier

5.6.2 Aimée ACHARD

o ca 1819

En 1834, après le décès de leur mère, ils allèrent à Saint-Lô chez leur oncle le général Achard, pour recevoir une éducation qui leur faisait cruellement défaut à Sainte-Lucie.

5.7 fille (non nommée)

o Vieux-Fort 22 3 1787

+ Vieux-Fort 29 3 1787

Notes :

(1) sur le baron ACHARD, voir ce qui suit et Révérend, Restauration, I, p. 5.

(2) information de *Jean-Paul Hervieu*, directeur des archives de la Manche

(3) La Revue de la Manche (tome 36, fascicule 143, juillet 1994) a publié un article sur le général DAGOBERT, rédigé par André Dupont, vice-président.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le général baron ACHARD
Eric Pouillevet

Jacques Michel François ACHARD s'enrôla dès l'âge de quatorze ans dans un bataillon de volontaires, où son père commandait une compagnie, pour chasser les Anglais de Sainte-Lucie. Si la victoire fut de courte durée, elle lui permit de devenir lieutenant ; il fut par la suite promu capitaine de 3^{ème} classe avant d'être fait prisonnier par les Anglais et détenu aux Iles du Vent.

Libéré, il rentra en France le 2^{ème} jour complémentaire an V (18 9 1797), par Le Havre. Il prit part à la bataille de Marengo (juin 1800) puis à la campagne sur le Mincio (an IX). Nommé capitaine adjudant-major, il participa à la campagne de Saint-Domingue, y fut blessé trois fois et reçut 23 coups de sabre !

Rétabli de ses blessures, capitaine adjudant-major au 5^{ème} régiment d'infanterie légère, il passa en Hollande en 1806 et obtint un congé de réforme le 15 septembre à Flessingue.

Il se maria en 1807 (son épouse était fille du général DAGOBERT, général des Pyrénées orientales avec DUGOMMIER et mort comme ce dernier en 1794) et devint vérificateur des Poids et Mesures à Brignoles (Var), fonction qu'il exerçait encore en décembre 1808.

En avril 1809, il assista comme chef de bataillon au siège d'Abensberg, puis participa aux batailles d'Essling et de Wagram. Il fit ensuite la Campagne de Russie comme colonel. En 1813, il participa au siège d'Hambourg.

Sous la Restauration, il conserva son commandement. Pendant les Cent-Jours, il fut nommé général de brigade.

Après une courte disgrâce, il fit la Campagne d'Espagne et devint maréchal de camp. En 1830, il était en Algérie, en 1832 à Anvers. De 1837 à 1847, il commanda la 3^{ème} division militaire à Metz. Il termina sa carrière comme général de division.

Créé baron sous le Premier Empire, il fut pair du Royaume, représentant de la Moselle (1849), sénateur (1852). Il était chevalier de Saint-Louis (1815), Grand-Croix de la Légion d'Honneur (1832), commandeur de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne, du Lion Belge, etc.

Quand il le put, il intervint en faveur de son neveu Louis Bruno Sextius de BOUGEREL, pour lui permettre de subvenir « *aux besoins de sa nombreuse et intéressante famille* ».

« Sépulture des familles du général en chef DAGOBERT
et du général baron ACHARD », cimetière de Saint-Lô
Jean-Paul Hervieu

Les pierres tombales en marbre portent les inscriptions suivantes :

ICI REPOSENT LES RESTES MORTELS
du Général de division
Baron ACHARD,
ancien Pair de France Sénateur,
grand'croix de la légion d'honneur, etc. etc.
né à Ste Lucie le 14 Octobre 1778,
décédé à Paris le 6 Janvier 1865.
Il avait épousé le 15 Juin 1807
Mademoiselle DAGOBERT de FONTENILLE,
fille du Général
DAGOBERT de FONTENILLE,
décédée le 13 Juin 1853,

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

et inhumée dans ce caveau.
PRIEZ DIEU POUR LUI

ICI REPOSENT LES RESTES MORTELS
de Madame Marie Julie DAGOBERT de FONTENILLE,
Baronne ACHARD,
fille du Général en chef de l'armée des Pyrénées orientales
DAGOBERT de FONTENILLE,
et de Dame de PAILLOUX de CASCATEL, son épouse,
née à St. Lô, le 13 Septembre 1787,
mariée le 15 Juin 1807
à Mr. le Général de division Baron ACHARD,
ancien Pair de France, Sénateur,
grand'croix de la légion d'honneur,
chevalier de St. Louis, etc., etc.
décédée à Paris, le 13 Juin 1853.
Pendant sa vie elle fut un modèle de vertu,
aimant tendrement sa mère et sa famille,
et rendant un culte religieux
à la mémoire de son père,
épouse fidèle et tendre,
elle fut aimée et emporte les regrets
de tous ceux qui la connurent;
le chagrin que son époux éprouve
de la perte cruelle de cette compagne chérie
durera autant que sa vie.
PRIEZ DIEU POUR ELLE

Branche LASTIC/PAPIN (3)

La famille LASTIC habitait l'île Sainte-Lucie, à l'Ance Laraye, et les registres paroissiaux ne contiennent aucune indication de leur origine. A part les registres, la présentation de cette famille repose principalement sur une tradition orale due à Madame Emmanus de MINVIELLE, née Stéphanie de BOUGEREL, transcrite dans un « Mémoire sur les familles VITALIS, LASTIC, etc. », envoyé par Robert Desgeorge à Henry de Minvielle en 1922.

Jean Antoine (parfois Martin Antoine) LASTIC
habitant caféyer-cacaoyer aux Canaris (Ance Laraye) (1)
+ 1772/1776
x ca 1760/1762 (?) Marie Anne PAPIN (ci-dessus Descendance de Marc PAPIN, 3), fille
de Marc et Marie Agnès FERRET
o Notre Dame du quartier Layou, île Saint Vincent
+ Ance Laraye de Sainte-Lucie 1 4 1786, 44 à 45 ans, veuve
d'où au moins 8 enfants (ordre inconnu) :

3.1 Benjamin LASTIC

x Sophie VITALIS, sa cousine germaine, fille de Jean François et Marie Agnès PAPIN
(voir **ci-après Branche VITALIS/PAPIN 1.11**)
d'où au moins un fils :

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

3.1.1 François LASTIC

x Antoinette BAYLIN, sa cousine germaine, fille de Joseph et Marie Anne Reine LASTIC (4.3a.4)
d'où neuf enfants

3.2 François LASTIC

maître orfèvre à la Soufrière, oncle et parrain de Magdeleine Désirée BAYLIN en 1790 (4.3a.2 ci-après)

se confond probablement avec François MEUNIER LASTIC, négociant à la Soufrière + 1802/ (assiste, le 24 mai 1802, à l'inhumation de Martin Antoine MINVIELLE, son beau-frère (**ci-après VITALIS/PAPIN 1.1**)).

x Marie VITALIS LASTIC (probablement fille de Jean-François et Marie-Agnès PAPIN (Voir **VITALIS/PAPIN 1.5**))

d'où :

3.2.1 François Louis MEUNIER LASTIC

b la Soufrière 22 3 1795, 4 ans m Elisabeth Vitalis

+ 1808/ (François Louis LASTIC fils assiste à la Soufrière, le 16 juin 1808, à l'inhumation de Marie Agnès Renée MINVIELLE, fille de François et Magdeleine Désirée BAYLIN, sa cousine issue de germaine (ci-dessus 4.3a.2a.1)).

3.3 Marie Anne Reine LASTIC

+ 1824/

ax Joseph BAYLIN, o ca 1751, + La Soufrière 9 3 1794, environ 42 ans

bx René Thomas BROUET

d'où au moins cinq enfants :

3.3a.1 Martin Antoine BAYLIN

b La Soufrière 28 3 1785, p Jean Lastic, habitant de l'Ance Laraye (un oncle ?)

3.3a.2 Magdeleine Désirée BAYLIN

b La Soufrière 22 2 1790 (9 mois), p François Lastic, maître orfèvre à la Soufrière, oncle

+ 1851/

ax La Soufrière 27 5 1806 Jean François Antoine MINVIELLE, son cousin issu de germain, fils de Martin Antoine et Marie Agnès VITALIS (voir ci-après VITALIS/PAPIN 1.1 et MINVIELLE/VITALIS 1)

d'où au moins :

4.3a.2a.1 Marie Agnès Renée MINVIELLE

+ La Soufrière 16 6 1808

3.3a.2a.2 Emmanuel François (en famille Emmanuel) MINVIELLE

x Olympe Claire Stéphanie de BOUGEREL, sa cousine germaine, fille de Louis Bruno Sextius et Marie Anne Claire MINVIELLE (voir ci-après

BOUGEREL/MINVIELLE 1)

bx La Soufrière 22 6 1824 François Polyeucte CAVALIER (ci-après, **Les familles LASTIC, BAYLIN et CAVALIER**)

d'où trois enfants :

3.3a.2b.1 Sophie Léontine CAVALIER

b La Soufrière 25 4 1827, 2 ans

+ La Soufrière 21 9 1911 (testament 21 1 1910)

x La Soufrière 27 4 1852 Charles Honoré Marie de GAILLARD de LAUBENQUE + /1876

d'où au moins trois enfants :

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 1 Claire de GAILLARD de LAUBENQUE
- 2 Annaïs de GAILLARD de LAUBENQUE
- 3 Marie Thérèse de GAILLARD de LAUBENQUE

- o La Soufrière 10 4 1854

- + Castries (île Sainte-Lucie) 20 3 1932

- 2ème épouse d'Henry d'ETCHEPARRE de MINVIELLE, cousin issu-issu de germain de sa mère Léontine CAVALIER, fils de Jean et Donatienne TINTURIER

- d'où postérité : voir rameau MINVIELLE/VITALIS

- 3.3a.2b.2 Gustave Antoine CAVALIER, président du tribunal civil de Grasse puis de Nice, chevalier de la Légion d'Honneur

- + Nice 4 5 1897

- x Antonie NN

- au moins une fille :

- Marguerite CAVALIER x Jean FABRE, avocat

- 3.3a.2b.3 Fanny Anaïs dite Loulou CAVALIER

- o 29 1 1831 b La Soufrière 21 4 1832

- + La Soufrière 28 12 1922, sans alliance

- 3.3a.3 Marie Anne BAYLIN

- b La Soufrière 2 4 1792, un an, p Jacques Lastic, demeurant à l'Ance Mahaut (oncle ?)

- 3.3a.4 Antoinette BAYLIN

- x son cousin germain François LASTIC (4.1.2)

- d'où neuf enfants

- 3.3b.1 fille BROUET

- o 10 6 1801

- 3.3b.2 Marie Antoinette BROUET

- b La Soufrière 21 4 1802

3.4 Martin LASTIC qui est cité dans un bail du notaire Clauzel, de la Soufrière, le 17 avril 1788 et loue trois esclaves à une personne de couleur.

3.5 Jean LASTIC, habitant à l'Anse la Raye en 1785

3.6 Louis LASTIC

- b Anse La Raye 4 2 1774, 5 mois + 1783/

3.7 Jacques LASTIC

- + 1792/

3.8 Anne Constance LASTIC

- o ca 1764

- + L'Anse la Raye 1 3 1783 « environ 18 ans, sur l'habitation de sa mère »
(le père était donc décédé)

Note :

(1) Dans Sainte-Lucie fille de la Martinique (op. cit.) p. 168 et 169 : carte de 1784 de l'Ance La Raye, au bord de la rivière des Canaries, veuve LARTIS (pour LASTIC), caféyère cacaoyère de 20 carrés.

On trouve à l'Anse Laraye le 18 9 1772 le décès de Jean Baptiste Petit, né à Marseille, précepteur chez le Sr LASTIC habitant au Canary

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Les familles LASTIC, BAYLIN et CAVALIER
(synthèse par *Ian de Minvielle-Devaux*)

LASTIC

Le nom LASTIC semble être un nom de lieu d'origine (1). Ce nom a notamment été porté par une noble famille auvergnate (2). Nous ignorons s'il existait un lien de parenté entre cette famille et les LASTIC qui étaient de petits habitants à Sainte-Lucie dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle; nous avons entendu parler d'un « baron de LASTIC » dont le sceau aurait appartenu de nos jours à une famille qui en descendrait. Nous n'avons cependant pu remonter l'ascendance des LASTIC à Sainte-Lucie au-delà du personnage suivant (3).

Jean Antoine LASTIC était probablement déjà présent aux Iles du Vent en 1766. Comme il épousa une créole de Saint-Vincent, vers 1760/1762, il est possible qu'il ait habité cette colonie avant de passer à Sainte-Lucie. Il devint donc habitant à Sainte-Lucie, au quartier de l'Anse la Raye. Son habitation, acquise après 1770, comprenait une petite terre de 20 carrés, située sur la rive nord de la rivière des Canaries; il y cultivait le café et le cacao (4).

Vers 1810, il y a trois établissements à la Soufrière auxquels le nom de LASTIC est associé (5) :

- chez la « Veuve lastic », il y a un homme et une femme blancs (la veuve et son fils ?) et 29 esclaves,
- chez « LASTIC », un homme et un enfant blancs et 25 esclaves,
- chez « VITALIS et LASTIC », un homme et une femme blancs et 51 esclaves.

Vers 1835, on trouve le nom de cette famille dans les listes des habitants de Sainte-Lucie indemnisés par le gouvernement britannique lors de la libération générale des esclaves (6) :

- Jean LASTIC, 4 esclaves,
- Louis François LASTIC (l'époux d'Antoinette BAYLIN), un des propriétaires d'un atelier de 25 esclaves qui semble appartenir à l'ancienne habitation Baylin,
- Eliza Guillette LASTIC (sans doute une demoiselle GUILLETTE mariée à un LASTIC), qui a une part dans un atelier de 6 esclaves,
- la veuve LASTIC GUILLETTE, 10 esclaves.

Une de ces deux dernières doit être « Madame Veuve Elisabeth LASTIC », née vers 1780, qui mourut à Castries le 31 mars 1847 à 67 ans, laissant de nombreux amis d'après un journal local qui ne mentionne pas d'enfant (7).

Au cours du XIX^e siècle, on trouve d'autres personnes du nom à Sainte-Lucie mais nous ne savons pas comment les rattacher aux LASTIC mentionnés ci-dessus :

- une sentence de police correctionnelle du 9 juin 1831 condamne « le sieur François LASTIC », demeurant dans la banlieue de Castries (8).
- René LASTIC est assesseur de la cour royale en 1845; en 1857, il est horloger à Castries (9).
- en 1846, Louis LASTIC vit à la Soufrière (10).
- en 1861, Marius LASTIC vit à la Soufrière (11).
- vers 1900, Charles Joseph LASTIC était agent de commerce et encanteur à Castries, Charles Raynal LASTIC y était marchand de vins et spiritueux et Raymond LASTIC était clerc de négociant, toujours à Castries (12).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Au cours du XXème siècle, des personnes du nom de LASTIC ont légué d'importantes sommes à l'église catholique de Sainte-Lucie (13).

Notes et sources (outre les registres paroissiaux de Ste-Lucie) :

- (1) Dauzat : Dictionnaire des noms de famille, 3e édition, 1951
- (2) On trouvera des articles sur cette famille dans plusieurs ouvrages, tels que La Chenaye Desbois et Badier, Dictionnaire de la noblesse; Bouillet, Nobiliaire d'Auvergne; Magny, Livre d'or; etc. Un membre de cette famille servait en 1789 au régiment du Port au Prince à St-Domingue (Colonies série E)
- (3) Une dépêche des administrateurs de la Martinique le 22 août 1736 mentionne la condamnation à mort, pour vol et désertion, du soldat Etienne CHINEL dit LASTIQUE (série C/8a/47, f° 56). Nous ne connaissons aucun lien entre ce personnage et la famille LASTIC à Sainte-Lucie.
- (4) Bruneau-Latouche : Sainte-Lucie, fille de la Martinique (1989) p. 168, 169. En 1770 cette terre était au nom du sieur BAUDRY (id. p. 88, 89).
- (5) PRO (= Public Record Office, Londres) CO 253/7.
- (6) Account of Slave Compensation Claims, Ordered, by the House of Commons, to be printed, 16 March 1838.
- (7) PRO CO 258/1 X "The Palladium".
- (8) Registres de la sénéchaussée royale de Sainte-Lucie.
- (9) PRO CO 258/1 VII; 257/1 "St Lucia Gazette", 19 8 1857.
- (10) PRO CO 258/1 IX.
- (11) PRO CO 257/1 18 12 1861.
- (12) Garraway, St Lucia Handbook 1900, 187.
- (13) Gachet "A History of the Roman Catholic Church in St Lucia (1975)", 230, 274, 322.

BAYLIN

Il y avait des BELIN aux Iles du vent aux XVIIème et XVIIIème siècles (1). mais la famille qui nous intéresse orthographiait son nom BAYLIN (2). On croit qu'elle était originaire de la ville d'Eauze en Armagnac et que c'est de cette famille qu'est issu Joseph BAYLIN, né en 1771 à Soubère en Armagnac, qui devint chef d'escadron sous Napoléon et portait pour armes : d'azur au chevron haussé d'argent accompagné en pointe d'un lion d'or (3).

Quoiqu'il en soit, le premier BAYLIN à Sainte-Lucie était Joseph BAYLIN, né vers 1751 d'après son âge au décès. Il s'établit avant 1786 à la Soufrière de Sainte-Lucie où il acquit une terre de 30 carrés située dans le fond de la vallée de l'Anse Mahaut; il y cultivait le café, le cacao et le coton (4).

Notes :

- (1) Du Tertre, Histoire générale des Antilles (1667-1671) I, 96; Dessalles, Histoire générale (1847-1848) III, 369; Petitjean Roget et Bruneau-Latouche, Personnes et familles à la Martinique au XVIIème siècle (1983), II 373; Rufz, Etudes historiques (1850), 343.
- (2) Orthographié BAYLIN dans des actes de 1785, 1794, 1806, 1808, 1824 et 1852. Orthographié BELIN dans deux actes de 1790 et 1792 mais les signatures au bas de ces actes sont « Lastic Baylin » et « J. Baylin ».
- (3) Chaix d'Est-Ange, Dictionnaire des familles VII, 418.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

(4) Lefort de Latour, Description générale (imprimée en 1883), Soufrière n° 90. En 1770, cette terre était au nom de Catherine JACQUES (Bruneau-Latouche, Sainte-Lucie fille de la Martinique, 92, 93).

CAVALIER

La famille CAVALIER que nous étudions ici était originaire de la région de Grasse en Provence. Elle habitait vers 1760 la paroisse de Saint-Vallier, aujourd'hui Saint-Vallier-de-Thiery, près de Grasse (1).

I Antoine CAVALIER, propriétaire à Saint-Vallier où il fit baptiser un fils en 1761, épousa Magdelaine SAISI ou SAISSY (2). Ils vivaient encore à Saint-Vallier en 1799. Ils eurent au moins deux fils :

1 Jean Antoine CAVALIER, propriétaire à Saint-Vallier, né vers 1761 (52 ans en janvier 1814). Ce doit être (ressemblance des signatures) celui qui demanda au maire de Saint-Vallier, le 13 juillet 1834, la permission de construire une galerie contre la façade est de sa maison d'habitation, place de la Rouguière (actuelle place Cavalier-Fabre). Cette galerie, ouverte et à la disposition du public, ne devait pas dépasser l'alignement de la chapelle. Dans cette grande maison carrée à petite fenêtres, où il y avait vers 1980 une pharmacie au rez-de-chaussée, vivaient les deux derniers membres de cette famille à Saint-Vallier, qui étaient sans doute petites-filles de Jean Antoine, Valentine Thérèse Cavalier (morte à 84 ans le 23 décembre 1947) et Marie Berthe Victorine Cavalier épouse Gioan, née à Marseille le 20 avril 1859 et morte à Saint-Vallier le 28 décembre 1948.

2 Honoré, qui suit

II Honoré CAVALIER, né à Saint-Vallier le 2 décembre 1761, devint docteur en médecine de la faculté de Montpellier et s'établit à Grasse (3). Il épousa Marie Anne Claire Françoise GASQ le 14 fructidor an IV (31 août 1796), les parties étant alors domiciliées en la maison « *des ci-devant Dominicains* ». Honoré mourut à Grasse le 29 janvier 1822, ayant eu au moins deux enfants :

1 Marie Augustine, née à Grasse le 30 messidor an V (18 7 1814); elle y épousa le 26 janvier 1814 Frédéric Henry ROUBAUD, avocat en la cour, né à Grasse le 6 juin 1790, fils de François, docteur en médecine, et Anne Monique DONAFOUS.

2 François Polyeucte, qui suit

III François Polyeucte CAVALIER naquit à Grasse le 21 nivôse VII (10 janvier 1799). Docteur en médecine de la faculté de Montpellier comme son père, il fut admis à l'Athénée médical de Montpellier le 27 juillet 1822.

Il émigra à Sainte-Lucie avant le mois de mai 1824 et se fixa à la Soufrière où, tout en poursuivant sa profession de médecin, il remplit à divers moments plusieurs fonctions administratives ou judiciaires : en 1832, il était lieutenant du commissaire civil du quartier; en 1839, il devint sous-commissaire de police chargé de la nouvelle police du quartier; en 1841, il fut nommé « justice of the peace »; en 1853, il faisait par intérim les fonctions de « special justice » (4)

Il devint aussi planteur; lors de la libération des esclaves, il reçut £277 pour ses 16 esclaves et en 1841, quelques années plus tard, il acheta une sucrerie dite La Pointe au canton du Grand Cul de Sac, quartier de Castries (5).

IV Le 10 mai 1876 ses trois enfants vendent La Pointe :

"*Dame Sophie Léontine CAVALIER veuve de Charles Marie Honoré GAILLARD de*

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

LAUBENQUE (...), Mademoiselle Fanny Anaïs CAVALIER (...) tant en son nom personnel que comme fondée de pouvoirs en cette île de Monsieur Gustave CAVALIER (...), tous les trois héritiers de feu Docteur François Polieucte CAVALIER, leur père décédé (...) ont, par ces présentes, vendu (...) à Monsieur Léonard ALEXANDRE (...) l'habitation sucrerie dite La Pointe, sise au quartier de Castries, canton du Grand-Cul-de-Sac, de la contenance de cent vingt sept carrés de terre (...).

Font aussi partie de la vente les trois pièces cy après désignées, savoir :

1 la terre dite Besson ou Cajouca, de la contenance de quarante trois carrés, sous la réserve expresse des cinq carrés et six dixièmes démembrés de la dite terre et vendus pour l'établissement de l'Usine par les vendeurs à la Compagnie (les 3 juillet et 22 août 1874) (...),

2 la terre acquise des (...) héritiers DROUILHET (...) contenant quarante trois carrés (...),

3 les terres dites Placide et Petit contenant ensemble quinze carrés et demi (...).

« Font enfin partie de la présente vente tous les bâtiments de manufacture, moulin et autres, les matériaux, ustensiles aratoires et de manufacture (...), les animaux (...) ».

L'acte rapporte que Polyeucte CAVALIER avait acquis ces terres le 3 février 1841 de feu François Benjamin GARNIER qui lui même les avait acquises le 29 mai 1840 de feu Jean Hyacinthe Prosper PIET. La vente est faite moyennant la somme de £6000, dont £1000 payables le 1er juin 1876 et £1000 chaque premier juin jusqu'en 1881, avec les intérêts à 6% par an. Le nouveau propriétaire, qui avait été locataire à bail de la sucrerie, devait encore payer aux vendeurs la somme de £300 « étant le montant de la dernière année de fermage ».

Anaïs CAVALIER acheta le 21 décembre 1878 une maison au bourg de la Soufrière, Grand'Rue, moyennant £415. Le terrain mesurait 42 pieds (anglais) sur 80 pieds; il s'y trouvait une maison à demeurer en pierre et en bois, couverte d'essentes, de 27 pieds sur 24, deux longues huttes contenant neuf pièces, une cuisine avec four à pain (6). Elle y vécut le reste de sa vie; elle y tenait une pharmacie et un magasin de tissus.

Le 12 août 1919, elle fit son testament olographe, étant alors âgée de 88 ans. Elle légua sa maison à sa nièce Thérèse de GAILLARD de LAUBENQUE veuve de MINVIELLE. Sa petite fortune de £1276 fut divisée entre cette nièce et les enfants de celle-ci, à part quelques menus legs à la paroisse, à ses deux domestiques et aux pauvres. Sur cette somme, la colonie préleva une taxe ou droit de succession de £34. Elle légua à son autre nièce Marguerite FABRE sa montre en or.

Le faire-part de la mort d'Anaïs CAVALIER en 1922 nomme plusieurs personnes dont elle était la « tante, grand'tante et arrière grand'tante ». Outre divers membres des familles de GAILLARD de LAUBENQUE et de MINVIELLE et les familles alliées, on trouve les suivants : « Monsieur et Madame Jean FABRE et leurs enfants, Monsieur et Madame ADRIEN et leurs enfants, Monsieur et Madame GIRARDON et leurs enfants, Monsieur et Madame BRY et leurs enfants, Mademoiselle Elise FABRE ». Il s'agit évidemment des descendants de Gustave CAVALIER mais nous ne pouvons pour l'instant les situer plus exactement.

Notons enfin que, selon Madame John Devaux (Thérèse Isabelle de MINVIELLE, petite-fille de Sophie Léontine CAVALIER), la femme de Gustave CAVALIER était prénommée Antonie.

Notes

(1) Cette famille était peut-être issue de certains « Cavalier dit Fabre » qui, au XVIème siècle, étaient marchands dans la région de Draguignan (Mireur, Le Tiers-Etat à Draguignan, 1911, 60, 215) mais nous n'en avons aucune preuve.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- (2) D'après les registres paroissiaux de Saint-Vallier (extraits obtenus par M. et Mme Léonard Devaux) Antoine avait un frère, Honoré, et une sœur, Catherine, qui assistèrent au baptême du fils d'Antoine à Saint-Vallier en 1761. Antoine, qui signe l'acte "Cavalier", est probablement le frère aîné; l'autre signe "Honoré Cavalier". Dans l'acte de naissance de son petit-fils à Grasse en 1799, Antoine est qualifié « *propriétaire de la commune de Saint-Vallier* » et sa femme appelée "Magdelaine SAISSY ».
- (3) Son ex-libris portait l'inscription « Ex Bibliotheca Honorati Cavalier, doctoris medici monspeliensis » (Olivier et Vialet, Ex-libris des médecins, 1927, 46, n° 136).
- (4) PRO CO 258/1 II, IV, VI, VIII, IX; Wells, St Lucia Almanack 1852, 10 ; Papers presented to Parliament ... for the melioration of the slave population (ordered by the House of Commons to be printed, 8 August 1832). Comme exemple des moyens employés au XIXème siècle pour l'entretien des routes de Sainte- Lucie, moyens qui dépendaient effectivement de la bonne volonté des propriétaires tout en leur assurant une petite récompense financière, nous pouvons citer une lettre adressée le 22 février 1853 par Polyeucte Cavalier au magistrat de la Soufrière proposant de faire réparer la route qui allait de la ville de Soufrière au hameau de Canaries par l'Anse Mamin, l'Anse Mahaut et le Belvédère, à raison de £100 et de la maintenir en bon état pour £40 par an. Cette proposition fut acceptée par le gouvernement et, le 13 avril 1853, un acte officiel constate l'engagement formel de Polyeucte Cavalier et ses deux garants Charles de Gaillard de Laubenque et Etienne Rosemont envers la reine Victoria.
- (5) Accounts of Slave Compensation Claims, ordered by the House of Commons to be printed, 16 March 1838; Wells 1852, 37.
- (6) Garraway, St Lucia Handbook 1902, 139, 140, 283.

Branche VITALIS/PAPIN

issue de Jean François VITALIS et Marie Agnès PAPIN

1 Jean-François VITALIS

négociant associé avec Martin Antoine Minvielle à la Soufrière de Sainte Lucie (Me Clauzel 8 2 1784, Me Chevalier 30 4 1788)

société pour 5 ans le 4 1 1786 (Me Clauzel) avec le sr Pallain Sainte Marie, demeurant comme lui à la Soufrière, sur les revenus de l'habitation du sr Vitalis (café, cacao, moyen mil)

o et b Marseille (La Major) 1 2 1729 p Sr Jean Vitalis m dlle Catherine Cauvin

+ La Soufrière de Sainte-Lucie 11 (+) 12 10 1790, négociant et habitant, 65 ans, natif de Marseille

x (sans doute île Saint-Vincent ca 1758) Marie Agnès PAPIN, fille de Marc et Agnès FERRET passés ensuite de l'île Saint-Vincent à Sainte-Lucie d'où

1.1 Marie Agnès VITALIS

o île Saint-Vincent ca 1758/1760

+ La Soufrière de Sainte-Lucie 2 1841/

x 1783 Martin Antoine MINVIELLE, négociant à Saint-Pierre de la Martinique en 1779, puis à la Soufrière de Sainte-Lucie, membre en 1779 de la loge Parfaite Union et Fraternité réunies, de Saint-Pierre (1)

Fils de Pierre, maître tonnelier, et Dominique d'ETCHEPARE (?)

(Borel d'Hauterive, Annuaire de la noblesse 1873, donne l'année du mariage, les registres font défaut cette année-là)

o Bayonne 20 1 1753, b 21, p Martin Minvielle, m Catherine Lavarenne

+ La Soufrière 23 (+) 24 5 1802. Déclaration de François Lastic

d'où rameau **MINVIELLE/VITALIS**

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1.2 Rose VITALIS

- o (sans doute à Boucament île Saint-Vincent) ca 1760
- + La Souffrière de Sainte-Lucie 1 9 1765, 5 ans

1.3 François VITALIS

- o (sans doute à Boucament île Saint-Vincent) ca 1762
- + La Souffrière de Sainte-Lucie 11 9 1765, 3 ans

1.4 Marie Anne Elisabeth VITALIS

- o Boucament (Sainte-Croix) île Saint-Vincent (plus de 25 ans au mariage)
- + ca 1849
- x La Souffrière de Sainte-Lucie 31 5 1791 Jacques Paul Hippolyte DULUC (ou DELUC), habitant à Saint-Pierre de la Martinique, fils de Jacques, habitant à Marennes (Charente-Maritime), et Catherine VALLAT o Saint-Pierre d'Oléron (diocèse de Saintes) d'où postérité éventuelle non recherchée

1.5 Marie VITALIS

- o La Souffrière de Sainte-Lucie 25 3 b 4 5 1768, p Pierre Papin-Mondésir, m Agnès Vitalis
- + La Souffrière de Sainte-Lucie 2 1841/ (?)
- x (?) François MEUNIER LASTIC (voir ci-dessus LASTIC/PAPIN)

1.6 fils

- o La Souffrière ca 1 1770
- + La Souffrière 5 5 1770, 4 mois

1.7 Marie Henriette VITALIS

- o La Souffrière 9 3 b 8 5 1771, p Henry Devaux-Belfond, m Elisabeth Vitalis
- + Versailles 20 9 1855
- Sans alliance

1.8 François Zacharie VITALIS

- membre du Conseil Législatif de Sainte-Lucie en 1825; fut obligé de vendre l'habitation Les deux amis, dans le quartier des Canaris, pour payer ses dettes
- o La Souffrière 7 8 1773, b 3 3 1774, p Zacharie Armand, m Marie Anne Vitalis
- + 1849/
- (x NN CENAC ??, voir plus bas 1.10 Constantin)

1.9 André VITALIS

- o La Souffrière début 1776
- + La Souffrière 3 3 1776, 3 mois

1.10 Constantin VITALIS

- o La Souffrière mars, b 17 6 1777, p Constantin Christian Zwerts, habitant de l'île Saint-Vincent, natif d'Amsterdam, m Marie Anne Lastic, fille d'un habitant des Canaris
- x (?) NN CENAC (famille de la Souffrière de Sainte-Lucie, présente en 1770 et 1784) (2) d'où un fils et une fille, Francilia, morts tous deux sans alliance (d'après un mémoire familial tiré de souvenirs du XIXe siècle qui parle d'un VITALIS, sans prénom indiqué : il peut s'agir en fait de François Zacharie, 1.8)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1.11 Sophie (Sophie Adèle ?) VITALIS

+ 1849/

x son cousin germain Benjamin LASTIC, fils de Marc Antoine et Marie Anne PAPIN
d'où au moins un fils (voir branche LASTIC/PAPIN)

1.12 Jean VITALIS

o La Soufrière ca mai, b 13 9 1781

Notes

(1) Francs-maçons des loges françaises aux Amériques (1770-1850) par Elisabeth Escalle et Mariel Gouyon Guillaume, Paris 1993.

(2) sans doute de la famille CENAC; cf. GHC pp. 614-615

Jean-François VITALIS et son fils François à Sainte-Lucie
(synthèse par *Ian de Minvielle-Devaux*)

Jean-François VITALIS, né à Marseille en 1729, émigra aux Iles du Vent. Ayant passé quelque temps à Saint-Vincent, il se fixa à Sainte-Lucie où il s'établit comme négociant à la Soufrière (minutes de notaires de Ste-Lucie, Thounens, 60). Il acquit avant 1770 à la Soufrière, au canton des Canaries, une terre où il cultivait le café et le cacao puis le coton mais qui fut plus tard une sucrerie. Cette terre avait une superficie de 220 carrés (selon Chervaux, en 1770) ou de 160 carrés (selon Lefort de Latour en 1784 et 1786); elle était la plus vaste de toutes les terres de la Soufrière mais sa situation « dans les hauteurs » rendait difficile le travail des cultivateurs (les habitations les plus riches, aux terres les plus productives, étaient dans la vallée ou au bord de la mer).

Des douze enfants de son mariage avec Marie-Agnès PAPIN, fille de Marc, natif de la Martinique puis habitant de Saint-Vincent et enfin de Sainte-Lucie, plusieurs sont morts jeunes. La descendance se perpétua par les filles, en particulier Marie-Agnès épouse MINVIELLE.

Le huitième enfant, François Zacharie, né en 1774, se retrouva fils aîné et propriétaire de la sucrerie dite Les Deux Amis ou Two Friends, qui était apparemment l'ancienne terre de son père. En 1810, l'établissement de VITALIS & LASTIC (les « Deux amis » ?) comprenait un homme et une femme blancs et 51 esclaves. Vers 1830, il y avait 87 esclaves. François (Francis VITALIS) devint membre du Conseil législatif de Sainte-Lucie. Il vivait encore vers 1840 (CO 258/1 III 21; IV 169; requête et ordonnance en privilège pour Honorable Francis VITALIS, 4 mars 1834). Apparemment, François avait emprunté de l'argent au négociant William MUTER et il semble que sa terre soit enfin passée aux mains de ce William MUTER (Wells, Saint Lucia Almanack, 1852).

En effet, vers la fin de sa vie, François VITALIS était fortement endetté. On en voit une preuve dans la requête adressée à la cour royale de Sainte-Lucie en février 1834 par « l'honorable VITALIS, membre du conseil législatif de cette colonie ». Il y est dit qu'il possède « une habitation sucrerie située au quartier de la Soufrière » (appelée dans un document annexe « l'habitation Deux Amis située aux Canaries »), de laquelle dépendent 87 esclaves. Il a besoin d'emprunter une somme de 1000 livres (il s'agit d'argent de la colonie) « pour acheter des médicaments et payer un médecin », une autre de 2 400 livres « pour les appointements d'un gérant », et une de 2500 livres « pour les appointements d'un économiste ». Il lui faut aussi acheter des chapeaux, des casaques, du tissu à linge et de la morue salée pour les esclaves, du bœuf en baril et du riz pour ceux qui seront

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

malades, des outils (houes, coutelas) et des fournitures pour la sucrerie, d'un montant de 8680 livres. Il s'est déjà adressé au négociant William MUTER à Castries mais celui-ci exige un privilège. François VITALIS demande donc à la cour par cette requête de lui conférer un privilège en l'autorisant par ordonnance à acheter des mains de William MUTER les objets nécessaires à son habitation Les Deux Amis jusqu'à concurrence de 8680 livres, comme aussi à lui emprunter les autres sommes mentionnées ci-dessus "et à payer le montant des fournitures dont il s'agit et à rembourser les quatre sommes sus-dites avec les sucres qui seront fabriqués cette année sur l'habitation". Le 11 février, le président (« chief justice ») de la cour soumet la requête au procureur général et aux créanciers qui bénéficient de privilèges plus anciens. Il y en a quatre. William MUTER, qui est sans doute le principal, ne s'oppose pas au privilège demandé car il se dit d'avis « qu'il est de l'intérêt de tous les créanciers hypothécaires que l'habitation soit fournie des objets de nécessité pour l'exploitation de la récolte ». Un autre créancier déclare ne pas s'opposer. Mais les deux autres forment opposition; l'un d'eux pourrait ne plus s'opposer si William MUTER s'oblige à le dédommager. Finalement par son ordonnance du 4 mars 1834, la cour octroie le privilège, mais en réduisant les sommes à 6000 livres pour les appointements du gérant et de l'économiste et 10000 pour le reste, soit un total de 16000 livres.

Le nom de François VITALIS ne figure pas sur la liste des personnes qui furent dédommagées par le gouvernement lors de l'abolition de l'esclavage en 1835-1837; il faut croire que l'argent fut payé à ses créanciers.

Le nom VITALIS n'a pas disparu de Sainte-Lucie mais on ne sait pas comment ceux qui le portent encore sont issus des anciens VITALIS. En 1846 on trouve les noms d'Octave VITALIS et de Jean Jacques VITALIS à la Soufrière et, en 1857, Octave VITALIS est cité comme propriétaire d'une sucrerie non loin de Castries dite L'Union, tandis qu'à la même époque Romuald VITALIS était charpentier à Canaries et au quartier de la Soufrière (CO 257/1 24 6 1857, 19 8 1857, 25 8 1858; CO 258/1 IX 427).

Sources : principalement les registres paroissiaux et d'état civil de Sainte-Lucie. Certains détails sont tirés d'un mémoire sur les familles VITALIS, LASTIC, PAPIN, etc. qui a été basé sur les souvenirs de madame Emmanuel de MINVIELLE née de BOUGEREL (1819-1899). D'autres détails proviennent de diverses sources mentionnées dans le texte.

Rameau MINVIELLE/VITALIS

La famille MINVIELLE à Bayonne (recherches faites par *Eric Pouillevet*)

Cette synthèse a été essentiellement réalisée grâce à un rapide survol des tables patronymiques conservées à la bibliothèque de Bayonne. Il existe au moins une autre souche importante de MINVIELLE à Bayonne, sans qu'une parenté puisse être exclue.

I Pierre MINVIELLE, tavernier à Bayonne
peut-être fils de Pierre, laboureur à Escos (64)
x Jeanne LAPEYRE
d'où au moins trois enfants
II (tous actes à Bayonne)

1 Pierre MINVIELLE
b 22 11 1691, p Pierre Minvielle, laboureur à Escos, m Jeanne de Moncla

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

2 Bertrand MINVIELLE, maître tonnelier

b 4 4 1694, p Bertrand de Haranbat, m Marguerite Dumasain + 2 3 1755

x 10 1 1719 Catherine RANQUINOTTE, fille de Jean RANQUINE, maître savetier rue
des Faures, et Marie BAYART

d'où au moins huit enfants (III 2)

3 Barthélemy MINVIELLE

III 2 (de Barthélemy MINVIELLE x 1719 Catherine RANQUINOTTE)

1 Pierre MINVIELLE, maître tonnelier

b 30 10 1719

+ 7 thermidor VIII (26 7 1800), demeurant 690 rue du Bourgneuf (dite Chambourg)

x 18 11 1744 Dominica DETCHEPARRE fille de ? (parents non nommés au mariage)

o Orègue, diocèse de Dax ca 1717 + 23 floréal V (12 5 1797)

d'où au moins dix-sept enfants (IV 2.1)

2 Jeanne MINVIELLE

b 21 11 1721

3 Marie MINVIELLE

b 20 2 1724 + 18 1 1785

x 25 11 1749 Jean LAPRERIE

d'où postérité, non recherchée

4 Barthélemy MINVIELLE

b 4 6 1725

5 Pierre MINVIELLE, marin

b 15 7 1732

+ Cap Français (Saint-Domingue) 1746 (cité dans « Vers Saint-Domingue au XVIIIe
siècle » de Jean Claude Paronnaud)

6 Abel MINVIELLE

b 27 1 1730

7 Thérèse MINVIELLE

b 15 11 1732 + 22 7 1771

x 13 10 1761 Jean SAINT MARTIN

d'où postérité, non recherchée

8 Martin (ou Martin Antoine) MINVIELLE, négociant

b 29 10 1735 + 2 fructidor VII (19 8 1799)

x 7 9 1762 Saubade LAULHÉ

+ /an VII

d'où au moins cinq enfants

8.1 Pierre MINVIELLE b 16 4 1764

8.2 Catherine MINVIELLE b 18 7 1765

8.3 Marie MINVIELLE b 1 10 1767

8.4 Jean MINVIELLE b 21 7 1769

8.5 Pierre MINVIELLE b 24 11 1770 + 13 5 1773

IV 2.1 (de Pierre MINVIELLE x 1744 Dominica DETCHEPARRE)

1 Pierre Bertrand MINVIELLE b 24 1 1745

2 Pierre MINVIELLE, jumeau b 13 12 1745

3 Joseph MINVIELLE, jumeau b 13 12 1745

4 Jean Joseph MINVIELLE b 29 1 1747 + 9 5 1789

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

5 Clérine MINVIELLE b 14 10 1748

x 30 12 1772 Jean DUCASSE

d'où postérité, non recherchée

6 Pierre MINVIELLE b 13 11 1749

7 Marie MINVIELLE b 17 5 1751

x 23 4 1777 Pierre DARRICARRERE

d'où postérité, non recherchée

8 Martin (Antoine) MINVIELLE

négociant à La Souffrière de Sainte-Lucie (sans doute auparavant, en 1779, à St-Pierre de la Martinique)

b 21 1 1753, p Martin Minvielle, m Catherine Lavarenne

+ La Souffrière 24 5 1802

x île Sainte-Lucie 1783 (d'après l'Annuaire de la noblesse de Borel d'Hauterive en 1876;

Martin Antoine y est appelé Antoine et rattaché, ce qui est peu vraisemblable, à la famille noble de MINVIELLE) Agnès VITALIS, fille de Jean-François (né à Marseille), négociant à Saint-Vincent puis Sainte-Lucie et Marie Agnès PAPIN

Nota : bien que tous les éléments convergent pour que Martin Antoine, ancêtre des MINVIELLE de Sainte-Lucie, soit le même que ce Martin fils de Pierre et Dominica DETCHEPARRE, il n'a encore été retrouvé aucun élément indiscutable. Il faudrait examiner les testaments, inventaires et partages après décès de ce couple, ainsi que les rôles d'embarquement à destination des Antilles.

9 Michel MINVIELLE b 21 5 1754 + 16 4 1761

10 Laurent MINVIELLE b 5 5 1755

11 François MINVIELLE b 11 5 1756

12 Jean MINVIELLE b 6 9 1757

13 Jean MINVIELLE b 12 9 1758

14 Anne MINVIELLE b 13 10 1759

15 Catherine MINVIELLE b 25 1 1762

x 15 10 1788 Timothée LACHAPELLE

d'où postérité, non recherchée

16 Jean Jacques MINVIELLE b 24 3 1764 + 27 3 1765

17 Pierre Léon MINVIELLE b 26 10 1765 + 1 11 1765

Descendance de Martin Antoine MINVIELLE et Marie Agnès VITALIS (1.1)

Nota : numérotation reprise à 1 au lieu de 1.1.1

1 Jean François Antoine MINVIELLE

b La Souffrière 4 2 1785, 3 mois

+ /1824

x La Souffrière 27 5 1806 sa cousine issue de germaine Magdelaine Désirée BAYLIN, fille de Joseph et Marie Anne Reine LASTIC (voir branche LASTIC/PAPIN 4.3a.2)

b La Souffrière 22 2 1790, 9 mois + 1851/

bx La Souffrière 22 6 1824 François Polyeucte CAVALIER

d'où trois enfants :

1.1 Marie Agnès Renée MINVIELLE

+ La Souffrière 16 6 1808, 19 mois

1.2 Jean Pamphile MINVIELLE

o La Souffrière 1 6 1808 + mort jeune ?

1.3 Emmanuel François dit Emmanuel de MINVIELLE

o La Souffrière 8 4 1818 + Paris 1 2 1892

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

x Versailles 23 11 1859 sa cousine germaine Olympe Claire Stéphanie de BOUGEREL
fille de Bruno Louis Sextius et Marie Anne Claire MINVIELLE
Sans postérité

2 Jean Martin Henry (d'ETCHEPARRE) de MINVIELLE

habitant sucrier à la Soufrière (habitation Beauséjour, appartenant à sa femme); aide de
camp du gouverneur (brevet du 5 11 1834)

o La Soufrière 21 1 1787

+ 1847/1858

x La Soufrière 2 12 1828 Marie Anne Donatienne TINTURIER, fille de Jean et Marie
Anne DURAND

o La Soufrière 19 1 1795 + 1862/1870

d'où trois enfants :

2.1 Jean François Polycarpe Sainte-Croix de MINVIELLE

o La Soufrière 27 4 1829

émigré au Brésil après 1856

Sans postérité connue

2.2 Henry Eustache Ste Croix (d'ETCHEPARE de MINVIELLE)

propriétaire de l'habitation sucrerie Beauséjour à la Soufrière et co-propriétaire (avec
Charles CHASTANET) de la maison de commerce Minvielle et Chastanet à Castries
(actuellement la maison de commerce la plus importante de Ste-Lucie, que dirigeait
en 1990 son arrière-petit-fils Joseph Devaux); agent consulaire de France à Sainte-
Lucie (brevet du 3 6 1869)

o La Soufrière 20 9 1833

+ Castries 29 7 1886

ax La Soufrière 14 2 1870 Marie Louise Félicité Camille CORNIBERT du BOULAY,
fille d'Auguste Belisle et Marie Marthe Mathurine BECKER

+ 21 11 1872

d'où une fille :

2.2a.1 Flavie Anne Marie Camille d'ETCHEPARRE de MINVIELLE

o Sainte-Lucie 22 12 1870

+ Paris 1955

x Victor GUILLOUX, architecte naval à Paris

d'où deux enfants :

2.2a.1.1 Jacques GUILLOUX

o ca 1903 + Paris 1986

Sans alliance

2.2a.1.2 Isabelle GUILLOUX

+ Paris février 1957

Sans alliance

bx La Soufrière 27 1 1875 Marie Thérèse Isabelle de GAILLARD de LAUBENQUE,
fille de Charles Honoré Marie et Sophie Léontine CAVALIER, (elle-même fille de
Polyeucte CAVALIER et Désirée BAYLIN, mentionnés en 1 ci-dessus)

o La Soufrière 10 4 1854

+ Castries 20 3 1932

d'où six enfants (voir ci-après : **enfants d'Henry d'ETCHEPARRE de MINVIELLE et
Thérèse de GAILLARD de LAUBENQUE**)

2.3 Isabelle Blanche Anne Marie de MINVIELLE

o La Soufrière 26 7 1838

+ Castries 31 12 1877

Sans alliance

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

3 Henry Elisabeth MINVIELLE

b La Souffrière 20 5 1789, 2 mois
+ La Souffrière 23 9 1790

4 Marie Sophie Antoinette MINVIELLE

b La Souffrière 5 1 1792
+ probablement avant 1811

5 Marie Anne Claire MINVIELLE

o La Souffrière 26 4 1797

+ Basse-Terre de Guadeloupe 11 8 1845

x La Souffrière 22 10 1816 Bruno Louis Sextius de **BOUGEREL** (voir ci-dessous)
fils d'Etienne Vincent, avocat à la cour et parlement de Provence, receveur général des
fermes et du grenier à sel à Aix, et Claire Marie Anne de COLONIA

o Aix-en-Provence 5 3 1796 + Ecully (Rhône) 12 4 1874

d'où au moins neuf enfants (voir rameau **BOUGEREL/MINVIELLE**)

Bruno Louis Sextius de BOUGEREL

(synthèse par *Eric Pouillevet*)

Après avoir été marin de l'Empire , puis employé aux contributions indirectes de Marseille, il dut s'enfuir de France en 1815 (ayant refusé en 1813 de s'engager dans l'Armée du Nord, il craignait le retour de Napoléon, qu'on disait avoir quitté l'île d'Elbe.)

Il passa d'abord quelques semaines à la Martinique d'où il put, grâce à M. FRESSEJAT, négociant à Castries, quitter le territoire français pour Sainte-Lucie, alors anglaise.

Il s'y maria en 1816 (acte retranscrit en 1827 à Grand-Bourg de Marie-Galante) avec Claire MINVIELLE, fille d'une VITALIS. Nous ne savons rien de sa vie entre 1816 et 1827, sinon qu'il fut négociant puis notaire à Sainte-Lucie. Dans le livre de raison d'Etienne Vincent de BOUGEREL (père de Bruno Louis Sextius et résidant à Aix-en-Provence) est mentionnée une vente de « *propriété rurale sise au quartier des Olives, terroir de Marseille* », par les hoirs VITALIS, payée comptant (10.000 francs argent des colonies) par Bruno Louis Sextius, tous résidants à Sainte-Lucie, acte du 1er mars 1819 devant MAREILZ (?), notaire à la Basse-Terre de Sainte-Lucie. On y apprend que M. François OLIVE, négociant résidant à Marseille, dit LE VIRDAL, possédant un domaine au même quartier des Olives et parent et ami de Mr VITALIS, lequel « *en partant pour la Martinique, le pria de se charger de l'administration de cette propriété contiguë à ses terres* », l'a gérée depuis le 3 juillet 1789 jusqu'au 1er novembre 1820, « *c'est-à-dire plus de trente ans* ». Il a fallu plaider pour clore cette gestion et l'affaire fut « *interminable* » comme le dit Etienne Vincent, lequel, chargé de la procuration de son fils, transigea avec Etienne OLIVE fils, lui-même chargé de la procuration de son père François OLIVE, âgé de 83 ans et mort depuis, « *aux fêtes de Noël an 1820* », quelques mois après sa transaction. Le « *règne cruel des assignats* » compliqua encore les comptes...

En 1827, de retour sur le sol français, Bruno Louis Sextius de BOUGEREL y entame une longue carrière de magistrat colonial : procureur du Roi à Marie-Galante (1827-1829) (1) puis juge royal du tribunal de première instance de la Basse-Terre (1829-1840), il est, de 1840 à 1848, conseiller à la cour royale de Guadeloupe.

Il possédait une plantation de 154 hectares au moins, plantée en banane, encore appelée Plantation Bougerel, au Grand Matouba sur les flancs de la Souffrière. Elle est bordée par la Rivière Rouge, la Rivière Saint-Louis et la ravine Madame François et elle est aujourd'hui traversée par la route créée en 1978 du Matouba au Baillif.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

En 1848, ses sympathies pour les préjugés coloniaux de l'époque le desservent : pour ne pas entraver la marche du nouveau régime introduit dans les colonies, il est rappelé en France. Survient la Révolution de 1848 qui a pour lui deux pénibles conséquences : loin de ses affaires, il perd pratiquement tout ce qu'il possédait en Guadeloupe et, devant l'afflux des magistrats coloniaux en métropole, il devient impossible de lui trouver un poste en rapport avec ses besoins.

Fin 1848, il est donc à nouveau nommé conseiller à la cour d'appel de la Martinique, poste qu'il ne pourra occuper que courant 1849 en raison de la fièvre jaune dont il est atteint, et où il restera jusqu'en 1853.

Père d'une très nombreuse famille, épuisé par la fièvre jaune, il demande à bénéficier d'une retraite anticipée (1853). Il se fixe à Versailles, puis, vers 1858/59, à Ecully où il décède en 1874.

Décoré du Lys sous Louis XVIII, il était médaillé de Sainte-Hélène et chevalier de la Légion d'Honneur (14 août 1852).

Note :

(1) Dans le tome IV de l'Histoire de la Guadeloupe d'A. Lacour (pages 409 à 417), récit d'une de ses missions d'enquête à Marie-Galante en 1829 alors qu'il était juge à Basse-Terre.

Enfants d'Henry d'ETCHEPARRE de MINVIELLE
et Thérèse de GAILLARD de LAUBENQUE
(ci-dessus 2.2b)

1 Henry François Marie Dieudonné d'ETCHEPARRE de MINVIELLE, propriétaire de la sucrerie Beauséjour à la Soufrière et propriétaire d'une maison de commerce, Minvielle & Company à Castries. Membre du conseil législatif de Sainte-Lucie; agent consulaire de France à Sainte-Lucie; consul des Pays-Bas à Sainte-Lucie; officier de l'Instruction publique (décoration correspondant à officier des Palmes académiques)

o Castries 16 12 1875 + Castries 26 7 1936

Sans alliance

2 Anne Marie Blanche Thérèse-Isabelle d'ETCHEPARRE de MINVIELLE

o Castries 31 12 1878 déclarée 1 1 1879 + Castries 7 11 1959

x Castries 18 2 1903 Louis Marie Joseph John DEVAUX, co-propriétaire de la sucrerie Morne-Courbaril à la Soufrière et chef de bureau de banque à Castries, fils de Joseph

Emile et Louise Augustine Donatienne Corinne BOUCHER de LAGUERRE

o La Soufrière 11 6 1873 + Castries 12 12 1960

d'où cinq enfants (voir ci-après : **descendance de John DEVAUX et Thérèse d'ETCHEPARRE de MINVIELLE, 2.2b.2)**

3 Anne Marie Léontine Madeleine d'ETCHEPARRE de MINVIELLE

o Castries 29 2 1880 + /1930

x Thomas Arthur DRYSDALE, avocat et magistrat à Sainte-Lucie, fils de James Vickery et N. DREUIL

o Sainte-Lucie

bx Norah DUFF, d'où une fille

d'où un fils :

3.1 Joseph Henry Vickery DRYSDALE

o Sainte-Lucie 10 6 1914 + Londres 3 8 1982

Sans postérité

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 4 Marie Edouard Joseph Jean d'ETCHEPARRE de MINVIELLE
gèreur de plantation à Madagascar puis en Inde où il fut directeur d'une usine à sucre
o Sainte-Lucie 13 10 1881
+ Nice décembre 1955
ax en Inde, N.
d'où une fille :
4.1 Bernardine de MINVIELLE
bx Anne N.
Sans postérité de ce second mariage
- 5 Marie Martin Charles d'ETCHEPARRE de MINVIELLE
o Sainte-Lucie 16 11 1883
+ Londres (Mill Hill) 11 10 1948
x 12 2 1919 sa cousine germaine Marie Rosalie de GAILLARD de LAUBENQUE, fille de
Charles Marie Léon et Lucie CHASTANET
d'où trois filles :
5.1 Monica Joséphine de MINVIELLE
o Londres 16 9 1920
x au Canada 1960 N.
Sans postérité
5.2 Michaela Joséphine de MINVIELLE
o 25 12 1921
Sans alliance
5.3 Madeleine Joséphine de MINVIELLE
o 14 12 1926
x Londres Donald N.
Ne pouvant avoir d'enfant, ce couple adopta un garçon
- 6 Anne Marie Amélie Claire d'ETCHEPARRE de MINVIELLE
en religion Sœur Thérèse de la Providence (entrée en mars 1903 aux Ursulines de
Jésus en Vendée)
o Sainte-Lucie 1885
+ Chavagnes en Pailliers (Vendée) 1972

Descendance de John DEVAUX
et Thérèse Isabelle d'ETCHEPARRE de MINVIELLE
(ci-dessus 2.2b.2)

- 1 Marie Charles Léonard DEVAUX
directeur de sociétés; agent consulaire de France à Sainte-Lucie ; consul du Portugal à
Sainte-Lucie ; chevalier de la Légion d'Honneur
o Castries 26 10 1904
x Fort de France (Martinique) 16 4 1929 Marie Caroline Isaure Iris IGOUT, fille de
Joseph Gaston et Marie Caroline Isaure Iris MILLON SAINTE CLAIRE
d'où postérité jusqu'à nos jours en Grande-Bretagne (de MINVIELLE-DEVAUX, VAN
DER LANDE)
- 2 Marie Henry Edward DEVAUX
avocat et magistrat en Afrique britannique
o Castries 29 11 1905
+ Ipswich (Angleterre) 19 12 1988

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

x Kumasi (Gold Coast, aujourd'hui Ghana) 8 7 1942 Anne Elisabeth HANSON, fille de Alfred et May WILSON
o Boston (Angleterre)
+ Bury St Edmunds (Angleterre) 31 10 1984
d'où postérité jusqu'à nos jours en Angleterre (DEVAUX)

3 Marie Joseph Harry DEVAUX
directeur de sociétés et propriétaire des habitations Beauséjour et Belleplaine à la Soufrière
o Castries 24 5 1907
+ Boston (Etats-Unis) 1966
x 1937 Dorothy REECE, fille d'Arnold
o La Barbade
+ Boston (Etats-Unis) 1980
d'où postérité jusqu'à nos jours aux Etats-Unis (DEVAUX)

4 Joseph Francis Marie John DEVAUX
co-propriétaire de Minvielle & Chastanet à Castries; membre du conseil législatif de Sainte-Lucie et consul des Pays-Bas à Sainte-Lucie; officier de l'ordre de l'empire britannique; officier de l'ordre d'Orange-Nassau
o Castries 2 3 1915
+ 19 8 1990
x Castries 6 1 1941 Marie Frances Joan CORNIBERT du BOULAY, fille d'André et Marie NAIRN
o La Soufrière 15 1 1922
d'où postérité jusqu'à nos jours à Sainte-Lucie, au Canada (Toronto) et en en Grande-Bretagne (DEVAUX, LOCK, DE GRANDIS)

5 Thérèse Lucie Marie DEVAUX
o Castries 11 8 1917
x Castries 13 11 1940 Archibald Walter dit Bill FORBES, directeur des services radio télégraphiques à Sainte-Lucie, fils de Christian et Anne Florence NEWMAN
o Londres 1 11 1899
d'où postérité jusqu'à nos jours aux Etats-Unis, au Canada et aux Bermudes (FORBES, HABIB)

NDLR :

Nous ne publions pas les descendances des différents couples car trop récentes.

Rameau BOUGEREL/MINVIELLE
issu de Louis de BOUGEREL et Claire MINVIELLE
(ci-dessus rameau MINVIELLE/VITALIS 5)

1 Olympe Claire Stéphanie Marie de BOUGEREL
o La Soufrière (Ste-Lucie) 17 9 1819 + 1892
x Versailles 23 11 1859 son cousin germain François MINVIELLE, professeur, fils de Jean François Antoine et Madeleine Désirée BAYLIN (voir branche LASTIC/PAPIN 4.3a.2a.2)
o La Soufrière (Ste-Lucie) 8 4 1818
+ Paris 1 2 1892

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

2 Sextius de BOUGEREL

inspecteur des Douanes

o La Souffrière (Ste-Lucie) 1822

+ Guadeloupe 1887

x Guadeloupe (Marie-Galante ?) Amélie FAVEREAU

3 Auguste de BOUGEREL

o La Souffrière (Ste-Lucie) 12 2 1824

+ La Souffrière (Ste-Lucie) 13 4 1827

4 Marguerite Julia de BOUGEREL

o La Souffrière (Ste-Lucie) 15 9 1825

+ Lyon 5 2 1911

x Versailles 8 6 1854 son cousin germain Bruno François PORTE, fils de Jean Baptiste François et Anne Julie Marguerite de BOUGEREL

o Aix-en-Provence 9 10 1816

+ 1881

5 Jules Etienne de BOUGEREL

o Grand-Bourg de Marie-Galante 3 8 1827

+ Voiron (Isère) 14 12 1904

6 Louise Joséphine Henriette de BOUGEREL

o Basse-Terre (Guadeloupe) 14 10 1830 + Lyon 31 12 1900

x Versailles 9 9 1863 François Gabriel Amédée DESGEORGE, fils de Pierre François Gabriel, négociant en soieries, et Marcelle Catherine BEAUVAIS

o Lyon 15 9 1837

+ Lyon 1 12 1921

La postérité de Louise de BOUGEREL x Amédée DESGEORGE, trisaïeux d'Eric Pouillet, et de Claire de BOUGEREL (9) x Alphonse DESGEORGE, non rapportées ici car du XXe siècle, devaient faire l'objet d'une publication en 1996/1997 (« Mémorial de Claude Joseph AYNARD ») dans le cadre de l'Association « Lyon 93 », Claude Joseph AYNARD, bisaïeul d'Amédée et d'Alphonse, ayant été guillotiné à Lyon en 1793, sous la Terreur.

7 Marie Amélie de BOUGEREL

o Matouba (Guadeloupe) 30 11 1832

+ Tassin-la-Demi-Lune (Rhône) 22 2 1927

8 Charles Gabriel de BOUGEREL, receveur des finances à Lamure en 1865

o Matouba (Guadeloupe) 24 9 1835

+ Villié-Morgon (Rhône) 3 11 1913

9 Marie Claire de BOUGEREL

o Basse-Terre (Guadeloupe) 10 11 1838 + Lyon 3 4 1909

ax Versailles 11 4 1863 Paul DESGEORGE, frère d'Amédée (ci-dessus 6)

o Lyon 18 5 1839

+ Ecully (Rhône) 6 5 1865

Sans postérité

bx Ecully (Rhône) 23 12 1865 Paul Alphonse DESGEORGE, frère d'Amédée et Paul

o Lyon 11 5 1836

+ Lyon 16 4 1895

Postérité voir ci-dessus 6

**Seconde partie : Joseph VITALIS (GUADELOUPE)
et les familles DOURNAUX, BONNET, VATABLE, LONGUETEAU**

Bernadette et Philippe Rossignol

I Les DOURNAUX

Ascendance de Thérèse DOURNAUX, épouse de Joseph VITALIS

1 Thérèse DOURNAUX

- o Basse-Terre (Saint-François) 11 12 1730
- + Basse-Terre (Saint-François) 3 6 1801
- x Basse-Terre (Saint-François) 29 4 1760 Joseph VITALIS

2 Pierre DOURNAUX

- négociant au bourg Saint-François de la Basse-Terre
- o Bordeaux (Ste Croix) ca 1686
- + Basse-Terre (Saint-François) 25 3 1748, 62 ans
- x Basse-Terre (Saint-François) 4 8 1714

3 Catherine DUVAL

- o Basse-Terre (Mont Carmel) 15 6 1690, p Jean Baptiste Heurtault, m Catherine de Launay épouse Heurtault
- + Basse-Terre (Saint-François) 28 7 1745, 56 ans

4-5 Pierre DOURNAUX x Marguerite PICARD

6 Thomas DUVAL (1)

- o 1655/1656
- x /1690

7 Marie DUPERRÉ (ou DUPERRAY) (2)

- o 1663/1664
- + Basse-Terre (Saint-François) 9 4 1748, environ 85 ans

12 Pierre DUVAL, habitant Montagne Bellevue

- o 1628/1629
- bx Marguerite QUIN veuve de Jean HOLHAN

13 ??

14 Robert DUPERRÉ (2), habitant Montagne Bellevue

- o ca 1616, + 1664/1671

15 Marie DUSÉ (2)

- o ca 1636, + 1671/

Notes d'après le relevé des recensements de Guadeloupe :

(1) les DUVAL:

- 1664, Montagne de Bellevue (entre rivière aux Herbes et rivière des Pères, c'est-à-dire près du futur bourg Saint-François de la Basse-Terre) : Pierre DUVAL, 35 ans ; Marguerite QUIN, sa femme, 34 ans ; Pierre HOLHAN, fils d'elle, 9 ans ; Thomas DUVAL, leur fils, 8 ans ; Marguerite HOLHAN, fille d'elle, 5 ans ; Marye, fille, 3 ans ; Hélène, fille, 1 an.
- 1671, Montagne de Bellevue (Terrier) : Pierre DUVAL, habitation de 50 pas de large sur 500 pas de haut, 1 case, 60 pas en vivres, le reste en savanne.
- idem (Dénombrement) : Pierre DUVAL, Marguerite QUIN, 2 garçons, 1 fille; catholiques; 1 fusil, 1 mousqueton, 2 épées; 1 vache, 1 veau.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

(2) les DUPERRÉ :

- 1664, Montagne de Bellevue : Robert DUPERRÉ, 48 ans ; Marye DUSÉ, sa femme, 28 ans ; Robert DUPERRÉ fils, 19 ans ; Louis DUPERRÉ, 8 ans ; Catherine DUPERRÉ, 2 ans ; Marye DUPERRÉ, 6 mois.
- 1671, Montagne de Bellevue (Terrier) : la veuve et les héritiers DU PERRY, habitation de 50 pas de large sur 700 de haut, 1 case, 1 cuisine, 200 pas en cannes, 100 pas en vivres, 25 pas en savanne, le reste en bois.
- idem (Dénombrement) : Marie DUSÉ, veuve ; Louis du PERRY, fils ; 3 filles ; Paul BELLET, serviteur blanc ; 1 nègre ; catholiques ; 1 fusil, 1 mousqueton ; 1 vache, 1 veau.

Descendance de Pierre DOURNAUX, beau-père de Joseph VITALIS

Le nom est parfois orthographié DOURNEAUX dans les actes, mais les signatures sont toujours DOURNAUX. Ce nom est toujours porté en Guadeloupe.

La future ville de Basse-Terre comprenait avant la Révolution deux bourgs : le plus ancien, Mont-Carmel, le plus récent, le bourg Saint-François de la Basse-Terre. Nous écrivons « Mont-Carmel » et « Basse-Terre (Saint-François) ».

Pierre DOURNAUX

négociant au bourg Saint-François de la Basse-Terre

fils de Pierre et Marguerite PICARD

né à Bordeaux (Sainte-Croix) ca 1686

décédé à Basse-Terre (Saint-François) 25 3 1748, 62 ans

épouse à Basse-Terre (Saint-François) 4 8 1714 Catherine DUVAL

filie de Thomas et Marie DUPERRÉ

baptisée à Mont-Carmel 15 6 1690

décédée à Basse-Terre (Saint-François) 28 7 1745, 56 ans

Au moins sept enfants :

1 Marie Catherine DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 1 b 5 10 1715, p Antoine Machet, m Marie Anne Cholet

+ 30 7 1744 Basse-Terre (Saint-François) (+) dans l'église

x Basse-Terre (Saint-François) 5 6 1742 Jean Baptiste MONMOUCEAU, huissier au Conseil Souverain, fils de Mathieu et Claudine GÉRY

o Mont-Carmel 16 b 21 9 1717

bx 1744/1750 Catherine LAURENT, filie de Jacob et Anne Françoise BRON

o Pointe-Noire ca 1727

+ Basse-Terre (Saint-François) 30 9 (+) 1 10 1757, 30 ans

Sans postérité ?

2 Jeanne DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 2 b 18 7 1718, p Bernard Dupuy, m Jeanne Vanhouten
+ 1782/

x Basse-Terre (Saint-François) 11 5 1751 Louis JÉGAUD, négociant à Basse-Terre, fils de + Jean et Françoise BROSSAUD

o Nantes (Notre-Dame)

+ /1782

Sans postérité ?

3 Pierre Charles DOURNAUX

négociant puis habitant à Basse-Terre

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

o Basse-Terre (Saint-François) 16 b 26 10 1721, p Charles François Petit, m Anne Le Brun Beaupin

+ Basse-Terre (Saint-François) 2 3 1790, environ 67 ans

x Basse-Terre (Saint-François) 10 1 1747 Marguerite DUCLOS, fille de + Jean et Marguerite PRÉVOST (bx Simon TERMILLIERS)

o Basse-Terre (Saint-François)

+ 1763/

Postérité : 3

4 Louis DOURNAUX

marchand puis négociant à Mont-Carmel

o Basse-Terre (Saint-François) 13 b 29 7 1724, p Louis Boulogne, m Elisabeth Lelong épouse de Charles Chabert

+ Mont-Carmel 27 (+) 28 5 1787, dans sa 63^{ème} année

ax Mont-Carmel 9 2 1750 Marie Hélène MICHAUX, fille de Robert et Marie Marguerite CLASSE, o Mont-Carmel

+ Mont-Carmel 14 2 1762

bx Mont-Carmel 21 6 1762 Marguerite MOTARD, fille de + Jean Baptiste et + Jeanne DUC

(une veuve Dourneaux recensée en l'an IV à Basse Terre bourg avec Anne Catherine Mechineau, Henriette Houelche et Anne Joseph Castel)

o ca 1718

+ Basse-Terre 20 d 21 8 1809, veuve, 91 ans, chez Jean Antoine Bonnet, notaire, son neveu par alliance

Postérité du premier mariage : 4

Sans postérité du second mariage ?

5 Hélène DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 17 5 b 3 6 1728, p Sébastien Brossard, m Hélène Duval

+ Basse-Terre (Saint-François) 22 6 1730, environ 2 ans

6 Thérèse DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 11 b 21 12 1730, p Gérard Lafitte, m Marie Thérèse Chesnier épouse Bidlet

+ Basse-Terre 14 prairial IX (3 6 1801), 71 ans

x Basse-Terre (Saint-François) 29 4 1760 Joseph **VITALIS**, maître ès arts (1760), habitant (1761), arpenteur (1768), négociant, fils de François André et Marguerite Lucrece CAUVIN

o Marseille (La Major) 14 3 1731

+ Basse-Terre (Saint-François), 13 3 1784, négociant au bourg, 53 ans

Descendance de Pierre Charles DOURNAUX (3) et Marguerite DUCLOS

3.1 Pierre DOURNAUX

arpenteur royal (1775, 1783), habitant caféier au Matouba (1811)

recensé en l'an IV à Basse Terre, habitant caféier, avec son épouse et 5 enfants (Marie et Pierre plus de 21 ans, Henri Pierre et Jules Henri de 14 à 21 ans, Élisabeth moins de 14 ans) auxquels s'ajoute Charles Denis en l'an V

o Basse-Terre (Saint-François) 17 b 26 11 1747, p Louis Dournaux, m Marguerite Prévost épouse Termilliers

+ Basse-Terre 9 8 1814, 67 ans, en son domicile rue du Sable

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

ax Basse-Terre (Saint-François) 28 1 1772 Marie Angélique BOURGEOIS, fille de Denis et Elisabeth AUBAIN
+ 1801/1811

bx Basse-Terre 19 2 1811 Flore Elisabeth ROUSSET, fille de + Jean Baptiste et + Elisabeth FALOURD (ou FERLOURD)
o Basse-Terre ca 1774
+ Basse-Terre 4 d 5 5 1836, 62 ans, chez son beau-fils Charles Denis Georges DOURNAUX, 42 ans, employé à la direction de l'Intérieur

Postérité du premier mariage : 3.1a

Pas de postérité du second mariage ?

3.2 Marguerite DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 17 9 b 1 11 1749, p Louis Dourneau, m Jeanne Dourneau

+ 6 d 7 9 1836 Basse Terre, 87 ans

x Basse-Terre (Saint-François) 25 1 1773 Jules Honoré COUSSINBLANC, procureur au Conseil Souverain et en la sénéchaussée de la Basse-Terre, puis greffier en chef au Conseil, membre de la loge Saint-Jean d'Ecosse de Basse-Terre (1783-1811) (1), fils d'Honoré COUSSIN et Thérèse CHOQUEL

o Aix en Provence (Sainte-Madeleine) 25 11 1753 (1)

+ Basse-Terre 28 d 29 3 1818, 80 ans (sic), chez lui rue du Sable

d'où plusieurs enfants dont l'aîné, Jules Honoré Joseph, est Joseph COUSSIN (1773-1836), auteur de Paysages de la Guadeloupe, publiés par la Société d'Histoire de la Guadeloupe.

3.3 Joseph DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 22 b 23 11 1751

+ Basse-Terre (Saint-François) 23 11 1751

3.4 Catherine DOURNAUX

b Basse-Terre (Saint-François) 22 3 1753

+ 1802/

x Basse-Terre (Saint-François) 22 7 1776 Barthélemy SALAGER, négociant à Basse-Terre, fils d'Antoine et Claire GUÉRIN

o Cette en Languedoc (= Sète, Hérault) paroisse Saint-Louis

ax Mont-Carmel 5 9 1758 Elisabeth GUERBAULT, fille de Laurent et Anne Françoise BOJET

d'où postérité

3.5 Marie Elisabeth DOURNAUX

recensée en l'an IV chez son frère Dournaux-Duclos

o Basse-Terre (Saint-François) 10 b 12 6 1754, p Pierre Dournaux, m dlle Michaux Dournaux

+ Basse-Terre 15 d 16 11 1831, 78 ans, chez Jules Honoré Coussin, au Morne à Vache extra muros

Sans alliance

3.6 Geneviève DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 2 b 4 7 1755, p Bernard Peirafite, m Anne Véronique Termilliers

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

? x 1799/ Vincent Michel BOUDET, officier d'état civil et négociant à Basse Terre, fils de Vincent et Marie Agnès LEROY
o Saint Pierre, Martinique 14 2 b 22 4 1765
+ Basse-Terre (Saint-François) 27 3 1830
ax Mont Carmel 11 1 1785 Anne Marie Agnès GIRAUD LA CONSTANCE, fille de Paul et Anne Élisabeth LABOURÉ

3.7 Charles François DOURNAUX

o et b Basse-Terre (Saint-François) 5 6 1757, p Pierre François Fourchaux, négociant, m Marguerite Dournaux
+ Basse-Terre (Saint-François) 1 10 1758, 16 mois

3.8 Marie Dorothée DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 29 b 30 10 1758, p Simon Boget Desessarts négociant de la paroisse, m Marie Dorothée Maruchaux épouse du sieur Signoret, négociant au bourg
Sort inconnu

3.9 Madeleine Joseph DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 11 b 28 7 1761, p Joseph Vitalis, habitant, m Françoise Madeleine Chabert
+ Basse-Terre (Saint-François) 12 4 1762, environ 9 mois

3.10 Jean Baptiste Honoré DOURNAUX-DUCLOS

négociant et habitant Basse-Terre ; recensé en l'an IV à Basse Terre sur l'habitation sucrerie de la République Ducharmois, avec sa femme, sa sœur Élisabeth et ses enfants Julie, Bertrand et Pierre

o Basse-Terre (Saint-François) 16 b 19 5 1762, p Pierre Peirafite, de Mont-Carmel, m Marguerite Dournaux

+ 1809/1820

ax Baillif 3 11 1788 Jeanne Julie MARAVAL, fille de + Jean Baptiste, négociant, et + Marianne CARRÉ

o Marseille (Les Accoules)

bx Basse-Terre 26 6 1809 Madelonnette PANNETIER, fille de + Jean Baptiste, habitant, et Marie DELBOURG

o Basse-Terre ca 1773

+ Basse-Terre 14 3 1820, veuve, rue du Sable

Postérité 3.10

(1) Francs-maçons des loges françaises aux Amériques (1770-1850) par Elisabeth Escalle et Mariel Gouyon Guillaume, Paris 1993.

Descendance de Pierre DOURNAUX (3.1a) et Marie Angélique BOURGEOIS

3.1a.1 Marie DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 3 b 15 5 1772, p Jean Michel Catherine Huard, m Marie Anne Huart épouse de Joseph Vatable, major du bataillon de milice de Basse-terre
+ Basse-Terre 26 d 27 1 1829, 57 ans, en son domicile rue du Sable

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

3.1a.2 Pierre Joseph DOURNAUX

recensé en l'an IV et chez ses parents et comme séquestre d'une habitation caféyère de la République à Basse Terre ; habitant au Matouba

o Basse-Terre (Saint-François) 18 b 31 7 1774, p Joseph Vitalis, négociant, m Catherine Bourgeois, tante maternelle

+ Basse-Terre 24 1 1820, 45 ans

x Basse-Terre 21 pluviôse IX (10 2 1801) Marie Catherine SCHMIT, fille de + Nicolas et + Marie Catherine HARTON

o ca 1778

+ 1820/

ax et)(Claude VEZON, pharmacien

+ 1820/

d'où :

3.1a.2.1 Marie Élisabeth Émilie DOURNAUX

o Basse Terre an V d 21 pluviôse IX (10 2 1801), reconnue et légitimée au mariage des parents le même jour (ainsi que les deux suivants)

+ Basse Terre 31 3 1859 (Aimée, environ 60 ans, indigente)

3.1a.2.2 Pierre Joseph DOURNAUX

o Basse Terre 24 frimaire VII (14 12 1798) d 21 pluviôse IX (10 2 1801)

3.1a.2.3 Pierre Louis DOURNAUX

o Basse Terre 10 pluviôse IX (31 1 1801) d 21 pluviôse IX (10 2 1801)

3.1a.2.4 Antoine Sainte Luce DOURNAUX

employé de la direction de l'intérieur à Basse Terre en 1841

o Basse Terre 26 brumaire d 3^e jour complémentaire XIII (17 11 1804 et 20 9 1805)

x Basse Terre 18 2 1841 Désirée TERRIEZ, fille de + Jean Baptiste Mondésir (+ Trois Rivières 8 6 1822) et Anne Marie Béroche BUNEL

o Trois Rivières 4 6 1819

+ Basse Terre 19 4 1844, 24 ans

3.1a.3 Henry Pierre DOURNAUX DUPÉRE

recensé en l'an IV sur l'habitation caféière de ses parents ; économe de l'habitation sucrerie Bisdarie, appartenant au gouvernement, banlieue de Basse-Terre, en 1816 ; puis habitant à Milet, banlieue de Basse Terre) en 1822, à Gourbeyre en 1856

o Basse-Terre (Saint-François) 21 11 b 7 12 1775, p Henry Ezemard, procureur au Conseil Souverain, m Marguerite Dournaux

+ 1856/

x /1805 Marie Anne PANNETIER, fille de Jean-Baptiste et Marie DELBOURG

o ca 1787

+ Basse-Terre 3 d 4 4 1824, 37 ans, rue Lardenoy son domicile

d'où :

3.1a.3.1 Marie Anne DOURNAUX DUPÉRE

o ca 1805

+ Basse Terre 4 d 5 5 1818, à Bisdarie, 13 ans

3.1a.3.2 Louise Antoinette DOURNAUX DUPÉRE

o Basse Terre 17 7 d 17 9 1808

3.1a.3.3 Marguerite Élisabeth DOURNAUX DUPÉRE

o Basse Terre ca 1811

+ Basse Terre 30 11 d 1 12 1816, à Bisdarie, 5 ans

3.1a.3.4 Marie Joseph DOURNAUX DUPÉRE

o Basse Terre 2 2 d 3 3 1816, au Bisdary

+ Basse Terre 28 1 1869, 53 ans

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

3.1a.3.5 Henry Pierre DOURNAUX DUPÉRÉ

o Basse Terre ca 1821

+ Basse Terre 10 d 11 7 1824, 3 ans 3 mois

3.1a.3.6 Henri Marie DOURNAUX DUPÉRÉ

o Basse Terre 13 d 21 10 1822

x Goubeyre 20 5 1856 Victoire MARIE

3.1a.4 Jules Honoré Ste Croix DOURNAUX

recensé en l'an IV sur l'habitation caféière de ses parents (prénomé Jules Henri)

o Basse-Terre (Saint-François) 3 b 17 2 1778, p Jules Honoré Coussinblanc,

m Catherine Dournaux épouse Salager

+ Basse-Terre 26 d 27 12 1841, 64 ans, Glacis du Fort

x (Trois-Rivières ?) Marie Désirée Perrine MERCIER, fille de Jean-Louis et Marianne Robertine QUESTEL (cités en 1855)

o Trois-Rivières ca 1778

+ Basse-Terre 5 d 6 4 1855, 85 ans, 19 Grande rue du Cours chez son gendre Gabriel Anger, 40 ans, marchand

d'où :

3.1a.4.1 Marie Arsène DOURNAUX

o Trois-Rivières ca 1814

+ Basse-Terre 11 5 1862, chez Pierre Langlet, préposé aux douanes, 36 Grande rue du Fort : ménagère, 48 ans

3.1a.4.2 Jules Honoré DOURNAUX, charpentier

o Trois Rivières 28 10 1817

+ Basse-Terre (hôpital) 21 9 1846

3.1a.4.3 Elisabeth Emelite DOURNAUX

o Trois-Rivières 12 4 1819

x Basse-terre 2 9 1845 Pierre Martin Gabriel ANGER, coiffeur, fils de + Martin et

+ Madeleine BRIOCHER

o Vendôme (Loir-et-Cher) 24 3 1816

3.1a.5 Marie Elisabeth Justine DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 19 b 30 9 1779, p Jean Baptiste Honoré Dournaux-Duclos, m Marie Elisabeth Dournaux

+ Basse-Terre (Saint-François) 15 2 1781, 16 mois

3.1a.6 Jean Pierre Césaire DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 6 b 16 8 1781, p Jean Pierre Cazenave, m Marie Geneviève Dournaux

+ Basse-Terre (Saint-François) 8 8 1782, 1 an

3.1a.7 Pierre Gédéon DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 15 b 29 6 1783, p Pierre Dournaux, petit-fils, m Marie Dournaux, frère et sœur

+ Basse-Terre (Saint-François) 4 9 1783, 6 mois

3.1a.8 Antoine Jean DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 11 b 23 9 1784, p Antoine Jean Bonnet procureur au Conseil Souverain, m Marie Dournaux

+ /1796 ? (non recensé)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

3.1a.9 Elisabeth Marie Angélique DOURNAUX

recensée en l'an IV sur l'habitation caféière de ses parents
o Saint Pierre et Saint Paul du Parc et du Matouba ca 1789
+ Basse-Terre 23 d 24 2 1816, 27 ans, rue du Sable chez M. Durand

3.1a.10 Catherine DOURNAUX

o ca 1790
+ Basse-Terre (Saint-François) 31 8 1794, 4 ans

3.1a.11 Charles Denis (ou Henri) Georges DOURNAUX

premier visiteur de la douane à Pointe-à-Pitre en 1818, employé de la direction de l'Intérieur en 1841
o ca 1794 (Charles Denis au recensement de l'an V)
+ 1844/ (déclare le décès de sa nièce Désirée Terriez)
x Pointe-à-Pitre 6 5 1818 Jeanne Sophie Augustine TERRADE, fille de + Jean, habitant aux Abymes, et de + Anne Sophie FRAUGET
o Pointe-à-Pitre ca 1794

Descendance de Jean Baptiste Honoré DOURNAUX-DUCLOS (3.10a)
et Jeanne Julie MARAVAL

3.10a.1 Marie Julie Elisabeth DOURNAUX DUCLOS

o Basse-Terre (Saint-François) 12 b 23 4 1789 (p et m illisibles sur microfilm)
+ Basse-Terre, rue du Sable (chez son beau-père) 6 8 1816, 27 ans
x Basse-Terre 18 9 1806 Jules Honoré Joseph COUSSIN, greffier au Conseil supérieur (Joseph COUSSIN, auteur des Paysages de la Guadeloupe édités par la Société d'Histoire de la Guadeloupe, d'où nous tirons les renseignements ci-après de remariage et décès), fils de Jules Honoré et Marguerite DOURNAUX (ci-dessus)
o Basse-Terre (Saint-François) 5 b 21 11 1773
+ 2 11 1836, 63 ans
bx Morne-à-l'eau 29 1 1823 Sophie de WINT, fille de Jean et Marie Anne PAVIOT
o Copenhague 13 4 1806
bx 6 2 1839 Emmanuel LE PELTIER, lieutenant de vaisseau, commandant la station de Pointe-à-Pitre

3.10a.2 Jean Baptiste Antoine DOURNAUX-DUCLOS

o Basse-Terre (Saint-François) 23 b 24 7 1791, p Antoine Jean Bonnet, avocat au Conseil Supérieur et procureur de la commune, m Marguerite Adélaïde Vitalis Natoire
x Pointe-à-Pitre 12 3 1822 Louise Clara VESINNE-LARUE, fille de Joseph Henry et Marie Anne Sylvie BOURDEL (1)
o Elisabethtown (New Jersey, Etats-Unis) ca 1805

3.10a.3 Bertrand DOURNAUX-DUCLOS

cité au recensement de l'an IV

3.10a.4 Pierre DOURNAUX-DUCLOS

cité au recensement de l'an IV

3.10a.5 Jean Marie DOURNAUX-DUCLOS

o Basse-Terre août 1796 d 29 brumaire VI (19 11 1797) : né il y a 15 mois

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

3.10a.6 Pierre Antoine DOURNAUX-DUCLOS

o ca 1798

+ Basse-Terre 18 thermidor XIII (6 8 1805), 7 ans

3.10a.7 François Auguste DOURNAUX-DUCLOS

o Basse-Terre 14 prairial, d 21 messidor VII (2 6 et 9 7 1799), déclaré par François Vitalis, employé de l'administration civile, 32 ans, et Catherine Salager, 13 ans assistée de sa mère, 46 ans (probablement les parrain et marraine)

(1) M. Magnien possède les Mémoires de Louis Jacques de VESINNE-LARUE, frère de Joseph-Henri. Il y raconte son émigration aux Etats-Unis en 1794 (voir plus loin au chapitre sur les BONNET).

Descendance de Louis DOURNAUX (4) et Marie Hélène MICHAUX

4.1 Pierre Louis DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 16 b 25 9 1751, p Pierre Michaux, m Jeanne Dournaux épouse de Louis Jégoud

+ Basse-Terre 2 fructidor IV (19 8 1796), Louis Dournaux, officier municipal de la commune, 45 ans; déclaré par Sébastien Chicourt, commis à la police, 52 ans

x Basse-Terre (Saint-François) 17 4 1780 Julie Françoise VOGLUSAN, fille de Pierre Armand, négociant au bourg, et Marie BEAUJAN

recensée à Basse-Terre bourg en l'an IV : veuve Dournaux et Lise sa fille, avec Adrienne Beaujan

d'où

4.1.1 Marie Louise DOURNAUX dite Lise

o Basse-Terre (Saint-François) 25 1 1784, p Martin Armand Voglusan, capitaine de cavalerie de milice au service des Etats Unis de l'Amérique, m Marie Marguerite Voglusan veuve Robert

+ Paris 1876

x Basse-Terre 15 frimaire XI (6 12 1802) François Philibert REISET, payeur de marine, trésorier des invalides et receveur, fils de + François Xavier et Elisabeth DEROUGE

o Delle, département du Rhin (aujourd'hui Territoire de Belfort)

+ Paris (église de la Madeleine) 13 5 1836

Témoins au mariage : Daniel Lescallier, conseiller d'état, préfet de la Guadeloupe; Jean Rewbel, adjudant, commandant en chef de l'état major général de l'armée de la Guadeloupe; Bossant et Ancelin fils, commissaires de marine

4.2 Pierre DOURNAUX

o Basse-Terre (Saint-François) 23 b 24 10 1753, p Pierre Dournaux, oncle, m Marie Anne Michaux, tante

+ Mont Carmel 22 3 1782, garçon, environ 27 ans

Sans alliance

4.3 Antoine Fidèle DOURNAUX, jumeau

o Basse-Terre (Saint-François) 25 b 26 11 1755, p Jean Baptiste Laugier, m Thérèse Dournaux

+ Mont-Carmel 22 7 1783, garçon, environ 27 ans

Sans alliance

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 4.4 Jean Jacques DOURNAUX, jumeau
négociant à Mont-Carmel puis habitant du Vieux-Fort puis des Trois-Rivières ; sur la liste
des émigrés des Trois Rivières en l'an IV avec son frère Joseph
o Basse-Terre (Saint-François) 25 b 26 11 1755, p Jacques Bioche, m Christine Michaux
+ 1810/
Cm Me Dupuch 28 1 1782
x Vieux-Fort 29 1 1782 (4^e au 4^e degré de consanguinité) Anne Marguerite DELANNAY,
fille de Jacques, officier de milice, et Marguerite FIDELIN
o Vieux-Fort ca 1766 + /1811
d'où
- 4.4.1 Catherine Marguerite DOURNAUX
o Vieux-Fort 5 12 1782 (10 jours) p Louis Dournaux, grand-père, m Marie Marguerite
Fidelin épouse Delannay, grand-mère
- 4.4.2 Marie Françoise Adélaïde DOURNAUX
o Vieux-Fort 22 8 b 1 9 1784, p Jacques Delannay, aïeul, m Julie Françoise Armand
Voglusan Dournaux
+ Vieux-Fort 29 12 1786, 2 ans 4 mois
- 4.4.3 Louis Jacques Sévère DOURNAUX
o Vieux-Fort 4 b 17 5 1786, p Pierre Louis Dournaux, m Marie Claire Désirée Boisdoré
épouse Delannay
+ Trois-Rivières 30 (+) 1 8 1788, 2 ans 1/2
- 4.4.4 Marie Hélène Agathe DOURNAUX
o Trois-Rivières 14 12 1788 b 14 1 1789, p Joseph Dournaux, oncle, m Marguerite
Fidelin épouse Delannay, capitaine de milice, aïeule
- 4.4.5 Jacques Joseph DOURNAUX
o Trois-Rivières 6 b 27 12 1790, p Jacques Delannay fils, oncle maternel, m Rose
Agathe Roger Dournaux tante
- 4.4.6 Jeanne Alette Guillemette DOURNAUX
o Trois-Rivières ca 1793 (lacunes des registres)
x Basse-Terre 25 3 1811 Charles MACDONALD, lieutenant des chasseurs du régiment
royal York Rangers, fils de + Charles et Elisabeth THOMSON (consentement de son
commandant Mathieu Mahou)
Jean Jacques DOURNAUX père étant « *au lit très dangereusement malade* » a donné
procuration le 18 à Pierre Dournaux père
- 4.5 Joseph DOURNAUX
habitant de Mont-Carmel, négociant de Basse-Terre, habitant des Trois-Rivières, émigré
à la Dominique, lieu de naissance de sa seconde épouse, car c'est là que sont nés au
moins son fils Jean Marie et sa fille Marie Reine, vers 1800, et sans doute Jérémie vers
1804
o Mont-Carmel ca 1760 (23 ans au Cm de 1783)
+ Basse-Terre 2 d 3 2 1817, 57 ans, en son domicile rue du Sable; déclaré par son
gendre Lambert Louis Dominique D'Heur
Cm Me Dupuch 17 2 1783
ax Trois-Rivières 7 2 1783 Anne Antoinette FOY, fille de + Jean Baptiste et + Marie
Antoinette MERCIER (curateur : Jean François Houelche)
o Vieux-Fort ca 17 1765 (18 ans au Cm)
+ Vieux-Fort 11 12 1784
d'où

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

4.5a.1 Marie Antoinette Sophie DOURNAUX

o Trois-Rivières 20 12 1783 b 19 1 1794, p Jacques Dournaux, oncle, m Marie Anne Mercier

(recensée en l'an IV à Basse-Terre avec Thérèse Houelche)

+ Basse-Terre 1 d 2 5 1815, 32 ans, à son domicile rue du Sable, maison du nommé Marcel, perruquier, homme de couleur libre ; elle est épouse de Jean Baptiste Droit « *marin de profession* » et laisse une fille de 6 ans.

x Basse-Terre 3 vendémiaire XIII (25 9 1804) Jean Baptiste DROIT, instituteur, fils de N. (oublié dans l'acte) et Marie Thérèse de L'HOSTE

o Bordeaux (Gironde)

(au mariage, le père est « *absent de la colonie* » et elle est assistée de son oncle paternel Jean Jacques Dournaux, curateur)

bx Basse-Terre (Saint-François) 28 1 1788 Rose Agathe ROGER-BELLAIR, fille de

+ Charles Martin et + Rose AVRIL

o île de la Dominique ca 1767 (74 ans au décès)

+ Basse-Terre 20 d 21 6 1841, 74 ans, rue du Sable

d'où

4.5b.1 Henriette Agathe DOURNAUX

o Mont-Carmel 14 b 27 6 1789, p Pierre Louis Dournaux, commis principal du domaine, m Henriette Françoise Morin

x Basse-Terre 3 11 1814 Laurent Louis Dominique D'HEUR, instituteur public, fils de + Dominique et + Elisabeth SEGRETIER

o Mont-Carmel ca 1781

(levée de l'opposition faite contre le futur par dlle Marie Josèphe Descouloubre, par jugement du tribunal de Basse-Terre le 13)

4.5b.2 Jean François Joseph DOURNAUX

o Mont-Carmel 11 3 b 5 5 1791, p Jean Jacques Dournaux, habitant Vieux-Fort, oncle paternel, m Jeanne Françoise Morin

4.5b.3 Antoine Henri DOURNAUX, orfèvre

o Basse-Terre (Saint-François) janvier, ondoyé, b 6 11 1793, p Antoine Jean Bonnet, m Henriette Louise Dournaux, sœur

+ Basse-Terre 26 d 27 6 1842, 47 ans, orfèvre, rue du Sable

4.5b.4 Marie Reine DOURNAUX

o La Dominique ca 1788 ? (sûrement après 1794)

+ Basse Terre 26 d 27/01/1875, en son domicile rue du Sable ; « *demoiselle Marie Reine Dourneaux, âgée de 76 ans, née à la Dominique colonie anglaise* » ; déclaré par Hubert Cabre, 40 ans, négociant, et Emmanuel Longueteau, 31 ans, aide-commissaire de marine, cousin

4.5b.5 Jean Marie DOURNAUX

o La Dominique ca 1800

+ Basse-Terre 28 6 1825, 25 ans, chez sa mère rue du Sable; déclaré par Jérémie Dournaux son frère, 21 ans

4.5b.6 Jérémie DOURNAUX

o ca 1804 (déclare en 1825 le décès de son frère Jean Marie)

+ 1825/

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

II Les VITALIS

Descendance de Joseph VITALIS, fils de François André VITALIS
en Guadeloupe

Joseph VITALIS

maître ès arts (1760), habitant (1761), négociant (1766-1784), arpenteur royal (1768), à Basse-Terre ; franc-maçon de la loge Cœurs Unis à Basse Terre en 1780 (1)²

b Marseille (La Major) 14 3 1731 p Mr Abraham Mesnier m Dlle Alice Ollive

+ Basse-Terre (Saint-François) 12 d 13 3 1784, 53 ans, négociant au bourg.

Cm Me Mercier 28 4 1760

x Basse-Terre 29 4 1760 Thérèse **DOURNAUX** fille de Pierre et Catherine DUVAL

o Basse-Terre (Saint-François) 11 b 21 12 1730, p Gérard Lafitte, m Marie Thérèse Chesnier épouse Bidlet

+ Basse-Terre 14 prairial IX (3 6 1801), 71 ans

d'où :

1 Marie Thérèse VITALIS

o Basse-Terre (Saint-François) 26 b 29 9 1761 p Pierre Dournaux, habitant de Basse-Terre m Jeanne Dournaux épouse Louis Jégau, habitant de Basse-Terre

+ Basse-Terre 7 1 1864

(+) Habitation Saint-Jacques au Palmiste, Gourbeyre, propriété des Longueteau

(Thérèse VITALIS est donc décédée à 102 ans et 3 mois, son mari à plus de 86 ans et leur fille Ninette épouse LONGUETEAU à plus de 88 ans !)

x Basse-Terre (Saint-François) 30 9 1776 Antoine Jean BONNET, avocat au Conseil supérieur et procureur syndic de la commune de Basse-Terre puis notaire à Basse-Terre, président du Tribunal de Commerce, conseiller honoraire à la Cour Royale de Guadeloupe, fils de Joseph Sauveur, notaire royal à Marseille, et Thérèse Victoire Elisabeth BOURGUIGNON

o Marseille ca 1749

+ Basse-Terre 12 1 1836

d'où au moins huit enfants (voir ci-après **branche BONNET/VITALIS**)

2 Marguerite Adélaïde VITALIS

o Basse-Terre (Saint-François) 11 b 19 3 1763 p Louis Dournaux, négociant à Mont-Carmel m Marguerite Duclos épouse de Pierre Dournaux, habitant de Basse-Terre

+ Basse-Terre 10 d 11 12 1807, 44 ans, veuve; déclaration par Antoine Joseph Bonnet fils, négociant, son neveu

inventaire après décès Me Castet 8 1 1808 ³

Cm Me Mimerel 21 1 1782 (toute la famille Dournaux et Vitalis est présente ; deux pages de signatures) ; acte suivi le même jour d'une cession de terrains aux Trois Rivières et rue du Sable à Basse Terre, en dot

x Basse-Terre (Saint-François) 21 1 1782 Jean Baptiste **NATOIRE**, garde magasin particulier des vivres du Roi, fils de + Joseph, inspecteur des manufactures de draps, et Madeleine Paule MARIN, retirée à Arles en Provence en société avec Richaud aîné du 13 3 1791 à avril 1794

o 24 4 1749 ⁴ Limoux (St Martin) diocèse de Narbonne

² "Francs-maçons des loges françaises aux Amériques (1770-1850)" par Elisabeth Escalle et Mariel Gouyon Guillaume, Paris 1993.

³ Archives départementales de la Guadeloupe ; communiqué par Sainte-Croix Lacour.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

quitte la Guadeloupe en mai 1794 « époque de la prise de la colonie » par les Anglais ; réfugié à Saint-Barthélemy et revenu en Guadeloupe en apprenant l'arrivée de Victor Hugues qui le nomme directeur du Domaine mais mort de maladie peu après ⁵
+ Pointe à Pitre 28 vendémiaire an III (19 10 1794) sur l'habitation Lajaille ; directeur du Domaine, environ 45 ans, demeurant ci-devant à la Basse Terre, originaire de Provence ⁶

d'où au moins huit enfants, dont seuls les 3 aînés vivants au décès de leur mère en 1808, domiciliés à Saint-François Basse-Terre :

2.1 Marguerite Thérèse Adélaïde NATOIRE

o Basse-Terre (Saint-François) 21 4 b 1 5 1783, p Joseph Vitalis, négociant, m Thérèse Vitalis épouse de M. Bonnet, procureur au Conseil Souverain de la Guadeloupe

+ 1808/

2.2 Jean-Baptiste Joseph NATOIRE

o Basse-Terre (Saint-François) 2 b 12 10 1785, p Joseph Thomas Vitalis, m Françoise Valentine Vitalis Ancelin

+ 1808/

2.3 Julie NATOIRE

o Basse-Terre (Saint-François) 5 b 16 10 1786, p François Vitalis, m Jeannette Dournaux veuve Jégaut

+ 1808/

2.4 Cécile Elisabeth NATOIRE

o Basse-Terre (Saint-François) 15 b 16 4 1788, p Antoine Jean Bonnet, procureur au Conseil Souverain, m Adélaïde Natoire, sœur

+ /1808/

2.5 François Victor Alexandre NATOIRE

o Basse-Terre (Saint-François) 14 b 23 2 1790, p François Léopold Ancelin, m Luce Natoire

+ /1808/

2.6 Joseph François Alexandre NATOIRE

o Basse-Terre (Saint-François) 17 b 21 8 1791, p Joseph François . (illisible sur microfilm), m Geneviève Dournaux

+ Basse-Terre (Saint-François) 24 10 1792, 14 mois

2.7 Jean Baptiste Probas NATOIRE

o Basse-Terre (Saint-François) 18 b 27 5 1793, p Jean Baptiste Probas Cheilan, négociant à Pointe-à-Pitre, m Marguerite Adélaïde Natoire, sœur

+ Basse-Terre (Saint-François) 21 (+) 22 6 1794, 13 mois

2.8 Louise Thérèse Marie NATOIRE

o Basse-Terre (Saint-François) 31 8 b 1 9 1794, p Louis Jean Claveau, m Marie Geneviève Dournaux

+ /1808/

3 Françoise Valentine VITALIS

b Basse-Terre (Saint-François) 5 9 1764 (12 jours) p Auguste Bretoux, de Marseille, représenté par Vincent Boudet, marchand à Basse-Terre m Françoise Valentine Vitalis, épouse du dit Bretoux, représentée par Marie Marguerite Motard épouse Louis Dournaux, marchand à Basse-Terre

⁴ Cité dans l'inventaire après décès de sa veuve en 1808.

⁵ Date dans les papiers de l'inventaire de 1808.

⁶ Communiqué par Sainte-Croix Lacour.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

+ Basse-Terre 13 d 14 9 1819, 55 ans, épouse de François Léopold Ancelin ancien commissaire de marine

x Basse-Terre (Saint-François) 5 9 1785 François Léopold **ANCELIN**, commissaire de marine, fils de Jacques, garde magasin principal de Basse-Terre et Marie MURSEAU
o Rochefort en Aunis (St-Louis) 17 b 18 2 1756

+ Princeton (New Jersey) juin 1825

) (25 vendémiaire X (17 10 1801) pour incompatibilité d'humeur et de caractère, après vaines tentatives de conciliation dans les assemblées de famille des 25 brumaire, 25 nivôse, 25 germinal IX (17 10 1800, 15 1 et 15 4 1801)

d'où au moins six enfants ⁷ dont :

3.1 Joseph François Léopold ANCELIN

o Mont Carmel 26 12 1790, p Joseph Vitalis, oncle maternel ; m Thérèse Vitalis épouse de M. Bonnet, tante maternelle

3.2 François Valentin ANCELIN

o Mont Carmel 29 12 1793 b 8 1 1794, p François Vitalis, m Marguerite Adélaïde Vitalis épouse de M. Natoire

3.3 Joseph Emile ANCELIN

o Basse-Terre 5 frimaire VI (25 11 1797) d 5 floréal VII (24 4 1799) par Antoine Joseph Bonnet, employé au bureau de l'administration de marine et Marguerite Adélaïde Natoire, 16 ans, assistée de Marguerite Adélaïde Vitalis veuve Natoire sa mère à cause de sa minorité (probablement les parrain et marraine)

+ Basse-Terre 6 d 22 nivôse IX (27 12 1800 et 12 1 1801), chez sa mère; déclaré par la veuve Natoire et Antoine Bonnet fils, 22 ans.

3.4 Henry Auguste ANCELIN

o Basse-Terre 5 frimaire VI (? : année dans la marge, illisible sur microfilm) d 5 floréal VII (24 4 1799) par Henry Joseph Vatable, médecin, 29 ans, et son épouse Marie Thérèse Valentine Bonnet, 19 ans (probablement parrain et marraine)

3.5 Louise Désirée ANCELIN

o Basse-Terre 11 fructidor VIII (29 8 1800) d 26 floréal XIII (16 5 1805) par François Vitalis, oncle maternel, Jules Honoré Coussinblanc, greffier de la Cour d'Appel et Antoine Bonnet fils, cousins germains

3.6 Louis Charles Antoine ANCELIN

4 Thomas Joseph VITALIS

o Basse-Terre (Saint-François) 9 4 b 7 5 1766 p Thomas Pressac, lieutenant au régiment de Beauvoisis m Thérèse Vitalis sœur

+ Basse-Terre 8 12 1838, 71 ans, rue du Presbytère St François

a* ca 1789 Elisabeth ou Elise LAURENT

bx Saint-Barthélemy 14 6 1797 Jeanne Baptiste Marie MASSIEUX, fille de Jean Baptiste et Marie Magdeleine BILLERY (cités en 1855)

o Vieux-Habitants ca 1777

+ Basse-Terre 12 7 1855, 78 ans, née aux Habitants, décédée chez dame veuve Comon née Vitalis, 1 rue Poissonnière; déclaré par son frère Léandre Massieux, 71 ans

d'où au moins deux filles d'Elise LAURENT et neuf enfants de dlle MASSIEUX
(descendance 4a et 4b)

⁷ Voir Les Ancelin, de l'Aunis et Saintonge à la Guadeloupe, GHC 242, décembre 2010, p. 6574-77.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

5 Gérard François VITALIS (signe « Vitalis cadet »)

o Basse-Terre (Saint-François) 21 5 b 8 6 1768 p Gérard Peyrafitte chirurgien à Capesterre m Marguerite Dournaux

+ Basse-Terre 4 12 1852, 84 ans, en son domicile rue du Sable, époux de Catherine BOGAERS; témoins Antoine Joseph Bonnet, 74 ans, négociant, neveu maternel et Jacques Auguste Philippe Longueteau, 32 ans, chirurgien de marine, petit-neveu maternel

x 1797/1806 Catherine VINCENT (ou BEAUREGARD ou BOGAERS), fille de Pierre BAUREGARD

?= o et b Basse-Terre (Saint-François) 18 1 1776 : Catherine fille naturelle de Catherine Vincent ; p François Joannis, m Catherine Joannis (la mère est Catherine Cécile Vincent o 16 b 26 12 1743 fille aînée de Louis Vincent et Marie Anne Carré) (le père est peut-être Pierre Bogaris ou Borgars, fils de Philippe Bogaris receveur des droits de capitation et Marie Madeleine Cholet, o 23 8 b 3 9 1730 + 29 10 1786 à 51 ans ?)

+ Basse-Terre 28 d 29 1 1858, 82 ans, en son domicile rue du Sable; témoins ses petits-neveux Jean Baptiste Hyacinthe Laurichesse, 29 ans et Felix Ferdinand Lefevre, 28 ans, commerçant

d'où au moins trois enfants (**descendance 5**)

6 Catherine VITALIS

b Basse-Terre (Saint-François) 30 1 1770 p Louis Dournaux fils m Catherine Dournaux

+ Basse-Terre (Saint-François) 2 2 1770

Descendance de Thomas Joseph VITALIS

a* Elise LAURENT (4a)

bx Jeanne Baptiste Marie MASSIEUX (4b)

4a.1 Marie Joséphe

+ Basse-Terre 6 d 7 7 1793, 4 ans, fille naturelle d'Elisabeth Laurent, déclaré par Vitalis cadet.

4a.1 Françoise Valentine, dite Francillette

o Basse-Terre 18 b 29 4 1793 (illégitime de dlle Elise Laurent), p François Vitalis cadet, m Mariette Bonnet

+ Basse-Terre 14 messidor III (2 7 1795) 2 ans, (Francillette), fille naturelle de Joseph Vitalis et Elise Laurent

4b.1 Jean Joseph Gustave VITALIS, aux Vieux-Habitants

achète l'habitation dite Bologne aux Vieux Habitants (Me Desbonnes 4 9 1841) ⁸

o île suédoise de Saint Barthélemy 3 1 1800 (cité au mariage et au décès)

+ Vieux-Habitants 15 d 16 8 1885, en sa demeure section Grand Rivière ; 85 ans ; déclaré par son petit-fils Alcide Vitalis, 34 ans

x Basse-Terre 12 6 1823 Marie Angélique Porcia BEAUGENDRE, demeurant au Baillif, fille de + Thomas et + Marie Ernestine BRUN BEAUPEIN MONPLAISIR

o Vieux-Habitants 10 3 1800

+ Vieux-Habitants 21 10 1870, 70 ans, en sa demeure, quartier du Bachelier

d'où au moins deux enfants (**descendance 4b.1**)

⁸ D'après un acte du 30 6 1900 Me Chenot, AD Guadeloupe ; information communiquée par Sainte Croix Lacour.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

4b.2 Madeleine Joséphine VITALIS

o Basse-Terre 22 7 1803 d 18 8 1806

+ 14 4 1889 (CGHIA 50 p. 156, « La famille LIGNIÈRES », H. Lemoine)

x Basse-Terre 22 7 1818 Louis Jean Marie COMON, négociant, fils de Jean, propriétaire à Basse-Terre, et + Marie Catherine DUALETTE

o Basse-Terre ca 1793

+ 24 3 1853 Bordeaux (cité au mariage de son fils Victor)

4b.3 François VITALIS

o 1804

+ Basse-Terre 14 thermidor XIII (2 8 1805), 10 mois

4b.4 Louis VITALIS

o Basse-Terre 17 d 18 8 1806

4b.5 Thérèse Adélaïde VITALIS

o Basse-Terre 8 10 d 4 11 1807

x Basse-Terre 13 2 1828 Charles Amant Dosgit PARIZE, commerçant, fils de Pierre Antoine, habitant propriétaire, commissaire commandant la banlieue de Basse-Terre, et Marguerite Alexandrine JEANSON, demeurant au Dos d'Ane

o Dos d'Ane, banlieue de Basse-Terre, ca 1804

4b.6 Elisabeth VITALIS

o Basse-Terre 1810 (porté en mention marginale à la fin de 1810 : acte oublié; jugement du tribunal de Basse-Terre du 31 5 1831)

4b.7 Antoine Joseph VITALIS

o Basse-Terre 1 12 1812 d 19 1 1813, rue de la Nouvelle Cité (père « *bourgeois propriétaire à Basse-Terre* »)

+ Basse-Terre 13 d 14 6 1839, commis de négociant, en son domicile rue Fontaine Marine (Antoine Eugène, 26 ans)

4b.8 Sylvestre Arthur VITALIS

o Basse-Terre 31 12 1814 d 27 2 1815, place du Presbytère

+ Basse-Terre 22 d 23 10 1818, 4 ans, place du Presbytère de Saint François

4b.9 Paul Louis Marie VITALIS

o Basse-Terre 7 6 1818

Descendance de Jean Joseph Gustave VITALIS (4b.1) et Marie Angélique Porcia BEAUGENDRE

Les 9 5 1899 et 17 3 1900 chez Me Chenot à Basse Terre ⁹ ont lieu les liquidations et partages de la succession de Jean Joseph Gustave VITALIS, de la communauté ayant existé entre son petit-fils Alcide Vitalis et dame Eugénie Listavie Rodrigue sa première épouse et de celle ayant existé ente Alcide et dame Marie Julia Massieux sa seconde

⁹ Notes prises aux AD Guadeloupe et communiquées par Sainte-Croix Lacour. A partir de cette génération nous devons aussi beaucoup à ses notes prises aux archives départementales de Gourbeyre dans l'état civil des Vieux Habitants après 1870, fin des registres microfilmés disponibles alors en France.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

épouse et des successions confondues des trois. Cet acte et les suivants donnent des informations précises sur les dates et postérités de chacun.

Jean Joseph Gustave VITALIS avait vendu à son fils Joseph Arthur la moitié indivise de l'habitation Bologne aux Vieux Habitants par acte ssp 5 1 1853 et l'autre moitié à la veuve de ce même fils le 5 12 1859 (Me Rullier) ; celle-ci lui avait revendu cette moitié (ssp 5 12 1869) ¹⁰.

A son décès en 1885 Gustave Vitalis laissait les 4 enfants de son fils Joachim Joseph Arthur pour 1/3 ; les 3 enfants de son fils Gustave pour 1/3 ; Henri Rodrigue et les enfants d'Alcide Vitalis, par moitié, pour le dernier 1/3.

4b.1.1 Joachim Joseph Arthur VITALIS

propriétaire aux Vieux-Habitants (Grand Rivière), moitié indivise de l'habitation dite Bologne

o Basse-Terre 20 d 30 3 1824, chez Joseph Vitalis, rue du Clocher

+ Vieux-Habitants 21 d 22 5 1858, 34 ans, chez ses père et mère, quartier de la Cousinière

x Vieux-Habitants 25 11 1844 Anne Elisabeth dite Emilie DAGOUMEL, fille de Charles et Rosalie Marie DAGOUMEL

o Vieux-Habitants ca 1824

+ Vieux-Habitants 7 d 8 1 1885, en sa demeure section Tarare ; 61 ans ; déclaré par son fils Alcide, 34 ansq

d'où au moins sept enfants (**descendance 4b.1.1**)

4b.1.2 Jean Joseph Saint-Rémy Gustave VITALIS

officier de santé surnuméraire de la marine

o Vieux-Habitants (ou Baillif, ! x) 1 10 1825 (ou 10 10 1826)

+ Basse-Terre 23 11 1864, 38 ans (o Vieux-Habitants 1 10 1824), domicilié à Basse-Terre, rue Nouvelle Cité

x Basse-Terre 21 9 1846 Anne Emélie PLANTIN, fille de Pierre, habitant propriétaire aux Vieux Habitants, et d'Elisabeth LEMAITRE

o Vieux-Habitants 22 12 1826

+ 1901/ (alors domiciliée à Basse Terre)

d'où au moins six enfants (**descendance 4b.1.2**)

Descendance de Joachim Joseph Arthur VITALIS (4b.1.1)
et Anne Elisabeth Emilie DAGOUMEL

Les actes de Me Chenot ¹¹ concernant l'habitation Bologne reconstituent la filiation VITALIS.

Au décès d'Arthur VITALIS, 6 enfants vivants.

1 Joseph Eraste VITALIS

o Baillif 7 d 16 6 1846, maison du grand-père paternel (parents habitants propriétaires aux Vieux-Habitants)

+ Vieux-Habitants 25 6 1878, 31 ans, en la demeure de son grand-père à la section Bachelier, célibataire

¹⁰ Me Chenot, 17 3, 30 6 et 19 7 1900, AD Guadeloupe.

¹¹ Me Chenot, 17 3, 30 6 et 19 7 1900, AD Guadeloupe.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

2 Joseph Julien Victorin VITALIS

o Vieux-Habitants 12 d 18 2 1848

x Vieux-Habitants 28 6 1898 Marie Louise fille d'Arokiom CHINAMA (mention marginale de l'acte de naissance Vitalis de 1848)

d'où postérité communiquée par Jean Claude Vitalis à Eric Pouillevet, que nous ne publierons pas car trop récente

3 Joseph Eugène VITALIS

o Vieux-Habitants 10 d 12 2 1850

+ Basse-Terre 7 11 1851, 1 an, chez Rémy Gustave Vitalis, officier de santé, oncle paternel

4 Joachim Alcide VITALIS

propriétaire de l'habitation Bologne aux Vieux Habitants après cession de parts de ses cohéritiers entre 1884 et 1890 ; habitation vendue par licitation après son décès

o Vieux-Habitants 4 d 11 7 1851

+ Vieux Habitants, section Grand Rivière 9 1 1899

ax Vieux Habitants 18 8 1875 Eugénie Listavie RODRIGUES, fille de + Anne Rose RODRIGUES (+ Vieux Habitants 12 12 1865)

o Vieux Habitants 14 8 1854

+ Vieux Habitants 25 d 27 4 1884 ; Grand Rivière ; déclaré par ses beaux-frères Eugène et Arthur Vitalis

bx Vieux Habitants 8 4 1891 Maria Julia MASSIEUX ¹² (signe Etienna Etienne), fille naturelle reconnue de Thélesmar, 44 ans, maître charpentier domicilié au Baillif, et de Marie Bertille ETIENNE, 40 ans, domiciliée aux Vieux Habitants

o Vieux Habitants 12 10 1878

+ Vieux Habitants 17 3 1899

d'où

4a.1 Eugénie Arthémise VITALIS

o Vieux-Habitants 4 d 11 11 1875 ; section Grand Rivière, habitation Bologne

+ 1900/ (demeurant alors au Port Louis)

x Vieux Habitants 9 6 1896 Pierre Raphaël Francisque CHAPPELLIER, chef de fabrication, fils de + Louis Adrien, représentant de commerce, et + Marie Françoise TKAEZ dit TESSIER

chef de fabrication à l'usine Sainte Rose en 1896 puis à Beaufort au Port Louis en 1900

o Le Pré Saint Gervais (Seine Saint Denis, 93) 17 3 1867

+ 1900/

4a.2 Victor Joseph Joachim VITALIS

o Vieux-Habitants 23 12 1877 d 1 1 1878 ; section Grand Rivière

+ Vieux-Habitants 2 7 1882 ; section Bachelier, 4 ans

4a.3 Joseph Eugène Eraste VITALIS

o Vieux Habitants 16 d 22 5 1880 ; section Grand Rivière

x Vieux-Habitants 11 4 1922 Marie Célestine RACON

o Vieux Habitants (ou Bouillante) 14 10 1878

+ Vieux-Habitants 25 4 1922

d'où postérité, communiquée par Jean Claude Vitalis à Eric Pouillevet, que nous ne publierons pas car trop récente

¹² Sur cette deuxième union, Me Chenot, 30 6 1900 et Pierre Botreau sur geneanet.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

4a.4 Eugénie Alphonsine VITALIS

o Vieux-Habitants 14 d 22 7 1882 ; section Grand Rivière

+ Vieux Habitants 3 d 4 7 1884 ; 2 ans

4b.1 Alexandre Nestor VITALIS o Vieux Habitants 19 9 1887 + 1899/

4b.2 Valentine Eugénie VITALIS o Vieux Habitants 28 6 1890 + 1899/

4b.3 Joseph Euchariste dit Eras VITALIS o Vieux Habitants 12 5 1893 + 1899/

4b.4 Ferdinand Louis VITALIS o Vieux Habitants 30 5 1897 + /1899

5 Anne Elisabeth Adélia VITALIS

o Vieux-Habitants 25 d 31 7 1853

+ 1900/

x Vieux Habitants 4 2 1879 Clément Eugène VENTRE, garde maritime domicilié aux Vieux Habitants, fils de + Julien (+ 27 6 1855) et Marie Louise LAHORE, 56 ans, domiciliée à Basse Terre

garde maritime puis concierge des bâtiments militaires à Basse Terre

o Basse Terre ca 1847 (31 ans au mariage)

+ Basse Terre 6 d 7 6 1903, en sa demeure rue Lardenoy ; 55 ans

6 Marie Eugénie VITALIS

o Vieux-Habitants 8 d 15 9 1855, quartier Grand Rivière

+ Vieux-Habitants 26 d 27 12 1868, 13 ans, chez sa grand-mère, quartier Bachelier

7 Joseph Arthur VITALIS, posthume

o Vieux-Habitants 15 d 19 6 1858, déclaré par Jean Joseph Gustave Vitalis, 61 ans, propriétaire aux Vieux-Habitants (père décédé)

+ 1885/

* Adèle DUPONT

o ca 1861 (25 ans en janvier 1887)

d'où au moins

7.1 Marie Léonide Valentine VITALIS

o Vieux Habitants 6 d 8 11 1884, section Beausoleil ; déclaré par Arthur Vitalis, 26 ans, qui se reconnaît le père

7.2 Joseph Hilaire Aristide VITALIS

o Vieux Habitants 13 d 17 1 1887 ; section Tarare où est domicilié le père qui le déclare et le reconnaît

+ 11 3 1950 Capesterre

x Capesterre 16 10 1920 Augusta FONTANGE

Descendance de Jean Joseph Saint Rémy Gustave VITALIS (4b.1.2)
et Anne Emilie PLANTIN

3 enfants vivants en 1885 : Hélène dame BEAUJAN, Octavie et Clémence.

1 Donatien Emelien VITALIS

o Basse-Terre 24 5 d 1 6 1847, rue du Presbytère

+ Basse-Terre 1 8 1847, 2 mois

2 Saint-Rémy Marie Octave VITALIS

o Basse-Terre 1 d 6 7 1848, rue du Presbytère

+ Basse-Terre 28 10 1852, 4 ans, 4 rue du Presbytère chez dame veuve Vitalis

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

3 Sainte-Marie-Madelaine Octavie VITALIS

o Basse-Terre 24 d 29 7 1850, rue du Presbytère
+ 1885/

4 Sainte Anne Marie Clémence VITALIS

o Saint-Claude 6 2 1853

+ 1885/

mariage célébré en la demeure des futurs, impasse La Gueule, en raison de la maladie du futur époux ; légitimation de Marie Laurence o Vieux-Habitant 19 3 1878

x Basse Terre 18 1 1901 Ismaël Séverin Ernest ROQUES, ancien gendarme retraité, fils de + Jacques et + Eulalie Euphradie Anaïs GAU

o Fiac, canton de Saint Paul, arrondissement de Lavaur (Tarn, 81) 7 1 1859

5 Marie Lydie VITALIS

o Basse-Terre 1 d 7 5 1855, 54 rue du Domaine

+ Basse-Terre 28 11 1859, 4 ans, chez dame veuve Plantin 18 rue Nouvelle Cité
(parents domiciliés aux Habitants)

6 Marie Alexandrine Gabrielle VITALIS

o Saint-Claude 2 4 1857

+ Vieux-Habitants 9 d 10 11 1858, 1 an, chez Jean Joseph Gustave Vitalis, son grand-père, quartier de la Cousinière

7 Philomène Hélène VITALIS

o Basse-Terre 16 d 23 4 1859, chez dame veuve Plantin rue Nouvelle Cité (parents domiciliés aux Habitants)

Cm 16/04/1881 Me Gascon

ax Basse Terre 19 4 1881 Pierre Louis Hyacinthe BEAUJEAN, pharmacien, fils de

+ Jean Baptiste Auguste, ancien propriétaire (+ 4 12 1865), et + Anne Rose Louise LANDRÉ, de leur vivant domiciliés à Sainte Rose

o 6 9 1829

+ 9 12 1889

bx Basse Terre 26 3 1894, Louis Achille VAUDEIN, docteur en médecine, fils de + Jean Baptiste, ancien percepteur des contributions à Saint Pierre, Martinique, et Marie Alice MICHAUX (consentante par acte notarié, Me Bally, Fort de France)

o 01/06/1856 Basse Terre

Descendance de Gérard François VITALIS dit VITALIS Cadet (5)
et de Catherine VINCENT (ou BOGAERS ou BEAUREGARD)

5.1 Antoine François VITALIS

o Basse-Terre 4 11 1794 déclaré 4 fructidor V (21 8 1797) par Antoine Jean Bonnet et son épouse Thérèse Vitalis : fils de Catherine Beauregard et de François Vitalis qui le reconnaît

+ Basse-Terre 11 2 1846, rue du Jardin, 52 ans (fils de François et Catherine BOGAERS)

x Trois Rivières 9 10 1823 Emilie Charlotte dite Aimée BUNEL fille de Louis Victor, habitant, et + Catherine Elisabeth COCQ (l'époux est dit fils de François et Catherine VINCENT)

o Trois Rivières ca 1801

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

+ Pointe-à-Pitre 25 d 26 1 1861, maison du sr Raimbeau où elle demeurait d'où au moins cinq enfants (5.1)

5.2 François Adolphe (Joseph Adolphe au décès) VITALIS

commis de négociant en 1838

o Basse-Terre 10 6 d 14 8 1806; déclaré par son père comme fils de « Catherine Beaugares, son épouse »

+ Basse-Terre 5 d 6 10 1852 (Joseph Adolphe), 46 ans, commis de négociant, chez lui Grande rue du Fort (fils de François et Catherine BOGAERS)

5.3 Françoise Cécile VITALIS

o Basse-Terre 17 1 1815 d 26 2 1816 (de F. Vitalis et Catherine VINCENT son épouse)

+ Basse-Terre 29 1 1819, 4 ans, (de F. Vitalis et Catherine VINCENT)

Descendance d'Antoine François VITALIS (5.1) et Emilie Charlotte BUNEL

5.1.1 Sainte-Luce VITALIS

o Basse-Terre 13 12 1825

5.1.2 François Mirval VITALIS

o Basse-Terre ca 1825

+ Basse-Terre 11 d 12 6 1854, 29 ans, à l'hôpital civil (dit fils de feu François Choute Vitalis et Marie Charlotte Desroches Bunel)

5.1.3 Cécile VITALIS

o Basse-Terre 6 d 11 10 1826, rue du Clocher; déclaré par ses oncles maternels Nicolas Marie Bunel, marchand, 37 ans et Joseph Bunel, sans profession, 32 ans

x Basse-Terre 2 2 1846 René BASSEREAU, employé des douanes, fils de Louis, propriétaire et Jeanne HULAIN, demeurant à Triou (consentement Me Vinée à Loudun, Vienne, 7 11 1843)

o Triou commune d'Angliers (Vienne) 10 12 1815

5.1.4 Eleuther VITALIS

o Basse-Terre 15 d 24 10 1829, rue du Sable

+ Basse-Terre 10 9 1838, 9 ans, rue du Sable, déclaré par son oncle paternel Joseph Adolphe Vitalis, commis de négociant

5.1.5 Joséphine Catherine VITALIS

o Basse-Terre 19 d 26 3 1832, rue de la Savanne, déclaré par son père et son grand-père paternel François Vitalis, 64 ans, propriétaire

III Les BONNET, Vatable et JOVA

(travail conjoint avec *Eric Pouillevet* et *Joseph John Jova*)

Descendance d'Antoine Jean BONNET et Marie Thérèse VITALIS

(voir descendance de Joseph VITALIS 1)

1.1 Antoine Joseph BONNET

conseiller colonial au Conseil Privé, négociant en 1852

o Basse-Terre ca 1777/1779

+ 12 1852/

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1.2 Marie Thérèse Valentine BONNET

- o Basse-Terre (St François) 25 3 b 3 4 1780, p Gratien Ducos, avocat au Conseil Supérieur, m Valentine Vitalis
- + Basse-Terre 28 d 29 7 1859, 79 ans, 40 rue du Sable, épouse de Joseph Henry Vatable, second médecin en chef de la marine en retraite
- x Basse-Terre 23 4 1799 Henry Joseph VATABLE, médecin du Roi à la Guadeloupe, chevalier de la Légion d'Honneur, frère de Louis François, baron VATABLE, gouverneur de la Guadeloupe en 1830-1831, tous deux fils d'Henri Pierre, maître chirurgien, et Marguerite Jeanne ROUSSEAU
- o Basse-Terre 24 11 1768
- + 1859/

Postérité voir rameau **VATABLE/BONNET**

1.3 Jean Baptiste BONNET

- o Basse-Terre (Saint-François) 11 b 12 10 1782, p Germain Jean Baptiste Natoire, négociant au bourg, m Jeanne Dournaux veuve Jégaut
- + Basse-Terre vendémiaire an XIII (octobre 1804) chez sa tante veuve Natoire; témoin François Vitalis cadet

1.4 Jean Joseph BONNET

- o Basse-Terre (Saint-François) 16 b 21 1 1785, p Jean Joseph Bonnet, m Marie Thérèse Bonnet
- + Basse-Terre (Saint-François) 15 6 1787, 2 ans 1/2

1.5 Marguerite Josèphe Julie BONNET

- o Basse-Terre (Saint-François) 12 b 23 9 1786, p Joseph Vitalis, m Marguerite Dournaux épouse de M. Coussinblanc, procureur au Conseil Supérieur
- + Basse-Terre (Saint-François) 26 6 1787, 9 mois

1.6 Françoise Elisabeth dite Ninette BONNET

- o Basse-Terre (Saint-François) 12 b 22 7 1788, p François Vitalis, praticien, m Françoise Vitalis épouse Ancelin, garde magasin particulier
 - + Gourbeyre 27 8 1876 (88 ans)
 - (+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre
 - x Basse-Terre 9 2 1807 Louis Philippe LONGUETEAU, maire de Gourbeyre de 1838 à 1849, fils de + Jacques Philippe, ancien officier du régiment de Beauvoisis puis habitant au Palmiste (Mont-Carmel), et Marie Claire GRISEL, épouse en secondes noces de Martin Arnaud VOGLUSAN
 - o Mont-Carmel 26 2 b 31 5 1787
 - + Gourbeyre 12 d 13 10 1855, 60 ans, en son domicile hameau St Jacques quartier du Palmiste
 - (+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre
- Postérité voir rameau **LONGUETEAU/BONNET**

1.7 Marguerite Julie BONNET

- o Basse-Terre (Saint-François) 22 1 b 1 2 1791, p Léopold François Ancelin, garde magasin général de cette île, m Marguerite Adélaïde Vitalis Natoire
- + Basse-Terre 25 3 1817, 26 ans, chez ses parents rue Nouvelle cité

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1.8 Marie Elisabeth BONNET

o et b Basse-Terre (Saint-François) 7 5 1793, p Jean Baptiste Bonnet, m Marie Thérèse Valentine Bonnet

1.9 Joséphine Virginie BONNET

o Basse-Terre 19 prairial VIII (8 6 1800) d 17 germinal IX (7 4 1801)

x Basse-Terre 30 4 1822 Louis Saint-Victor DAVER, pharmacien de 3ème classe entretenu de la marine, employé à l'hôpital militaire, fils de + Louis Clair Bonaventure, pharmacien, et Rose Félicité PRÉCLOS

o Basse-Terre 1 4 1794

Les VATABLE

Joseph John Jova

(NDLR : nous avons utilisé les informations communiquées par *John Jova* pour l'article « Les VATABLE, famille protestante de La Rochelle passée aux Antilles puis aux États-Unis » <http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art05.pdf>) mais nous les maintenons dans cet article telles qu'elles nous avaient été données à l'origine)

Le baron VATABLE, gouverneur de la Guadeloupe

Il est important de rappeler que Louis François baron VATABLE, général, fut le seul gouverneur de Guadeloupe natif de l'île. Il est né à Basse-Terre, 40 rue du Sable.

En 1805, alors qu'il était lieutenant colonel du 66^e régiment, il fut membre de la loge Saint-Jean d'Ecosse de Basse-Terre (1)

Commandant militaire de la Grande-Terre, il remplit les fonctions de gouverneur intérimaire du 18 mai au 1er juin 1826. Il fut définitivement nommé à ce poste, en remplacement du contre-amiral baron DES ROTOURS, par ordonnance du 31 janvier 1830 et resta en fonctions jusqu'au 8 juillet 1831.

Comme gouverneur, il choisit pour officier d'ordonnance le capitaine Charles de SONIS, autre guadeloupéen, père du général Gaston de SONIS.

Il est décédé célibataire à Paris, rue de la Ferme des Mathurins n° 3, le 18 mars 1853 (déclaration de Henri Defoix, propriétaire demeurant rue Saint-Lazare n° 192, et Michel Alfred Littré, propriétaire demeurant rue Saint-Dominique, faubourg Saint-Germain, n° 17) et fut inhumé au cimetière du Père Lachaise, 17ème division, 9ème ligne ; son tombeau est simple et net mais assez imposant et seulement avec ses nom et prénoms et la date et les mots : Gouverneur de la Guadeloupe.

(1) Francs-maçons des loges françaises aux Amériques (1770-1850), par Elisabeth Escalle et Mariel Gouyon Guillaume, Paris 1993.

Emigration des BONNET et VATABLE aux Etats-Unis

1^{ère} source : Mémoires de Louis Jacques VESINNE-LARUE (1767-1858), première partie 1767/1821 (possession de M. Magnien)

En mai 1794, Louis Jacques de VESINNE-LARUE, natif des Abymes en Guadeloupe, et sa femme arrivent à Basse-Terre où ils reçoivent l'hospitalité de Monsieur BONNET.

Le 29 juillet 1794, ils quittent Saint-Barthélemy, où ils étaient réfugiés, en compagnie de Monsieur BONNET, « *notre ami de la Basse-Terre* », et, le 18 août, ils arrivent dans le

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Delaware.

Ils débarquèrent à Philadelphie, puis, trois jours plus tard, allèrent à Burlington, à 20 milles au nord, où ils logèrent deux jours dans une pension tenue par Madame VERDI, émigrée de Saint Domingue.

Les VESINNE-LARUE s'installèrent près de Princeton, à Tusculum. Ils avaient pour plus proches voisins, Monsieur BONNET père, « *notre ami de la Basse-Terre* », qui, d'abord seul, fut rejoint par sa femme, son fils, son gendre le docteur VATABLE et son épouse.

2^{ème} source : témoignage de *Joseph John Jova*.

Je me souviens que mon père et surtout sa sœur la plus âgée disaient que leurs oncles et tantes maternels VATABLE parlaient encore de la famille à la Guadeloupe et faisaient référence à une certaine « Vitalisette » LAFAGE.

De tous les VATABLE de New York, la « tante Fifine », qui était la plus âgée (et fut une sorte de « chef de famille » après la mort de leur mère Hortense LE SUEUR VATABLE), était la plus attachée à la Guadeloupe et à tout ce qui était français, car elle était déjà jeune fille quand ils abandonnèrent leur chère île pour le froid septentrional de New York. Elle avait 17 à 18 ans au début de leur exil. C'est d'ailleurs un peu à cause d'elle qu'ils avaient décidé de partir : il paraît qu'avec la libération des noirs, ils pensaient qu'il n'était pas raisonnable de rester en Guadeloupe avec une jeune fille de cet âge.

Chez eux, les VATABLE de New York parlaient seulement le français ; « Tante Fifine », la plus âgée, n'a jamais voulu apprendre l'anglais, sauf ce qui suffisait pour diriger les domestiques. Très attachés à l'hôpital français de New York, à la Société française de bienfaisance et surtout à la paroisse française Saint-Vincent de Paul, ils leur apportaient un soutien financier. Moi-même, je me souviens avoir souvent vu, étant petit garçon, à la propriété de campagne « Danskammer » de ma grand-mère VATABLE-JOVA, des prêtres français faisant des petits séjours de repos après le « stress » de la vie urbaine à New York. Ma grand-mère a même construit la jolie petite église de « Our Lady of Mercy » (nommée ainsi en l'honneur de la patronne de Catalogne, pays d'origine de la famille JOVA, Nuestra Señora de la Merced). Cette église servait aussi pour les ouvriers (parmi lesquels beaucoup de Français et de Canadiens-français) des briqueteries que mon grand-père JOVA avait fondées après avoir perdu une grande partie de sa fortune sucrière de Cuba : entrepreneur courageux, héritier d'un sang catalan !

« Danskammer », la propriété des JOVA-VATABLE à Roseton, sur le fleuve Hudson, à 65 miles au nord de New York (presque 100 km.) était une magnifique maison en granit, de style grec, construite en 1834. Son nom est hollandais et voici son origine : quand l'explorateur Henry HUDSON découvrit le fleuve auquel il donna son nom, il vit une cérémonie des Peaux-rouges, avec danses et hurlements et ses marins lui ont dit que c'était la salle-à-danser des diables « duyvels danskammer ». La maison n'existe plus, elle a été remplacée par une énorme centrale électrique... avant qu'on ne commence à s'intéresser à la préservation des monuments historiques et artistiques. C'est dans cette maison que je suis né.

Il est curieux de remarquer que chez les VATABLE de New York, catholiques très dévots, il ne restait absolument aucun souvenir des lointaines origines protestantes de la famille VATABLE. Pour moi-même, ce fut une vraie découverte, faite grâce aux recherches généalogiques à la Rochelle...

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Rameau VATABLE/BONNET

issu d'Henry Joseph VATABLE et Valentine BONNET (1.2)

voir ci-dessus descendance d'Antoine Jean BONNET et Marie Thérèse VITALIS

1 Henry Auguste VATABLE

négociant, 2^{ème} adjoint au maire de Basse-Terre

quitta la Guadeloupe en 1848, au moment de l'abolition de l'esclavage, et s'installa à New York où il fonda une société de commerce de produits tropicaux, H.A. Vatable & Company (1)

o Basse-Terre 19 pluviôse VIII (8 2 1800) d 17 germinal IX (7 4 1801)

+ New York 23 5 1887

x Basse-Terre 12 2 1830 Flore Hortense LE SUEUR, fille de Jean Baptiste François, habitant propriétaire à Bouillante, et + Marie Françoise LAFAGE (+ Basse-Terre 3 9 1820)

o Bouillante 15 1 1812

+ New York 13 6 1870

(témoins au mariage: François Louis baron VATABLE, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'Honneur, maréchal de camp commandant militaire à la Guadeloupe, oncle paternel de l'époux, 54 ans; Antoine Joseph BONNET, négociant, conseiller colonial, membre du conseil municipal de Basse-Terre, oncle maternel de l'époux, 51 ans; Jean Louis Alexandre ALLEYE de BILLON de CYPRI, chevalier de Saint-Louis, chef de bataillon au 51^{ème} régiment de ligne, 44 ans; Pierre Antoine BÉLOST, habitant propriétaire, 50 ans.)

d'où dix enfants (voir après Louis Amédée)

2 Louis Amédée VATABLE

o Basse-Terre 27 7 d 9 8 1806

+ Basse-Terre 9 3 1831, Grande rue, 24 ans

(1) Témoignage de *J.J. Jova* : la société « H.A. Vatable & Company » était aussi propriétaire d'une flotte de bateaux « The Iron Steamboat Company » qui opérait dans les alentours de New York, transportant des milliers de New Yorkais aux arrondissements et aux plages en été. Mon père me racontait que, quand il avait atteint sa majorité (premières années du XX^e siècle), la société existait encore de nom, mais presque sans activité. On gardait ouvert le bureau, avec un ou deux clerks irlandais qui « sommeillaient » et les oncles VATABLE y allaient encore tous les jours, mais par habitude et pour lire les journaux, avant d'aller déjeuner ...

Descendance d'Henry Auguste VATABLE (1.2.1) et Flore Hortense LESUEUR

1 Marie Françoise Joséphine (dite Fifine) VATABLE

o Basse-Terre 18 d 19 3 1831, rue du Cours + New York 17 2 1917

2 Henri Amédée VATABLE, jumeau

o Basse-Terre 9 12 1833, rue du Domaine + Basse-Terre

(+) cimetière privé de l'habitation Palmiste appartenant à sa tante, Madame Longueteau (1)

3 Hortense Thérèse VATABLE, jumelle

o Basse-Terre 9 12 1833, rue du Domaine + New York 17 3 1851

4 Marie Antoinette Louise dite Loulou VATABLE

o Basse-Terre 12 d 13 7 1835 + New York 13 4 1909

x Jules SAZERAC des FORGES, + New-York 1900

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

5 Louis Gabriel Auguste VATABLE

o Basse-Terre 15 d 21 6 1837, rue Peinier + New York 10 7 1918

x Mathilda SCHWARZWALDER, d'une famille d'origine allemande

o New York

d'où deux fils :

1.2.1.5.1 Auguste VATABLE, sans alliance

1.2.1.5.2 Jules J. VATABLE, marié à New York,

+ Long Island 1951

Sans postérité

6 François Gaëtan Jules VATABLE

o Basse-Terre 21 d 29 4 1840, rue du Domaine + New York 1926

Sans alliance

7 Philippe Emile VATABLE

o Basse-Terre 23 d 27 7 1842, rue du Domaine

x New York, Adèle FORT d'une famille d'origine française

(Le père de « tante Adèle » dirigeait une école ou lycée pour garçons français à New York et avait du prestige dans la communauté française de la ville. La sœur d'Adèle, Mademoiselle Françoise (dite Fanny) Fort, habitait avec les Emile Vatable et était connue sous le noms de « aunt Fanny ». Elle et sa sœur Adèle sont mortes après 1934. Les Fort étaient liés avec une autre famille française de New York, les BEAUFORT.)

8 Augustin Léonard, dit Léon VATABLE

o Basse-Terre 21 d 26 9 1844, rue du Domaine (parrain : Joseph Adolphe Vitalis)

+ Basse-Terre 30 d 31 3 1849, 4 ans,

(+) cimetière privé de l'habitation Saint-Jacques, au Palmiste appartenant aux Longueteau (1)

9 Gabrielle Marie VATABLE

o Basse-Terre 12 d 20 9 1847, rue du Domaine

+ Fort Lauderdale (Floride, Etats-Unis) 8 2 1927

x New York (Saint Vincent de Paul) 29 4 1868 Juan Jacinto JOVA, né à Santa Clara en 1837, d'une famille de riches planteurs cubains, fils de Juan JOVA y BATLLE (o Sitges, en Catalogne espagnole, 4 5 1792, établi à Santa Clara, Cuba, dont il fut trois fois maire, lieutenant-colonel de milice, chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique en 1853) marié à Santa Clara le 1 12 1824 avec Maria Jacinta GONZALEZ-ABREU y JIMENEZ (o Santa Clara d'un père originaire des îles Canaries) (2)

d'où huit enfants (1.2.1.9)

10 Marie Thérèse Hortense VATABLE dite tante Lili

o New York 6 3 1852 + New York 21 1 1891

x William J. MARRIN, fils de John J. et Amélie CHAPMAN

o New York + New York 1908

d'où postérité (1.2.1.10)

Notes

(1) voir le relevé des inscriptions du cimetière privé LONGUETEAU à la fin de la partie rédigée « Les LONGUETEAU ».

(2) L'alliance et la descendance JOVA sont tirées de Historia de familias cubanas (tome IX) du Conde de San Juan de Jaruco (P.O. Box 450353, Miami, Florida, 33245 U.S.A.) communiqué par Joseph John Jova qui a aussi donné tous les renseignements précédents et suivants sur la postérité américaine des VATABLE. En 1977, il a rédigé

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

une fort intéressante étude en anglais sur sa famille, intitulée The JOVA family of Sitges, Cuba and the United States, dactylographiée et déposée, entre autres, aux Archives de la Guadeloupe et à la Bibliothèque nationale à Paris. Nous lui sommes très reconnaissants de ses encouragements et de son important apport à cette généalogie VITALIS et nous sommes navrés que cette généalogie qu'il attendait impatiemment paraisse longtemps après son décès.

Descendance de Juan Jacinto JOVA et Gabrielle Marie VATABLE (1.2.1.9)

- 1 Hortence JOVA
 - o New York + New York ca 1914
 - Sans alliance
- 2 Maria de las Mercedes (dite Marie ou Mina) JOVA
 - o New York
 - x Roseton (New York) 1890 (mariage célébré dans la petite église construite par Marie Gabrielle Vatable et Juan Jova : Our Lady of Mercy) Diego GONZALEZ-ABREU y ALVAREZ, ingénieur agricole
 - o Santa Clara (Cuba)
 - d'où : René, François, Henri, Alicia et Consuelo ABREU (1)
- 3 Edouard Auguste JOVA, négociant à New-York
 - o New York
 - x Florence BROWN, fille de John, juge à la Cour suprême à New-York
 - d'où Madelyn et Anabel JOVA
- 4 Marie-Angelle (dite Tita) JOVA
 - x Henry PIXLEY
 - d'où : George, Francis, David et Marie (jumeaux) PIXLEY
- 5 Henri J. JOVA, industriel
 - x Ida KESSLER, fille de Joseph, docteur en médecine, d'une famille d'origine allemande établie à New York et Boston
 - o New York
 - d'où : Idda JOVA, o Newburgh (NewYork) 1909, sans alliance
- 6 Jules (dit Julot) JOVA
 - o New-York + Fort Landerdale
 - Sans alliance
- 7 Jean Auguste JOVA
 - o ca 1883
 - x Eleanore INDZONKA
 - d'où : Juan, Mercedes et Marie Gabrielle JOVA. Juan JOVA (o New York 1926) épousa Miriam LEMOS, d'une famille colombienne et née à Cali (Colombie). Après la mort de sa femme, Juan prit l'habit comme religieux franciscain, en mission en Amérique centrale.
- 8 Joseph Luis JOVA, ingénieur civil et industriel
 - o New York, baptisé à St Vincent de Paul, paroisse française de New York, le 28 juin 1885
 - x Cienfuegos (Cuba) 22 1916 Maria Josefa GONZALEZ y FERNANDEZ-CAVADA, fille de José Maria GONZALEZ y CONTRERAS, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, chef de la maison civile du gouverneur espagnol de Porto Rico, juge en Espagne et à Cuba (période espagnole) puis consul d'Espagne à Cienfuegos (Cuba indépendant), et Inés FERNANDEZ-CAVADA y SUAREZ del VILLAR y HUARD (ou HOUARD) qui descendait par ligne

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

paternelle et maternelle d'une famille française établie à Saint Domingue puis à Philadelphie. (2)

o San Juan de Puerto Rico, baptisée le 17 5 1896 à la chapelle du palais de Santa Catalina, dite la Fortaleza; parrain : lieutenant général Sabas Marin y Gonzalez, gouverneur et capitaine général de Puerto Rico, oncle paternel, plus tard premier marquis de Marin; marraine : Matilde de Leon y Gregorio, future Marquise de Marin. d'où postérité (1.2.9.8)

Notes :

(1) aux Etats-Unis et en France, où s'est établie une branche importante de cette famille, elle est connue sous le seul nom d'ABREU. Rosalia, dite Lilita, ABREU, un des membres de cette famille (o Paris 1886 + 1955), « muse » des écrivains de la NRF naissante, puis mariée à Albert (dit Adal) SANCHOLLE HENRAUX, président des amis du Musée du Louvre, fut une grande amie et inspiratrice de Saint-John Perse qu'elle avait rencontré à Paris dans les années 30 et dont elle resta l'amie jusqu'à sa mort en 1955, trois ans avant le mariage de Saint-John Perse avec une américaine, Dorothy Milburn Russell (Voir l'introduction à « Lettres à l'Etrangère » chez Gallimard, 1987, et un article dans The Washington Post-Style, du 2 septembre 1987)

(2) Louis Emile HOUARD, né à Montbard (Côte-d'Or), passa à Saint-Domingue (Le Cap Français). En 1793, il émigra à Philadelphie (Etats-Unis) où on le trouve marchand tailleur et servant de secrétaire à la Société de Bienfaisance française ainsi que membre de la loge maçonnique. Il épousa à Philadelphie, le 18 juillet 1802 (église Holy Trinity) Louise GATIER, née au Cap Français. En 1819, il se joignit à l'expédition des émigrés français de la Nouvelle-Orléans, mécontents d'être devenus américains « malgré eux », par suite de la vente de la Louisiane, en 1803, par Bonaparte aux Etats-Unis. L'expédition, organisée par la Couronne espagnole, avait pour but de fonder une ville sur la côte sud de Cuba, sur la belle baie de Jagua, ville nommée au début Fernandina de Jagua. Cette ville avait des fortifications très importantes à l'entrée de la baie, mais était complètement dépeuplée, ce pourquoi les Espagnols craignaient que soit les Anglais, soit les Américains ne viennent s'y établir. En 1825, un cyclone rase presque entièrement la jeune ville. La seule maison en pierre était celle de M. HOUARD et, comme elle avait résisté aux vents, elle put servir d'église et de mairie pendant la reconstruction de la ville qui prit peu après le nom de Cienfuegos. Aujourd'hui, Cienfuegos est la troisième ville de Cuba. Peu de lecteurs doivent savoir que cette ville fut fondée et peuplée par des émigrés français, originaires pour la plupart des anciennes Antilles françaises, et de Saint-Domingue en particulier, comme M. HOUARD lui-même. La plus âgée des enfants HOUARD, Emilie, s'est mariée à Cienfuegos avec un jeune fonctionnaire espagnol, Isidoro FERNANDEZ-CAVADA et fonda la branche cubaine et de Philadelphie de ce nom.

L'autre fille, Adèle HOUARD, épousa un militaire espagnol, BARRIOS y de LA CRAMPE (peut-être de mère française ?) et fonda une famille cubaine alliée par mariage avec les YZNAGA, une des anciennes très grandes familles sucrières.

Les fils de M. HOUARD retournèrent à Philadelphie pour leurs études et devinrent médecins. Leur nom se transforma avec le temps en HOWARD.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Descendance de Joseph Luis JOVA (1.2.1.9.8) et Maria Josefa GONZALEZ

1 Joseph John JOVA

commandant de la marine américaine pendant la seconde guerre mondiale (campagne de Bretagne avec étoile puis officier de liaison avec la Marine française), diplomate de carrière des Etats-Unis, attaché d'ambassade à Basra (Irak), Tanger, Lisbonne, Santiago du Chili, ambassadeur au Honduras, à l'O.E.A., et à Mexico; président de Meridian House International; grand-croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, de l'ordre de Morazan, de l'Ordre de l'Aigle aztèque, de l'ordre de St Georges, commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau et de Léopold II.

o Roseton (New-York) 7 11 1916, b 19 11 (Our Lady of Mercy)

+ Washington 31 3 1993

x Basra, église Sainte Thérèse (Irak) 9 2 1949 Pamela JOHNSON, fille de George Thomas, lieutenant colonel des engineers royaux, commandeur de l'ordre de l'Empire britannique, un des directeurs du port de Londres, directeur du port de Basra, et de Doris Sybil Progressia FLOWER (née à Wanstead, Londres 26 6 1903)

o Londres 29 5 1926, baptisée à Wanstead

d'où 3 enfants et postérité

Descendance de Lili VATABLE (1.2.1.10) et William MARRIN

1 Marie Joséphine Antoinette MARRIN

o New York

x 26 10 1908 Lorenzo MARTINEZ de PICABIA (cousin germain du peintre PICABIA), fils de Vicente (o Madrid 10 2 1851 x New-York 19 6 1882) et Henriette Marie Elisabeth RENAULT (o 31 8 1863; fille d'Alfred RENAULT, né à Cognac de la famille qui avait le « cognac Renault » et d'Aline MIÈGE, elle-même fille de Pierre Auguste MIÈGE et de Clémence CHANOU, épouse en secondes noces de Lorenzo DELMONICO) (1)

d'où postérité

(1) J. J. Jova nous a envoyé la série d'articles, « The DELMONICOS and their connections », parus dans The New York Genealogical and biographical Record de janvier, juillet et octobre 1990, qu'il a assortis de commentaires tirés de souvenirs personnels. En voici la synthèse :

Deux frères DELMONICO et leur neveu Lorenzo, originaires de Mairengo, hameau du canton suisse du Tessin, émigrèrent au début du XXe siècle vers New York où ils créèrent des restaurants français et italiens, bientôt célèbres comme restaurants de luxe. C'est le neveu, Lorenzo, dit « Le Magnifique » qui avait incité ses oncles à créer le premier restaurant. Il épousa le 9 novembre 1854 Clémence CHANOU, née en France, veuve de Pierre Auguste MIÈGE, aussi né en France, et traita comme ses propres filles ses deux belles-filles MIÈGE, dont l'aînée, Clémence Augustine Aline, épousa Alfred Gabriel RENAULT.

Tant les CHANOU que les MIÈGE et les RENAULT étaient des Français de France. Comme Alfred RENAULT est mort assez jeune, les enfants RENAULT ont été élevés dans la famille de leur mère, c'est-à-dire la famille MIÈGE-DELMONICO. Tous ne parlaient entre eux que le français et la « matriarche » Madame CHANOU-DELMONICO n'a jamais voulu parler anglais. Elle était célèbre pour sa charité dans la communauté française de New York.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

IV Les LONGUETEAU

Rameau LONGUETEAU/BONNET

issu de Louis LONGUETEAU et Ninette BONNET (1.6)

voir ci-dessus descendance d'Antoine Jean BONNET et Marie Thérèse VITALIS

1 Marie Antoinette Emilie LONGUETEAU

o Basse-Terre 5 7 d 19 7 1808 (chez la dame Bonnet, grand-mère)

+ Le Moule 19 9 1878

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

2 Jean Philippe Saint-Léger LONGUETEAU

secrétaire de mairie (1847, 1848) puis maire de Gourbeyre (1852)

o Basse-Terre 4 d 18 12 1810, rue Nouvelle Cité, chez M. Bonnet grand-père

+ 22 10 1894, célibataire

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

3 Marie Joséphe Adélie LONGUETEAU

o Basse-Terre 25 3 d 5 4 1813, chez M. Antoine Bonnet père

+ Gourbeyre 21 6 1880

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

x Basse-Terre 29 1 1834 Saint-Léon **BOTREAU ROUSSEL**, habitant propriétaire aux

Trois Rivières, fils de + Jean (+ 05/09/1820 Trois Rivières) et + Jeanne Sophie Virginie ROUSSEL BONNETERRE (+ 25/11/1821 Trois Rivières)

o Trois Rivières 22 4 1809

+ Basse-Terre 23 4 1845

4 Thérèse Angélique Louisa LONGUETEAU

o Basse-Terre 6 9 d 30 11 1815, sur l'habitation de son père au Palmiste

+ Trois-Rivières 3 3 1883

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

5 Philippe Henri LONGUETEAU

commis de négociant à Basse-Terre en 1842, négociant à Basse-Terre en 1845, puis habitant à Gourbeyre (! 1848-1850), propriétaire de l'habitation Saint-Jacques au Palmiste (banlieue de Basse-Terre)

o Basse-Terre 23 d 24 1 1818, chez M. Bonnet son grand-père rue Nouvelle Cité

+ Pointe-à-Pitre 21 7 1889

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

x Basse-Terre 25 1 1842 Laurence Françoise dite Zétulbé LESUEUR, fille de Jean

Baptiste François, habitant propriétaire à Bouillante, et + Marie Françoise LAFAGES (+ Basse-Terre 3 9 1820)

o Basse-Terre 24 10 1816

+ Basse-Terre 7 12 1854, 38 ans, maison du sieur Huguenin 16 rue Nouvelle Cité;

déclaré par Antoine Joseph Bonnet, 76 ans, chevalier de la Légion d'Honneur, oncle par alliance, et Jean Baptiste Nicolas Léonce Lesueur, 45 ans, frère

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

postérité (1.6.5)

6 Jacques Auguste Philippe (dit Philippe Auguste) LONGUETEAU

chirurgien de 2ème classe de la marine, chevalier de la Légion d'Honneur

o Basse-Terre 19 6 d 10 7 1820, chez M. Bonnet son grand-père

+ Gourbeyre 17 d 18 12 1869, 49 ans, en son domicile route coloniale hameau de Valcanards quartier du Haut Dos d'Ane

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

Sans alliance

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 7 Charles Théodore Philippe LONGUETEAU
écrivain de la marine
o Basse-Terre 23 4 d 3 5 1823, chez M. Bonnet aïeul maternel
+ Gourbeyre 13 8 1844, 21 ans, chez ses père et mère au Palmiste (mais domicilié à Basse-Terre)
(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre
Sans alliance
- 8 Saint-Victor Philippe LONGUETEAU
habitant propriétaire à Gourbeyre
o Basse-Terre 24 5 d 2 6 1826, chez M. Bonnet, conseiller au Conseil royal, aïeul maternel, rue Nouvelle cité
+ 1908
(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre
x Gourbeyre 7 9 1848 Marie Luce Philogone Virginie BOUDET, fille de + Joseph Emmanuel Désir (+ Gourbeyre 28 3 1836) et Marie Anne Perrine Joneau LEGUER-LAROCHE (mariage célébré par le père du marié, maire)
o Basse-Terre 31 12 1825, d 29 1 1826, habitation du Palmiste
+ Basse-Terre 15 8 1901 (+) cimetière Basse-Terre
postérité 1.6.8

Descendance d'Henri Philippe LONGUETEAU (1.6.5) et Zétulbé LESUEUR

- 1 enfant sans vie
o et + Basse-Terre 17, d 19 12 1842
- 2 Jacques Emmanuel Philippe LONGUETEAU
commissaire adjoint de la marine
o Basse-Terre 20 d 23 2 1844, rue de la Comédie
x Basse-Terre 4 8 1888 Ernestine Suzanne BUDAN, professeur de musique et de dessin, fille de + Louis Armand, ancien artiste peintre domicilié à Saint Pierre, et Sophie Céline KOSKA, domiciliée à Basse Terre
o 23/03/1857 Fort-de-France
+ 26/09/1946
d'où au moins
- 1 Louise Suzanne Esther Céline LONGUETEAU
o Basse Terre 4 d 5 9 1889
x Pau (64) 22 5 1915 Joseph Eugène Alexis JOUBERT
- 2 Pierre Philippe Gaston LONGUETEAU
o Basse Terre 29 6 d 3 7 1893 Basse Terre
- 3 Charles François Philippe LONGUETEAU
o Gourbeyre 15 d 22 10 1845, maison principale de l'habitation St Charles
- 4 Marie Claire Thérèse Lucie LONGUETEAU
o Gourbeyre 22 9 d 1 10 1847, sur l'habitation du grand-père paternel au Palmiste
x Gourbeyre 10 2 1866 Pierre Gustave FAVREAU, habitant propriétaire
o Grand-Bourg de Marie-Galante 26 2 1835
- 5 Jeanne Henriette Louise LONGUETEAU
o Gourbeyre 25 4 d 4 5 1850, au domicile du père habitation St Charles
- 6 Marie Françoise Alice LONGUETEAU
o Gourbeyre 26 d 27 4 1852, au domicile du père habitation St Charles
x Le Moule 10 10 1876 Louis Charles Rodolphe DOUËNEL
o Bouillante 1850

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

7 Louis Philippe Henri LONGUETEAU

administrateur d'habitation à Saint François en 1890, agriculteur propriétaire habitation l'Espérance à Capesterre (1895) puis habitation Saint Jacques à Gourbeyre (1900)

o Gourbeyre 5 d 12 12 1853, au domicile des parents hameau St Charles

+ Morgat (29) 20 9 1927

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

Cm Me Louis Guilliod, 17/05/1890

x Saint François 3 6 1890 Marie Antonia Émilie CHASSAING, fille de Louis Fernand Adolphe, habitant propriétaire, 59 ans, et Marie Amélie GUYOT, 44 ans

o Saint-François 25 7 1872

+ Gourbeyre 5 4 1919

(+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

d'où au moins

7.1 Adolphe Emmanuel Henri LONGUETEAU

o Pointe à Pitre 1 d 5 12 1892

+ 17/07/1987 Paris

x Saint Claude 30 8 1919 Jane Marie Marquerite CABRE, fille de + Marie Joseph Adrien et Marie Flavie Evelie DOUENEL

d'où quatre enfants (postérité non présentée ici car trop récente)

7.2 Marie Emilie Eliza Hélène dite Léna LONGUETEAU

o Capesterre 15 d 22 5 1895

+ Paris VI 3 2 1984

x Pau (64) 8 8 1921 Hippolyte Auguste **JOUVEAU DUBREUIL** (1883-1973), médecin de la marine, fils de Henry Louis Gabriel, médecin de la marine, et + Marie Agathe Emilie VALEAU SAINT LOUIS ¹³

o Saïgon, Vietnam, 23 12 1883 + Paris VI 25/ 9 1971

7.3 Jean Charles Jack LONGUETEAU

o Gourbeyre 2 d 8 1 1900 + 1911

Descendance de Saint-Victor Philippe LONGUETEAU (1.6.8) et Virginie BOUDET

8.1 Marie Anne Thérèse Lucia LONGUETEAU

o Gourbeyre 11 d 21 12 1848, au domicile des parents au Palmiste

+ Gourbeyre 24 9 1854, 5 ans, hameau de la Batterie quartier du Palmiste

8.2 Marie Françoise Philomène Adèle LONGUETEAU

o Gourbeyre 21 6 d 2 7 1850, au domicile des parents au Palmiste

+ Gourbeyre 17 9 1854, 4 ans, hameau de la Batterie quartier du Palmiste

8.3 Marie Louis Saint Victor Maurice LONGUETEAU

o Gourbeyre 30 6 d 8 7 1852, au domicile des parents habitation l'Hermitage quartier de Bisdary

+ Gourbeyre 15 d 16 9 1854, 2 ans, hameau de la Batterie quartier du Palmiste

8.4 Marie Joseph Louis LONGUETEAU

o Gourbeyre 16 d 24 7 1854, au domicile des parents hameau de la Batterie quartier du Palmiste

+ 1876/

¹³ Histoire de la famille du Breuil puis Jouveau du Breuil, Yvain Jouveau du Breuil, La Berrantille 9, 2000.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

8.5 Marie Pierre Daniel LONGUETEAU

- o Gourbeyre 1 d 11 8 1856, hameau Batterie
- + transcrit Basse-Terre 26 1 1894
- x Basse-Terre 30 4 1890 Marie Ange Gabriel Julia BOUREAU
- + Saint-Claude 1 8 1932

8.6 Marie Jacques Lucien LONGUETEAU, colonel

- o Gourbeyre 7 d 16 11 1858, hameau Saint Jacques quartier du Palmiste
- + Gourbeyre 7 10 1943
- (+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

8.7 Thérèse Françoise Joséphine Marie LONGUETEAU

- o Gourbeyre 25 3 d 3 4 1861, hameau Saint Jacques maison n° 1
- + 1928
- (+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

8.8 Marie Louise Virginie Thérèse LONGUETEAU

- o Gourbeyre 5 d 16 3 1863, au domicile du père, chemin Sainte-Marie n° 5, quartier du Palmiste

8.9 Marie Cécile Sidonie LONGUETEAU

- o Basse-Terre 15 d 17 3 1865, rue ravine l'Espérance, chez Pierre Joseph Huc, 41 ans, sous commissaire de la marine à Basse-Terre, oncle par alliance
- (+) cimetière familial habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre

8.10 Marie Joseph St Victor LONGUETEAU

- o Basse-Terre 11 d 14 3 1867, 32 rue de la ravine de l'Espérance, domicile provisoire de la mère
- + Saint-Claude 22 3 1915 (+) Basse-Terre

Les LONGUETEAU

Le premier représentant de la famille LONGUETEAU, encore présente en Guadeloupe, est Jacques Philippe LONGUETEAU qui est dit dans plusieurs actes de catholicité « *ancien officier du régiment de Beauvoisis* » et « *habitant au Palmiste* ».

Son dossier dans la série E (Personnel des colonies), carton 289 bis, donne ses états de services établis en 1766, un an avant son premier mariage, probablement pour obtenir une pension avant de se retirer et de se marier. On apprend ainsi qu'il est né en 1729 à Saint-Georges de Cubillac en Saintonge (en Charente-Maritime, entre Saint-Genis de Saintonge et Jonzac), qu'il a commencé à servir comme soldat le 7 avril 1747, donc à 18 ans. Il a été nommé sergent en 1755 et porte-drapeau, grade qui est encore le sien à la rédaction de l'acte, le 1er février 1763. Enfin il a été blessé légèrement à Bergopzoom (Bergen op Zoom dans les Pays-Bas, ville prise par les Français lors de la Guerre de Succession d'Autriche en 1747, donc au début du service de Jacques Philippe) et Rossbach (en Allemagne Orientale, défaite française face à Frédéric II de Prusse pendant la Guerre de Sept Ans, en novembre 1757).

Jacques Philippe LONGUETEAU épousa d'abord une veuve, situation classique aux îles pour ceux qui voulaient s'y établir. Marie Marguerite HOUELCHE était plus âgée que lui puisqu'elle naquit à Terre de Bas des Saintes le 8 novembre 1716, fille de Thomas et Marie Anne TERRIÈRE. Elle avait d'abord épousé, aux Saintes, le 23 novembre 1761 (elle

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

avait déjà 45 ans !), Louis Alexandre DEHERS, natif des Saintes comme elle.

Elle se remarie donc, à Mont-Carmel, le 13 octobre 1767, avec l'ancien porte-drapeau du régiment de Beauvoisis; elle va avoir 51 ans et son époux en a 38 ! Il n'y eut pas d'enfant de cette union et quand Marie Marguerite meurt au Palmiste le 5 février 1777, le curé lui donne 50 ans alors qu'elle en a 60.

Jacques Philippe attend quelques années pour se remarier, à la paroisse Saint-François de Basse-Terre, le 15 juin 1784, avec Marie Claire GRISEL, une jeune fille de 17 ans, née à Mont-Carmel le 12 août 1766 (baptisée le 24).

Les deux épouses de Jacques Philippe étaient parentes. En effet, la grand-mère paternelle de Marie Claire GRISEL était une HOUELCHE de Terre de Bas des Saintes, Rose Victoire, la propre cousine germaine de Marie Marguerite HOUELCHE, première épouse de Jacques Philippe, et sa contemporaine à un an près. En fait il semble même que la deuxième épouse était la filleule de la première car l'acte de baptême de Marie Claire GRISEL porte comme nom de marraine « *Marguerite HOUELCHE, cousine* ».

Jacques Philippe LONGUETEAU n'avait bien sûr pas eu d'enfant de son premier mariage. Il eut de Marie Claire GRISEL d'abord une fille, Marie Jeanne Berthille, en 1785, puis un fils en 1787, prénommé Louis Philippe et enfin Elisabeth née le 8 mars 1789, quelques mois avant le décès de son père, et baptisée le 26 février 1790, un mois après le dit décès.

En effet c'est le 28 janvier 1790 qu'est enterré l'ancien officier du régiment de Beauvoisis, devenu habitant au Palmiste, que le curé dit âgé de 63 ans, ce qui correspond, à deux ans près, à l'année de naissance donnée dans le dossier de la série E.

Marie Claire GRISEL se remarie l'année suivante, le 10 octobre 1791, à Mont-Carmel, avec Martin Arnaud VOGLUSAN « *ancien capitaine de dragons dans les Etats Unis de l'Amérique Septentrionale, chevalier de l'ordre de Cincinnatus* », fils de Pierre Armand, négociant de Basse-Terre, alors décédé, et de Marie BEAUJAN, et frère de Julie Françoise qui avait épousé en 1780 Pierre Louis DOURNAUX (voir la descendance de Pierre DOURNAUX, le beau-père de Joseph VITALIS).

Mais c'est sous le nom de « Madame Jacques Longueteau née Marie Claire Grizel » qu'elle est inhumée dans le cimetière familial de l'habitation caféyère Saint Jacques à Gourbeyre.

C'est donc du seul fils de Jacques Philippe que descendent les LONGUETEAU de Guadeloupe, par le mariage de celui-ci, Louis Philippe, avec Françoise Elisabeth BONNET. Il resta établi au Palmiste où était déjà son père, sur l'habitation Saint-Jacques : ce nom vient-il du prénom du premier LONGUETEAU ? ¹⁴. Le Palmiste est une section de Gourbeyre dont Louis Philippe LONGUETEAU fut le premier maire.

Denise et Henri Parisis ont fait en septembre 1998 le relevé complet des 26 inscriptions du cimetière privé de l'habitation caféyère Saint-Jacques au Palmiste,

¹⁴ *Sainte-Croix Lacour* fait la même supposition car, précise-t-il, quand les héritiers de Jacques Philippe (1^{er} arrivé en Guadeloupe) partagent la succession devant Me Girard, notaire à Basse-Terre, le 11 mai 1820 suite à l'inventaire fait par Me Castet le 18 mai 1808, c'est alors que Louis Philippe attribut ce prénom de Saint-Jacques à son habitation du Palmiste (cf 26 4 1866 Me Eggiman à Basse-Terre).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

appartenant aux LONGUETEAU ¹⁵. Nous les avons intégrées à la généalogie mais les reproduisons intégralement ici :

Caféyère Saint-Jacques à Gourbeyre
Cimetière familial LONGUETEAU

65 pierres tombales ou monuments dont 26 portent une inscription

Louise DECROUX
1839-1908

Adèle DUC
1830-1913

(chapelle)
Dame Henri LONGUETEAU
née Emilie CHASSAING
24 juillet 1872 - 15 avril 1919
Louis Philippe Henri LONGUETEAU
5 décembre 1853 - 20 septembre 1927

Zétulbé LONGUETEAU
née LESUEUR
1816 - 1854
Philippe-Henri LONGUETEAU
1818 - 1889

Madame Antoine BONNET
née Thérèse VITALIS
1762 - 1864

Charles LONGUETEAU
1823 - 1844

Louisa LONGUETEAU
1810 - 1883
Caféyère Saint-Jacques à Gourbeyre
Emilie LONGUETEAU
1808 - 1878

Docteur Auguste LONGUETEAU
1820 - 1889

Marie LONGUETEAU
1860 - 1928

Madame Jacques LONGUETEAU
née Marie-Claire GRIZEL

¹⁵ GHC 107, septembre 1998, p. 2302. Madame Marcelle LAMARRE et Madame DUBREUIL née VALEAU avaient effectué en 1977, pour M. JOVA, un relevé partiel de ces inscriptions.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Pierre Auguste FAVREAU
décédé à la Capesterre Gpe
le 23 août 1908
à l'âge de 22 ans
Espoir en Dieu !
Rien ne peut séparer
ceux qui se sont aimés chrétiennement

Augustin Léon VATABLE
né le 21 septembre 1844
décédé le 30 mars 1849
Dieu nous l'avait donné !!!
Dieu nous l'a repris !!!
Que son saint nom soit béni !!!

Louis-Philippe LONGUETEAU
1787 - 1855
et son épouse
Françoise Elisabeth BONNET
1788 - 1876

St Léger LONGUETEAU
1810 - 22 octobre 1894

Sydonie LONGUETEAU
1865 - 1934

Victor LONGUETEAU
1826 - 1908

Léo BOTREAU-ROUSSEL
1841 - 1898

Gaston BOTREAU-ROUSSEL
- 7 novembre 1896

Madame Gaston BOTREAU-ROUSSEL
née Léonie BOTREAU-ROUSSEL
1845 - 1925

Veuve Léon BOTREAU-ROUSSEL
née Adélie LONGUETEAU
21 juin 1880

Edouard BOTREAU-ROUSSEL
20 (?) juin 1872

Emmanuel BOTREAU-ROUSSEL
30 mai 1872

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Paul BOTREAU-ROUSSEL
1834 - 1900

Pierre DRUEL
1775 - 1842
et Madame P. DRUEL
née Bertille LONGUETEAU
1784 - 1842

Lucien LONGUETEAU
7 - 11 - 1858 7 - 10 - 1943

V JOSEPH VITALIS, négociant au bourg Saint-François de la Basse-Terre

Nous ne pouvons pas trouver de trace des activités de Joseph VITALIS dans le notariat de Guadeloupe avant 1777 puisque l'ordre d'envoyer copie des actes en France ne date que de l'édit de 1776. C'est chez Maître Chucho puis chez Maître Dupuch que se trouvent quelques renseignements. Il s'en trouve aussi chez Maître Mimerel, peut-être plus nombreux, mais nous n'avons pas consulté ses minutes.

Le premier renseignement trouvé sur Joseph VITALIS est l'achat, le 9 janvier 1778, à Me SALLENAVE, greffier en la Sénéchaussée de Pointe-à-Pitre, de deux emplacements au bourg Saint-François de la Basse-Terre (Me Chucho). Joseph VITALIS est bien désigné dans l'acte comme négociant au dit bourg. Cet acte est représentatif de milliers d'actes de vente dans les minutes de notaire, avec localisation précise, description détaillée, historique de la propriété et conditions de vente, actes évocateurs de nombreux aspects de la vie antillaise.

Localisation :

- le premier est rue du Sable, de 53 pieds de face sur 69 de profondeur, borné au nord par la rue du Sable, au sud par le second terrain, à l'est par celui du sieur Manys, à l'ouest par celui du sieur Monsigny de Touchonnière (auparavant à M. Delongchamp). Il comprend divers bâtiments non décrits.
- le second terrain donne sur la ruelle allant aux Capucins, borné au nord par les emplacements de la dame veuve Joannis, du sieur Monsigny et le premier terrain, au sud par le terrain des Pères Capucins, à l'ouest par celui du sieur Many (sic), à l'ouest par la dite ruelle. C'est sur celui-ci que se trouve la maison principale.

Description de la maison :

- en bas, une salle, une chambre, un office, un cabinet dans la galerie, un autre petit cabinet pour y placer l'eau, sous l'escalier.
- en haut, deux chambres et une petite sur la galerie.
- dans la cour, au sud : un appentis servant de case à nègres, divisé en trois chambres, une cuisine et un magasin en mansarde; une autre cuisine en appentis.
- dans la cour, au nord : une chambre carrelée à l'entrée du terrain.
- dans la cour : un four à cuire le pain et un bassin pour recevoir l'eau due au dit terrain par les Capucins.

Tous les dits bâtiments en charpente de bois du pays. La maison principale a, au nord, un pignon de maçonnerie à chaux et sable, contre lequel est appuyée une chambre servant de poulailler.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Propriété :

- le premier terrain a été acquis des demoiselles Catherine et Marguerite Vincent, sœurs (Me Rousseau 28 4 1772); il avait été vendu à leur père Louis Vincent par l'épouse du sieur Camuzat (Me Parise 17 2 1753).
- le second terrain a été acheté à feu la demoiselle Marie Madeleine Gilbert (Me Lanaspèze, date oubliée).

Prix : 30.000 livres en argent, dont 10.000 à payer dans l'année et le reste par tranches de 5.000 de 1779 à 1782.

Le dernier terme sera effectivement versé le 9 janvier 1782 (Me Dupuch) à Jean Pierre Etienne SALLENAVE, commis greffier en la sénéchaussée et amirauté de Pointe-à-Pitre, représentant son père absent.

Le paiement par termes était pratique courante mais les débiteurs tenaient rarement leurs engagements aussi fidèlement que Joseph VITALIS !

Nous avons trouvé l'acte suivant, chronologiquement, dans un carton de Colonies Série E (E389 bis, Vitalis). C'est une demande en cassation, devant le Conseil des Dépêches, d'un arrêt du Conseil Supérieur de la Guadeloupe du 6 juillet 1780, en faveur de la dame ROUSSEAU.

Le document est intéressant par ce qu'il rappelle des conditions légales particulières aux îles en ce qui concerne les eaux et les chemins. En voici les faits :

« De la succession du feu Sr COËTEL dépendait autrefois un emplacement divisé aujourd'hui entre le Sr. VITALIS et la Dame ROUSSEAU : COËTEL avait donné aux Capucins un chemin de descente sur son terrain pour les conduire à la rue du Sable; ceux-ci, par reconnaissance, se sont obligés, par acte du 29 juin 1742, de lui faire conduire l'eau de leur canal sur son emplacement, au-dessus du terrain du Sr. VITALIS, successeur du Sr. COËTEL; les eaux du canal des Pères Capucins se divisent en trois parties, la première sert aux Religieux, la seconde au Sr. VITALIS, la troisième passe au-dessus du terrain de la Dame ROUSSEAU et coule dans le jardin du Sr. DUVIVIER.

Un religieux desservant la paroisse de Saint-François avait permis au feu Sr. ROUSSEAU, sans s'y obliger par aucun titre, de faire une ouverture sur le terrain des Capucins et de prendre un filet d'eau dans le canal. »

Le 31 décembre 1779, le Sr. VITALIS acquit par bail du Père Archange *« le terrain sur lequel se trouve le canal qui conduit l'eau chez le Sr. DUVIVIER et dont la veuve du Sr. ROUSSEAU tire le filet d'eau. »* D'autre part, par une transaction, le Père Archange avait abandonné à VITALIS le chemin de descente qui avait été donné aux Pères Capucins par le Sr. COËTEL, VITALIS s'obligeant en échange de faire en commun avec les Capucins les réparations nécessaires au canal.

La dame ROUSSEAU ayant une porte donnant sur le chemin cédé à VITALIS, celui-ci mura la porte et lui interdit la jouissance du filet d'eau parce que le Père Archange avait déclaré dans son bail à VITALIS qu'il n'y avait aucune servitude sur le terrain.

La dame ROUSSEAU saisit le Conseil Supérieur de la Guadeloupe qui lui donna raison. Voilà pourquoi VITALIS faisait appel.

Voici la conclusion : *« Toutes les rivières dans les colonies appartiennent à Votre Majesté qui a confié aux Administrateurs le pouvoir de distribuer aux habitants une partie des eaux qu'elles renferment. Or la Dame ROUSSEAU jouissait d'un filet d'eau du canal des Capucins tiré de la Rivière aux Herbes, et les juges de la Guadeloupe, en confirmant*

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

cette jouissance, ont exactement suivi la jurisprudence des Colonies qui a pour objet de pourvoir aux besoins indispensables des habitants. »

Aussi, le 24 novembre 1781, VITALIS fut-il débouté par le Conseil des Dépêches de sa demande en cassation.

Un autre acte intéressant est passé sous seing privé et déposé chez Maître Dupuch le 1er février 1782 et concerne la dissolution de la société de commerce « Vitalis et Maraval fils ». Joseph VITALIS et Pierre MARAVAL fils, tous deux négociants à Basse-Terre, avaient créé entre eux cette société, verbalement, à une date non précisée et décidé d'y mettre fin le 7 juin 1780. Le 1er juin 1781 un acte sous seing privé déterminait que, affaires réglées et dettes payées, la masse commune s'élevait à 99.274 livres 13 sous 1 denier. Dans cette somme MARAVAL avait un capital de 28.608 livres et VITALIS de 27.071 livres. Le surplus constituait donc les bénéfices de la société à partager par moitié.

Cependant les associés décidèrent de prolonger leur société trois ans encore, à compter du 1er août 1781.

Mais « les maladies continuelles du Sr VITALIS l'empêchant de vaquer aux affaires de cette société et d'y porter toute l'attention dont elles sont susceptibles, les parties ont consenti, d'un commun accord de la dissoudre » pour jouir chacun de leur part.

Ils établissent donc, le 27 janvier 1782, un nouvel acte sous seing privé, acte qu'ils viennent déposer chez Maître Dupuch et par lequel VITALIS remet à MARAVAL tout ce qui appartient à la société. MARAVAL paiera les dettes et paiera en outre à VITALIS 30.000 livres en argent, par tranches de 10.000, dans six mois, un an et dix-huit mois. Apparemment, il aurait été plus avantageux pour VITALIS de s'en tenir à la première dissolution d'août 1781 !

Deux ans après, le 13 mars 1784, donc avant la fin de la troisième année initialement prévue de prolongement de la société de commerce, Joseph VITALIS mourait à l'âge de 53 ans.

Quatre ans plus tard, le 2 novembre 1788, l'hôpital militaire de Pointe-à-Pitre déclarait le décès de Jean Joseph VITALIS « *pauvre sans secours* » entré à l'hôpital le 27 octobre, natif de Marseille (La Major), tout comme Joseph VITALIS (Colonies E389 bis). Quelle parenté pouvait-il y avoir entre les deux hommes ? Eric Pouillevet pense qu'il pourrait s'agir du frère de Joseph, baptisé à La Major le 17 juin 1726, sous les prénoms de Jean Baptiste Joseph Nicolas.

Bien entendu, nous avons recherché chez Me Dupuch les actes suivant le décès de Joseph VITALIS. Hélas ! Me Dupuch avait scrupuleusement respecté le décret de 1776 qui, s'il obligeait les notaires à envoyer désormais le double de leurs actes en métropole, les dispensait de la copie des inventaires et partages après décès ! Deux actes de vente par ou entre les héritiers, les 16 et 17 août 1784, toujours chez Me Dupuch, se réfèrent à l'inventaire fait à partir du 27 juillet et au partage, le 7 août, chez le même notaire : on ne trouve rien à ces deux dates. Or l'ensemble était important car il est question par exemple de « *l'article 112 E du dit inventaire* » !

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Heureusement, les minutes originales de Maître Dupuch sont conservées aux Archives départementales de Guadeloupe; l'ensemble (inventaire et partage) occupe 76 pages. Nous sommes reconnaissants à Jean-Paul Hervieu, à l'époque directeur des archives de la Guadeloupe, et à Guy Ffrench de nous en avoir envoyé la copie.

Inventaire après décès et partage

Ces deux pièces sont riches en information. Nous essaierons de les résumer tout en donnant le maximum des renseignements fournis.

Au moment du décès, tous les enfants sont encore mineurs mais les deux aînées sont mariées; le curateur de Thérèse, épouse BONNET, est Pierre DOURNAUX fils, arpenteur royal, et celui de Marguerite-Adélaïde épouse NATOIRE, Jules Honoré COUSSINBLANC; le subrogé-tuteur des trois derniers étant Pierre DOURNAUX père, oncle maternel.

Les experts choisis pour la prisée des biens sont trois négociants de la paroisse Saint-François Basse-Terre, Jean Baptiste d'ANDRÉ, Joseph PÉLICOT et Saturnin PINCEVOIR.

Mobilier

Chaque pièce de la maison est passée en revue, avec tout son mobilier :

- la cuisine, avec bassine, tourtière, poissonnière, broche et lèche-frite en cuivre; deux poêles à frire, deux grils en fer, deux mortiers de marbre et un vieux moulin à café.
- le magasin, avec 13 dames-jeannes, dont 11 de Bordeaux et 2 de Provence; 5 paires de carreaux à repasser; 53 assiettes de porcelaine ordinaire; 12 verres à liqueur; 15 gobelets à calices.
- la dépense sous l'escalier, avec soupières, pots, plats et assiettes de grès et de faïence de Normandie; 4 chandeliers et un bougeoir de cuivre; 12 grands verres; une balance de cuivre avec ses poids de plomb.
- la galerie : une table de bois de mahogany de huit couverts; deux petites tables et une grande table de 12 couverts de bois de sapin; une armoire du même bois, peinturée.
- la salle : 33 chaises hollandaises, une grande glace à cadre doré, une table de bois de courbari à pied de biche et dessus de marbre, deux cylindres de verre avec leurs platines, un sucrier et deux petits pots de verre, vernissés en façon de porcelaine, avec filets et fleurs d'or; une petite table de marbre, une pendule anglaise, un canapé de bois de courbari, une table ronde de bois de mahogany, 11 tableaux anglais peints sur verre avec cadre de bois noir et un tapis façon de velours ciselé.
- la chambre basse : un lit de bois de courbari garni d'une paillasse, 2 matelas, 1 traversin, 3 oreillers et une courte-pointe, sans estimation et pour mémoire « *comme objet du préciput de Mme Veuve VITALIS, qui l'a choisi, du consentement des autres parties* » ; une armoire de bois de courbari avec linges et hardes de la dite dame, également pour mémoire; 24 draps, neufs ou usés, en toile de Flandres ou de Rouen.
- la chambre haute : 12 chaises de pays, un bureau anglais, une table, 2 carafes et 2 chandeliers de cristal, un globe de verre.
- l'argenterie composée de 15 couverts, 2 cuillères à ragoût et une à soupe, un bougeoir et une paire de flambeaux d'argent.

Tout ce qui précède, comportant 57 articles, est estimé au total 5.788 livres.

Viennent ensuite les esclaves, au nombre de 17, avec prénom, origine (10 créoles, 1 de Guinée, 1 arada, 1 ibo, 1 moco, 1 mulâtresse, 2 capresses indiennes), âge (de 3 à 50

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

ans), qualité (1 charpentier, 2 cordonniers, 1 cuisinier, 4 blanchisseuses) et l'estimation de chacun, dont le total s'élève à 36.420 livres (la Veuve VITALIS se réserve Adélaïde, négresse créole de 28 ans).

L'estimation du premier jour (effectuée de 9 h. du matin à 5 h. du soir), se termine avec une jument anglaise de 500 livres qui forme l'article 75.

Les immeubles

Le lendemain mercredi 28 juillet, dès 7 h du matin, se fait l'estimation de l'immobilier. Vient s'ajouter aux experts du premier jour Mathieu SALAUVIN, entrepreneur de bâtiments. Il y a 6 articles. Mais pour les rapporter nous allons cesser de suivre l'ordre du document ; en effet il faudrait attendre la fin de l'inventaire, le 29 juillet, pour trouver dans l'analyse des papiers les titres de propriété des immeubles. Nous préférons, pour plus de clarté, les donner en même temps que l'estimation de ceux-ci, pour lesquels nous respectons la numérotation par articles.

76) Un emplacement au bourg Saint François Basse-Terre, pris à bail et à titre de rente foncière perpétuelle non rachetable par le sieur VITALIS de la fabrique de la paroisse, attenant à la maison conventuelle des Capucins.

Borné au Nord par les terrains des représentants MASSIÉE, du sieur NATOIRE et de la dame veuve ROUSSEAU; au Sud par une haie de médecins; à l'Est par la savanne des Capucins; à l'Ouest par le terrain du sieur DUVIVIER.

Sur lequel est la maison occupée par la veuve VITALIS, édiflée par le sieur VITALIS (c'est la maison dont le mobilier a été inventorié ci-dessus), une cuisine dans la cour et quelques cases à nègres en maçonnerie, « avec un jardin sur le devant de la maison; le long de laquelle règne une treille de muscats faite en bois de tendre à cailloux ».

Le tout estimé 20.000 livres.

Propriété : bail à rente par le RP Archange de Béziers, vice-préfett et supérieur des Capucins et curé de la paroisse à Joseph VITALIS le 31 12 1779 (Me Mimerel) ; les sentences des 22 11 1779 et 5 3 1781 sur la jouissance des eaux du canal (voir plus haut).

77) Un terrain au bourg, rue du Sable, de 53 pieds de face sur 69 de profondeur.

Borné au Nord par la rue du Sable; au Sud par le sieur NATOIRE aux droits du sieur VITALIS; à l'Est par le sieur BELAIR BOURSAULT aux droits du sieur MASSY; à l'Ouest par le sieur de MONSIGNY L'ETANCHONNIÈRE aux droits de Me DELONGCHAMP.

Avec une maison en charpente dont les poteaux sont de tendre à cailloux et autres bois incorruptibles, les entourages de planches à sapin et le toit en essentes neuves; ayant rez-de-chaussée avec galetas et étant divisée en divers appartements loués à des particuliers; un autre corps de logis et une cuisine.

Le tout estimé 16.500 livres.

Propriété : vente par les sieur et dame Jean Baptiste CAMUSAT au sieur Louis VINCENT (Me Parise 17 2 1753) ; vente par les demoiselles Catherine et Marguerite VINCENT, sœurs, à Me Etienne SALLENAVE (Me Rousseau 28 4 1772) ; vente par Me SALLENAVE au sieur VITALIS (Me Chucho 9 1 1778; quittance Me Dupuch 9 1 1782).

78) Un emplacement à la ville de la Basse-Terre auprès du pont de la rivière aux herbes.

Borné au Nord par la rue qui va du marché aux herbes au bord de mer; au Sud par l'emplacement de l'article 79; à l'Est par la grande rue; à l'Ouest par le même

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

emplacement 79 et celui du sieur FODÉRÉ comme ayant épousé la veuve ORAISON. Avec une maison en charpente couverte en essentes, à chambres basses, avec une cave, maison occupée ci-devant par le sieur FRANÇOIS, cordonnier, décédé.

Le tout estimé 24.000 livres.

Propriété : vente par les héritiers et légataires de Marie Marguerite MONMOUCEAU veuve de Jean Baptiste LAJOURNADE à Augustin de LIGNIÈRES (Me Moreau de Maisonneuve 20 11 1765) avec jugement d'homologation de la vente par les parents des mineurs intéressés (12 9 1765) et ratification par Marie Claude Eulalie PARIS, une des légataires (Me Moreau de Maisonneuve 4 6 1766) ; vente par Augustin de LIGNIÈRES à Joseph GRANTE son gendre (Me Fontaine 27 10 1775, avec déclaration que la vente avait eu lieu avant le contrat) ; vente par Joseph GRANTE à Joseph VITALIS (Me Mimerel 20 4 1774) ; quittances sous seing privé par Paulin (11 5 1775) et Désirée PARIS (30 4 1777) frère et sœur, légataires de la dame LAJOURNADE.

79) Un emplacement à la ville de la Basse-Terre de 18 pieds de façade.

Borné au Nord par l'article 78; au Sud par le sieur GÉRARD aux droits des représentants Michel MONMOUCEAU; à l'Est par la grand'rue; à l'Ouest par la ruelle qui va du marché aux herbes à la batterie.

Avec une maison actuellement occupée par Me ETCHEGARAY, avocat, bâtie en maçonnerie et couverte en essentes, divisée par le bas en un couroir (sic), une salle, un vestibule et un salon, avec une petite cour et une cuisine; et par le haut en trois appartements, avec un galetas par le dessus.

Et une autre petite maison face à la ruelle bâtie de même, construite par le sieur VITALIS, divisée en une boutique en bas et une chambre en haut, maintenant occupée par la dame ERGO.

Avec une cave sous la première mais où on entre par une porte dans la petite maison, à l'usage de laquelle elle est destinée.

Le tout estimé ensemble 26.000 livres.

Propriété : vente par M. l'abbé GUESTON à Mathieu MONMOUSSEAU (sic) (Me Geuffray 7 9 1705) ; vente par ses héritiers à Grégoire MANET (Me Duréau 25 9 1750); vente par Me FRANCHON et Jeanne Valérie MANET son épouse (ayant acquis la part des autres cohéritiers) à Jean SOUFFRAIN (Me Fontaine 1 9 1775) ; vente par ce dernier au sieur VITALIS (Me Fontaine 12 7 1776) ; P.V. d'alignement par le sieur LE BOUCHER, voyer général (15 12 1776).

80) Une petite habitation au Grand Parc, d'un carré de 100 pas de terre sans culture.

Bornée au Nord par les terres du presbytère de la paroisse Saint-Pierre du Matouba; au Sud par le canal de la sucrerie de la dame GUICHARD; à l'Est par les terres de la succession de Me MOUSTIER; à l'Ouest par les terres des sieur et demoiselles MASSIEUX.

Avec une petite maison à demeurer, une cuisine et une écurie, le tout en charpente et en mauvais état.

Estimé 6.600 livres.

Propriété : vente par François LAURENT à Louis Ambroise CASAMAJOR (Me Mimerel 22 7 1775) ; vente par ce dernier au sieur VITALIS (même notaire 27 5 1782).

81) Une habitation au quartier des Trois Rivières à l'endroit appelé les Zombis, originairement de 30 carrés de terre et actuellement de 25 seulement (vente par VITALIS de 5 carrés au sieur DOURNAUX fils), défrichés en partie et le reste en bois debout.

Bornes inconnues des héritiers.

Mentionnée seulement pour mémoire et sans estimation car elle n'a pas encore été mise

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

en valeur.

Propriété : jugement au tribunal de l'Intendance le 20 6 1771, qui réunit au domaine du Roi l'habitation concédée avant au sieur ONEIL, officier à la suite des colonies ; nouvelle concession faite à François LE BRUN le 16 juillet de la même année ; cession par ce dernier au sieur VITALIS (sous seing privé 15 3 1772).

Les créances

En fin de journée du 28 juillet, l'analyse des papiers commence par celle des créances qui vont de l'article 82 à l'article 101, le tout s'élevant à 106.522 livres. Nous nous contentons d'énumérer les créanciers : le sieur Siméon BOGET, négociant au bourg ; les deux gendres, BONNET (pour maison à lui vendue devant Me Mimerel le 23 12 1782), NATOIRE (pour société de commerce entre Joseph VITALIS et lui établie sous seing privé le 1 2 1783, résiliée par le décès du sieur VITALIS; et pour une maison à lui vendue devant Me Mimerel le 21 1 1782) ; Pierre MARAVAL, actuellement absent de l'île (suite à la dissolution de société entre VITALIS et lui devant Me Dupuch le 1 2 1782) ; le sieur L'ALBENQUE cadet, de la Pointe Noire ; le sieur BELSO, capitaine de navire à Bordeaux (« créance devenue très véreuse à cause du dérangement survenu dans les affaires du débiteur ») ; la succession du sieur FRANÇOIS, cordonnier ; le sieur Adrien PICARD, négociant ; la dame ERGO ; Me JOUVE, avocat au Conseil du Roi à Paris (somme versée pour poursuivre la demande en cassation d'arrêt formée par VITALIS contre la dame veuve ROUSSEAU, mais requête non admise) ; divers locataires de la maison de la rue du Sable; les nègres FRANÇOIS, charpentier, et BAPTISTE, cordonnier.

La vacation se termine à 6 heures du soir. Elle s'est faite « *sans interruption que pour le dîner* ».

Les dettes

Leur inventaire commence le lendemain jeudi 29 juillet à 7 h. du matin. Elles vont de l'article 102 à 107 et ne s'élèvent qu'à 4.788 livres. La succession doit de l'argent à Me SALLENAVE ; aux héritiers PARIS (voir article 78) ; au sieur BOUDET, chirurgien ; à la fabrique de la paroisse Saint-François ; au Domaine du Roi et à Me BONNET.

Les titres et papiers

108) le contrat de mariage passé devant Me Mercier le 28 avril 1760 : communauté de biens ; droits de la future, 5.000 livres ; douaire, 2.000 livres ; préciput de 1.000 livres et en outre un lit garni, une armoire avec linge et hardes du survivant, un valet ou une servante, et de plus pour la future ses bagues et joyaux.

109 à 114) les titres de propriété que nous avons déjà évoqués plus haut avec les immeubles concernés.

115 à 119) diverses créances, baux à loyer de maisons, dénombrement pour l'année en cours, quittances, comptes, notes, etc.

120) très peu d'espèces monnayées trouvées à la mort du sieur VITALIS. Elles ont servi à payer les frais funéraires et aux dépenses de la maison.

121) avancement d'hoirie aux deux filles mariées : pour mémoire (le contrat de mariage des BONNET a été passé devant Me Mimerel le 30 9 1776, et celui des NATOIRE devant le même notaire le 21 6 1782).

122) Les sieur et dame VITALIS ne possédaient pas de biens propres quand ils se sont

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

mariés et il ne leur en est point échu pendant leur mariage.

Cette analyse des papiers s'est poursuivie jusqu'à 7 h du soir et terminée le lendemain 30 juillet de 6 h du matin à 5 h du soir

Le partage

Il s'est effectué du jeudi 5 août 1784 à 7 h du matin au samedi 7, à 6h du soir, en présence de Jean Baptiste D'ANDRÉ, Joseph PÉLICOT et Saturnin PINCEVOIR, négociants, en qualité d'arbitres.

Le nègre FRANÇOIS, charpentier, estimé 4.500 livres, en est exclu, « *d'après l'intention connue du sieur VITALIS de faire jouir cet esclave des privilèges de la liberté, après la mort de la dame veuve VITALIS.* » Il restera donc à son service et sera affranchi par les héritiers après le décès de celle-ci. Elle bénéficiera seule du prix de ses journées mais elle paiera les droits de capitation de cet esclave. En revanche les cohéritiers pourront bénéficier gratuitement de ses services pour des petites réparations.

La négresse Adélaïde, faisant partie du préciput, appartiendra désormais en toute propriété à la dite dame.

L'habitation des Zombis restera indivise.

Il faut distraire de la masse générale 11.336 livres de dettes, coût de tutelle et curatelle, montant des honoraires du notaire, du préciput et douaire de la dame VITALIS.

Il reste net 207.543 livres dont la moitié revient à la dame veuve VITALIS et l'autre moitié aux enfants.

Pour libérer la succession des dettes, il est prélevé un certain nombre d'articles, cédés à la veuve VITALIS avec charge de payer les dites dettes.

La dame VITALIS choisit tous les meubles et argenterie, 14 esclaves, les emplacements et bâtiments cotés 76 et 77, un certain nombre de créances, la jument, la moitié de l'habitation des Zombis (indivise).

Puis il est établi 5 lots égaux de 22.995 livres, tirés au sort « *par Dominique, jeune nègre de la dame veuve VITALIS, âgé de 3 ans, lequel ayant brouillé et remué ensemble tous les billets dans un chapeau, les a tirés à sa volonté et les a remis aux parties l'un après l'autre.* »

On termine en indiquant qu'il n'a pas été parlé dans l'inventaire ni dans le partage de Thérèse Aimée, jeune métisse de 18 mois, fille de la mulâtresse Geneviève (article 67 de l'inventaire, 19 ans) « *attendu que la volonté des parties est d'accomplir en faveur de cette enfant l'intention que le sieur VITALIS leur a manifestée à son égard. En conséquence la dame veuve VITALIS et les héritiers déclarent faire don de la liberté privée et domestique à la dite Thérèse Aimée, pour en jouir dans la famille, en telle sorte que les parties ne puissent exiger d'elle aucun service (...); la dite métisse demeurera avec sa mère auprès de la dame veuve VITALIS qui la fera nourrir et soigner à ses frais jusqu'à ce qu'elle soit en âge d'apprendre à travailler; et alors la dame BONNET sa marraine la prendra chez elle et lui fera enseigner le métier de couturière; en outre elle sera tenue de la nourrir et entretenir jusqu'à ce qu'elle ait pu se procurer la liberté civile et publique, soit en se mariant avec un homme libre parmi les gens de couleur, soit en payant de son pécule et de son industrie la somme qui sera fixée par le Gouvernement pour son affranchissement.* »

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le 16 août 1784, donc, dame Marie Thérèse DOURNAUX veuve du Sieur Joseph VITALIS, vend à Me Etienne SALLENAVE, maintenant habitant propriétaire au quartier du Parc, une petite habitation au dit quartier, à elle échue dans le partage de la communauté et acquis par J. VITALIS de M. CASAMAJOR (Me Mimerel 27 5 1782). Vente faite pour 6.600 livres en argent, dont elle a déjà reçu en avance le 24 mai la moitié et dont elle paiera le reste le 24 mai de l'année suivante.

Le lendemain 17 août, Antoine Jean BONNET, procureur en la sénéchaussée de Guadeloupe, vend à sa belle-mère Thérèse DOURNAUX la moitié dans la totalité indivise avec la mineure Françoise VITALIS d'un emplacement et bâtiments rue du Sable à Basse-Terre (article 79 de l'inventaire), moitié échue à son épouse Thérèse VITALIS. En effet, par clause expresse du contrat de mariage entre Me BONNET et Thérèse VITALIS devant Me Mimerel le 30 septembre 1776, les sieur et dame VITALIS ont fait entrer dans la communauté BONNET tous les biens échus à leur fille par succession pendant le courant du mariage.

Il est précisé que les propriétaires n'ont aucun droit sur l'emplacement de l'article 78, échu aux mineurs François et Joseph Thomas VITALIS, qui en sont maintenus propriétaires pour moitié (emplacement du côté du nord).

Il s'agit là des deux emplacements acquis de SALLENAVE en 1778.

Le prix de vente est de 13.000 livres (prix échu dans le partage à la dame BONNET), payé par compensation entre diverses sommes que se doivent entre eux les cohéritiers.

Il y a tout un développement sur les fenêtres de la maison principale du premier emplacement, qui « *n'ont été pratiquées et souffertes que par tolérance* » et dont les propriétaires du second emplacement pourront obtenir qu'elles soient placées « *à la hauteur prescrite par la coutume de Paris, à fer maillé et verre dormant* » où même bouchées entièrement s'ils veulent « *se loger et bâtir par exhaussement contre le mur de la maison principale du premier emplacement.* » Rappelons que la France de l'Ancien Régime était en grande partie (pour le nord) de droit coutumier, c'est-à-dire régie par les « coutumes » régionales et que les Antilles dépendaient de celle de Paris.

Conclusion

Cette longue étude un peu décousue souhaitait donner une idée de la variété de nos familles antillaises et de l'intérêt que présente un travail de coopération entre plusieurs personnes qui ont chacune un bout de l'écheveau.

Cependant, au long de la vingtaine d'années, et plus, pendant lesquelles cette étude a sommeillé, le progrès technique a permis la multiplication des recherches et de leur diffusion sur Internet. Si nous devons les consulter pour reprendre et compléter ce travail il dormirait à jamais. Nous le donnons donc tel qu'il était, en n'améliorant que la mise en forme.

Enfin il nous faut exprimer le profond regret que *Joseph John Jova* n'ait pu voir le travail publié et présenter des excuses à nos deux coauteurs, *Ian de Minvielle-Devaux* et *Eric Pouillevet*, qui depuis ont creusé leur chemin en généalogie et diffusé leurs recherches et qui auraient sûrement pu apporter des compléments. Cependant leur envoyer cette étude pour relecture, corrections et compléments aurait encore remis sa publication et nous avons décidé de la publier telle quelle.

Sans nul doute, tel ou tel lecteur pourrait-il aussi compléter encore cette tapisserie de Pénélope qu'est toute généalogie...

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)